

Mies van der Rohe 70jährig

Bauten aus den Jahren 1938—1953
und neue Projekte

Mies van der Rohe a 70 ans

Travaux de 1938 à 1953 et projets nouveaux

The seventy year old Mies van der Rohe

Buildings from the years 1938—1953 and
new plans

Werner Blaser, Basel

Pace Associates und Ludwig Mies van der
Rohe, Chicago

Ludwig Mies van der Rohe, Chicago

Prof. Dr. Siegfried Giedion, Zürich

Mies van der Rohe

Chicago School 1938—1956

217

Lake Shore Drive Apartments,
Chicago

218-221

Haus McCormick in Elmhurst, Illinois

222-223

Technische Hochschule des

224-225

Staates Illinois in Chicago

226-227

Farnsworth Haus, Fox River, Illinois

Der moralische Einfluß der Archi-
tektur Mies van der Rohes

228-229

Bauen+Wohnen

Geschäftshäuser

Immeubles commerciaux
Commercial buildings

Polstersitzmöbel

Sièges rembourrés
Upholstered furniture

Projekte

Projets
Projects

Harry Seidler, Architekt ARAIA, Sydney
Otto Glaus, Architekt BSA/SIA, Zürich

Dipl.-Ing. Hartwig Oehlert, Architekt,
Hanau a. M.

Werner Frey, Architekt BSA/SIA, Zürich

Werner Frey, Architekt BSA/SIA, Zürich

A. Theus, Architekt, Chur

Geschäftshaus in Sydney

230-231

Geschäftshaus »Pelikan« an der
Langstraße in Zürich

232-233

Dunlop-Haus in München

234-235

Gewerbehäuser

beim Bahnhof Gießhübel in Zürich

236-240

Polstersitzmöbel

241-248

Projekt für ein Verwaltungsgebäude
in Winterthur

249-250

Projekt für den Neubau des

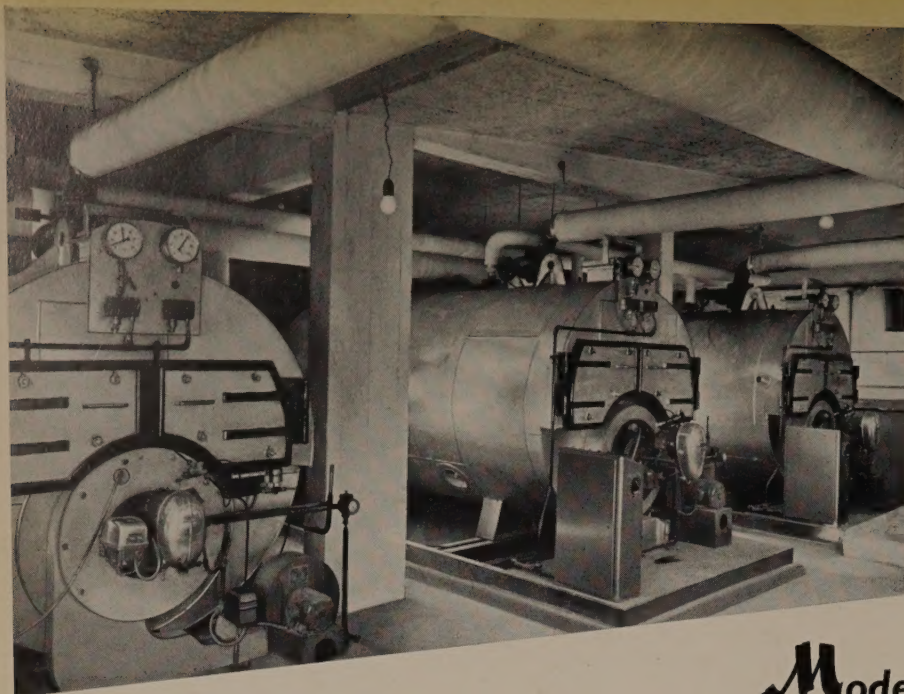
Laurentius-Kräuterbades in Schaan

251-252

Chronik

Konstruktionsblätter / Wettbewerbe (Beilage)





Moderne HEIZ- u. KRAFTZENTRALEN

mit

STANDARD-Schottenkesseln

STANDARD-Condorkesseln

STANDARD-Wasserrohrkesseln

Aus unserer Abteilung Apparatebau:

Dampfstrahl-Kälteanlagen für die

Wasserkühlung in Klimaanlage.



STANDARDKESSEL DUISBURG



Auf dem Boden der Tatsachen

Tatsache ist, daß der wirtschaftliche und abriebfeste Kunststoff-Spachtelboden sich nun schon 10 Jahre bewährt. Tatsache ist, daß bereits viele Millionen Quadratmeter verlegt wurden, die sich in Wohnungen, Läden, Gaststätten, Büros und Krankenhäusern allen Anforderungen gewachsen zeigten. Tatsache ist, daß die „Fachgemeinschaft Kunststoff-Spachtelböden“ Gütevorschriften geschaffen hat – und daß ihre Mitglieder das Material durch die Bundesanstalt für mechanische und chemische Materialprüfung, Berlin-Dahlem, überwachen lassen.

Diese Tatsachen geben dem Spachtelboden einen gleichberechtigten Platz unter den Fußbodenarten. In moderne Bauten gehört auch der fugenlose und hygienische Spachtelboden. Schmutz und Nässe können nirgends eindringen, Reinigung und Pflege sind daher denkbar einfach. Spachtelböden, die nach den Gütevorschriften verlegt werden – erfüllen Ihre Wünsche nach einem preiswerten und dauerhaften Bodenbelag.

Auf Wunsch teilen wir Ihnen gern die Anschriften der Firmen mit, die das Spachtelboden-Gütezeichen besitzen.



FACHGEMEINSCHAFT KUNSTSTOFF-SPACHTELBÖDEN • KOBLENZ/RHEIN • FRIEDRICH-EBERT-RING 35

- Internationale Zeitschrift
Erscheinungsort München
11. Jahrgang, Juli 1956, Heft 7
- Herausgeber Verlag Bauen und Wohnen GmbH, München
- Redaktion Hans Maurer BDA, München
Ernst Zietzschmann SIA, Zürich

unter Mitwirkung von
Hans Eckstein, München
Karl Nothhelfer, Hödingen
- Redaktionsbüro Dr. Ernst Appel,
München 8, Rosenheimer Straße 145
Telefon 44 98 31
- Patronatskomitee J. B. Bakema, Rotterdam
Luciano Bonetti, Mailand
Marcel Breuer, New York
Prof. Ir. J. H. van den Broek, Rotterdam
Bertram Carter, London
Hans Fischli, Zürich
Prof. Eduard Ludwig, Berlin
Bernhard Pfau, Düsseldorf
Henri Prouvé, Nancy
Jacques Schader, Zürich
Harry Seidler, Sydney
André Sive, Paris
Jørn Utzon, Hellebaek
Tibère Vadi, Basel
- Verlag Bauen und Wohnen GmbH,
München 8, Rosenheimer Straße 145,
Postscheckkonto München Nr. 103 650,
Girokonto 105 065
bei der Bayerischen Gemeindebank,
München
- Bezugsbedingungen Bauen + Wohnen
erscheint einmal monatlich

Abonnementspreis
DM 9,75 im Quartal
DM 39,— im Jahr

Einzelhefte
DM 4,50 zuzüglich Porto

Ausland:
Abonnementspreis
DM 11,25 im Quartal
DM 45,— im Jahr

Nachdruck aus Bauen + Wohnen, auch mit Quellen-
angabe, ist nur mit Bewilligung des Verlages
gestattet.
- Auslieferungsländer Belgien
Dänemark
Deutschland
Finnland
Norwegen
Österreich
Saargebiet
Schweden
Süd- und Südwestafrika
Türkei

Résumés

Mies van der Rohe fête ses 70 ans
Constructions au cours des années
1938—1953 (pages 217—218)

Mies van der Rohe, l'un des meilleurs architectes de notre époque, a derrière lui 70 années d'une vie pleine et riche. Nous profitons de ce jubilé pour lui présenter nos meilleurs vœux en lui consacrant une reproduction détaillée de quelques-unes de ses constructions les plus réussies et les plus mûres des années 1938—1953. Son influence purifiante et clarifiante sur tous ceux qui s'occupent de l'industrie du bâtiment est grande et profonde.

Il reçut sa formation chez Bruno Paul et Peter Behrens, dans l'atelier duquel il travailla aux côtés du Corbusier et de Walter Gropius. Puis il s'établit comme architecte, publiciste et organisateur d'expositions, notamment du «Groupe de novembre» à Berlin. En 1926 fut construite sous sa direction la colonie d'habitations «Weissenhof» à Stuttgart. Le pavillon qu'il fit en 1929 à l'exposition mondiale de Barcelone le mit pour la première fois au premier rang des réalisateurs de l'art architectural. Les dernières stations de son activité en Europe furent l'immeuble Tugendhat à Brunn et la direction du Bauhaus.

En 1938, l'Amérique le nomma directeur de l'Institut Technologique à Chicago et la réalisation des plans pour une nouvelle construction de cet institut fut, par la suite, l'une de ses tâches principales. Ses plans pour le théâtre de Mannheim représentèrent une nouvelle étape de son évolution.

Mies van der Rohe suit le principe «Moins est plus» jusqu'au point de se passer de toute architecture. Nul ne prend l'architecture plus au sérieux, nul ne soigne le détail avec plus de précision. Pour lui, l'architecture représente moins «la reine des arts» que le serviteur de la vie humaine.

La Rédaction

Mies van der Rohe
Chicago School 1938—1956

Les données

La technique doit inspirer confiance. Nous devons apprendre à nous en servir tout en utilisant le matériau de notre temps. Elle est la base matérielle de nos constructions.

Car nous sommes la génération de l'ère technique.

Chicago est entièrement construite dans l'esprit de cette ère technique.

L'industrie de l'acier détermine à priori le visage architectural de Chicago.

Aux environs de 1880, l'architecte «Louis Sullivan» fonda l'«École de Chicago».

Les premiers gratte-ciel du monde surgirent d'un châssis de squelettes en acier.

«Skin and skeleton» (peau et squelette) est une locution caractéristique de la méthode de travail de Mies van der Rohe. Cette locution définit une méthode de travail en tant qu'il fait une distinction nette entre éléments purement constructifs et éléments de revêtement.

Ainsi, il devint possible de percer, par de vastes baies, dans l'architecture conventionnelle des constructions en pierre et en bois.

C'est sur ces données purement matérielles que Ludwig Mies van der Rohe établit son programme.

Son programme

«La structure est un facteur architectural; ses possibilités et limites.

L'espace en tant que moyen d'expression architecturale. La valeur expressive des matériaux.

La peinture et la sculpture par rapport à l'architecture et l'application de ces principes à l'aide d'un travail créatif libre».

Son programme offre donc une solution de tous les problèmes architecturaux, qui part de principes fondamentaux.

Cette réflexion élémentaire inclut la démarcation de toutes les possibilités et de toutes les limites.

Un espace n'est pas défini par les murs qui l'entourent, mais par le principe spirituel de cette délimitation.

Agencer un espace en partant de la structure, voilà la tâche par excellence de l'architecture.

L'œuvre d'art, ce n'est pas l'immeuble, mais bien l'espace. Tout art est soumis à une loi des proportions, signe du pouvoir de coordination de l'homme.

Par la proportion, la matière désordonnée reçoit sa forme; preuve de la puissance de l'esprit humain. Voilà la raison pour laquelle la proportion doit être le médium prépondérant de l'expression architecturale.

Par contre, pas de forme sans rapport avec le matériau.

La valeur expressive du matériau ne cède en rien à la forme.

D'où la nécessité de trouver la forme adéquate au matériau ou le matériau adéquat à la forme.

L'expression artistique équivaut à l'unité de la forme et de la matière.

D'où encore la nécessité d'inclure à priori tout peinture et toute sculpture dans l'aménagement d'un espace.

Dans les grandes époques de notre culture, ce fut fait automatiquement — bien que les architectes ne s'en rendirent probablement pas compte.

Notre génération est contrainte à devoir recréer consciemment cette unité entre l'esprit et l'art.

L'esprit n'est qu'un, et cette unité doit être retrouvée.

L'unité spirituelle, la forme doivent s'intégrer à l'ensemble de la vie culturelle, tout comme la personne dans la vie individuelle.

Ludwig Mies van der Rohe a le mérite d'avoir remis l'architecture sur le chemin de la profondeur d'esprit et ainsi de son unité.

Nous, ses élèves, avons le devoir de reconnaître l'essence spirituelle des problèmes architecturaux et de résoudre ces derniers en pleine liberté créatrice.

Ludwig van der Rohe a voulu nous montrer le Comment, et non le Quoi.

Ses réalisations à Chicago, de 1938 à 1956, maintiennent la tradition de l'«École de Chicago».

Werner Blaser

Les photographies ont été faites par Werner Blaser, Bâle, lors de son séjour à Chicago de 1951 à 1953. Les observations de Mies van der Rohe que nous citons, proviennent des notes personnelles de Blaser. L'analyse intensive des principes architecturaux de Mies van der Rohe ont conduit Blaser au Japon où, riche des expériences recueillies à Chicago, il écrivit son livre sur les temples et maisons de thé du Japon.

Lake Shore Drive Apartment (pages 218—221)

Deux habitations-tours, celle du nord à 5-pièces, celle du sud à 2½-pièces, dans le plus beau quartier de Chicago, près du Lac Michigan, près du centre. Éléments de façades à 4 fenêtres chacun, suspendus à un squelette d'acier. Profils normaux soudés devant les colonnes principales et d'angle, et entre les fenêtres devant les colonnes intermédiaires. «Il importait de préserver et d'étendre le rythme que les profils imposaient au reste de l'immeuble. Nous avons étudié le problème sur la maquette, et, sans les profils devant les colonnes, la construction n'avait l'air de rien. D'ailleurs, ces profils d'acier servaient aussi à renforcer la plaque couvrant ces colonnes afin qu'elle n'ondule pas, et enfin à la raidir lors de la pose».

Maison McCormick à Elmhurst, Illinois
 (pages 222—223)

Habitation familiale pouvant être fabriquée en série, basée sur la même construction à cadres d'acier que celle de Lake Shore Drive. Toit supporté entièrement par le squelette extérieur. Cadres préfabriqués, montés sur le chantier même. Murs en briques jaunes. Le paysage qui n'a pas été touché fait partie intégrante de la nouvelle sphère d'habitation.

Institut Technologique de l'Etat d'Illinois, à Chicago (pages 224—225)

Mies van der Rohe explique: «L'entrée latérale du bâtiment chimique mène dans un patio. Les cadres de portes et de fenêtres sont en aluminium, les panneaux de porte en chêne naturel. Murs de briques et sols en terrazzo gris.

Ce fut la plus grande décision que j'eus jamais à prendre. Nous avons commencé de construire il y a plus de dix ans, et tout aurait dû être terminé maintenant — mais nous en aurons encore pour une douzaine d'années. Quand on a construit un bâtiment, on peut le laisser et partir. Mais aujourd'hui 25 ans, c'est long — et je savais que notre genre de construction survivrait cette période sans suranner.»

Puis: «L'architecture est faite pour une époque et non pour un moment. Ces bâtiments ne vieilliront pas... ils sont d'un caractère noble, construits à l'aide de bons matériaux et ont de fort belles proportions... Ils sont construits tel

qu'on les construirait aujourd'hui: en exploitant les possibilités techniques actuelles.

Ils devaient être simples, et ils sont simples. Mais dans leur simplicité, ils ne sont pas primitifs, mais nobles — voire monumentaux.»

Maison Farnsworth, Fox River, Illinois
 (pages 226—227)

L'architecte dit à ce sujet: «J'ai toujours cherché à exprimer le bâtiment tel qu'il est. Je ne veux pas cacher sa structure. Il est insensé de vouloir appliquer des formes passées à notre architecture. Il est impossible d'avancer en regardant en arrière: celui qui vit dans le passé ne peut aller de l'avant. L'architecture est la volonté d'une époque, traduite dans l'espace, vivante et changeante. Ce n'est pas au passé ni à l'avenir, mais seulement au présent qu'on peut donner une forme.»

L'influence morale de l'architecte
Mies van der Rohe (pages 228—229)

Il existe des hommes qui, forts de l'assurance que donne toute vraie vocation, ont le courage de défendre leur conviction coûte que coûte. N'importe qu'ils appartiennent à la catégorie des fanatiques religieux, des politiciens, des artistes ou des hommes de sciences. Et les architectes ne font pas l'exception. Ceux-là, toutefois, on les compterait sur les doigts d'une main. Cela ne se dirige pas contre les petits talents, au contraire; ils sont indispensables. Mais à la seule condition que le ténor des créateurs de l'architecture d'un pays ne soit pas réduit au silence, comme cela arrive si souvent dans les démocraties.

L'influence qu'un architecte ennemi du compromis peut exercer sur la conscience de l'architecture, voilà ce que j'appelle l'influence morale.

L'apparition d'un Mies van der Rohe et son activité confirment bien qu'un outsider repoussant toujours loin de lui tout ce qui est banal, peut fort bien percer si, oui si, l'atmosphère n'est pas infestée par la dictature de la médiocrité.

L'influence que Mies van der Rohe a exercée sur les ateliers géants des USA peut-être qualifiée de magique et sa formule est: «Moins est plus.» Par les soins qu'il apporte aux moindres détails, par son inflexibilité contre tout ce qu'il nomme des compromis esthétiques, il a radicalement épuré l'architecture américaine.

Mies van der Rohe construit

Il n'est guère de choses que notre époque néglige plus que la force créative dans le domaine artistique. Cette attitude est encore accentuée par la haine dont les dictatures actuelles font preuve à l'égard de tout ce qui n'est pas rétrograde dans le monde de l'art.

Si Mies van der Rohe, dont le calme et le phlegme sont le propre, n'avait pas été emmené à Chicago — que serait-il devenu? Le sort réservé aux architectes, et donc à l'architecture, allemands — certes l'un des exemples les plus déprimants de nos temps — en donne la réponse.

Et maintenant, ses immeubles locatifs se multiplient dans les plus beaux sites de Chicago; d'autre part, il travaille depuis 1939 à la construction de l'Institut Technologique de l'Etat d'Illinois dont l'achèvement aura duré un quart de siècle. Ce laps de temps est en général la durée au cours de laquelle un gratte-ciel américain devrait s'amortir. Il semble que Mies van der Rohe a passé un peu de son calme inné aux Trustees américains.

La disposition en plan des 24 parties de l'Institut s'explique le mieux si l'on se réfère à ses projets de maisons de campagne datant de 1923. De par la relation des différents fragments de parois, on y ressentait l'impression d'une salle unique, traversant la maison de part en part, sans qu'on puisse l'embrasser d'un seul coup d'œil. Ce principe s'applique aussi aux édifices du «Campus» de Chicago. Tels les murs des anciens projets, les 24 constructions sont disposées rationnellement à angle droit; mais ils le sont de telle manière qu'ils forment entre eux un espace embrassant le tout, mais optiquement insaisissable, un espace dont on ne devient que lentement conscient, et à condition qu'on y introduise le moment du temps, c'est-à-dire le mouvement.

Tout comme les sculpteurs égyptiens sur leurs reliefs taillés dans le roc, Mies van der Rohe a tendu sur toutes les constructions du «Campus» un système carré de coordonnées. Son module est de 24 pieds.

Chaque distance entre supports l'inculque dans le subconscient du spectateur.

Avec Le Corbusier, Mies van der Rohe est l'un des rares architectes qui basent sciemment leurs constructions sur des proportions, et cela dans l'acceptation pythagoricienne qu'un chiffre n'est pas seulement un chiffre, mais qu'outre ses propriétés quantitatives, il en possède encore des qualitatives.

Le soin des proportions engendre celui du traitement des matériaux. Dans les bâtiments de l'Institut Technologique de l'Etat d'Illinois, il n'y a plus de parois en onyx, ni de colonnes chromées. On n'y entend rien que plus délicatement les proportions, la structure et le matériau. Les murs latéraux d'un laboratoire ou d'une fabrique avec leur squelette et leurs surfaces maçonneries visibles — détails habituellement négligés — deviennent ici l'affaire de la plus haute responsabilité artistique.

Voilà toutes choses qu'un spectateur indifférent ne voit pas. Il est cependant indubitable qu'un aspect tellement soigné l'influencera sans qu'il s'en aperçoive. Si les colonies d'habitation Weissenhof de 1927 manifestait le développement futur, les bâtiments du «Campus» de Chicago représentent un appel à la propriété artistique de l'architecte.

Trois décennies après avoir projeté ses gratte-ciel, Mies van der Rohe exécute, en 1949, ses Skyscrapers près du Lac Michigan. L'un d'eux, les Promontory Apartments sont au sud de Chicago.

Le coup d'œil qui s'offre des grandes fenêtres sur ce lac immense est imposant. Vingt-deux étages. Squelette en béton armé. Plan en forme de U, comme pour le Marquette Building de Holabird et Roche, Chicago 1894. Les Promontory Apartments forment au fond une double habitation — cages d'escaliers et d'ascenseurs séparées. L'aménagement est d'une simplicité quasi monacale.

Dans ces gratte-ciel se déroule une symbiose bizarre: une entente de la force créative de l'artiste et de l'immense appareil de l'industrie mécanisée du bâtiment. En 1880, Adler et Sullivan exécutaient eux-mêmes leurs projets. Sans parler de William le Baron Jenny, ingénieur et entrepreneur. De nos jours, ceci est impossible. La liste des personnes responsables d'une grande construction est bien plus longue que celles des participants à un film. Mais, tout comme un film est bon ou mauvais selon l'intensité du responsable-en-chef, un grand projet dépend des capacités de l'architecte-en-chef. Ce dernier doit conférer au projet cette touche qu'on appelle l'expression. Le fait — rare en soi — que le bâtiment industriel en Amérique ait confiance en un artiste et pas seulement en les routiniers, est un indice de ce que la symbiose entre l'artiste et la mécanisation poussée est réalisable. Si l'architecte créatif réussit à maîtriser le terrifiant clavier de la mécanisation et à en jouer, nous n'avons pas besoin de craindre pour l'avenir de l'architecture.

L'émigration massive, provoquée par les événements en Allemagne et en Europe, a produit le plus puissant effet sur la structure scientifique et artistique des USA. Le prof. Cook, qui a développé l'Institut des Beaux Arts de l'Université de New York en parlant de rien pour en faire le plus important d'Amérique, avait l'habitude de dire: «Hitler! Je lui suis très reconnaissant: il secoue les arbres, moi, je ramasse les fruits». Bien des domaines ont pu ramasser de tels fruits, et l'architecture ne fut pas la dernière à en profiter. La nomination de Walter Gropius en 1937 à Harvard, et celle de Mies van der Rohe à l'Institut Technologique de l'Etat d'Illinois en 1938 a eu, sur les jeunes générations, une influence dont on ne saurait encore mesurer l'ampleur. On vit, une fois de plus, combien il importe de ne pas confier l'éducation aux habiles routiniers, mais plutôt aux hommes vraiment créatifs.

Mais la fonction la plus importante de Mies van der Rohe a été celle de donner l'exemple par ses constructions. Il arriva dans le grand centre du Middle West: Chicago. Après un développement architectural sensationnel entre 1883 et 1893 (Ecole de Chicago) suivirent plus de quarante ans de repos. Ce n'est pas exagérer que de prétendre que l'activité de Mies a mis fin à cette période de léthargie et Chicago se raviva. Ainsi, on comprend aussi ce que Gordon Bunshaft me demandait récemment: «Ne croyez-vous pas que Mies van der Rohe est le plus américain de tous les architectes?»

Par ces mots, l'architecte du Lever House voulait mentionner ce courage de la surface pure, courage si profondément ancré dans la pensée architecturale américaine. Mais un développement évolue plus lentement en Amérique qu'on ne le croirait. Mies van der Rohe dut, lui aussi, attendre jusqu'à ce qu'il ait sa place sur le marché

du bâtiment. Ce moment fut la construction des Promontory Apartments, au sud de Chicago, en 1949. Suivirent les deux Lake Shore Apartments, en 1951. Ils manifestaient la pureté dans la forme architectonique. Leur influence fut soudaine et créative. Le plus pur gratte-ciel de New York, le Lever House, construit en 1952 sur la Park Avenue, vient droit après les Lake Shore Apartments.

En 1956, deux nouveaux immeubles sont mis en chantier à côté de ceux du Lake Shore. Un peu plus au nord, mais toujours sur le Lac Michigan, s'élèvent quatre autres immeubles. On leur prévoyait un squelette en acier, mais la conjonction fit qu'on les construisit maintenant en béton armé.

En 1955, on construisit à New York, presque en face du Lever House, le bâtiment administratif de la Seagram Whisky Company avec ses murs extérieurs en bronze, entreprise que Mies van der Rohe mène de champ avec Philipp Johnson.

L'intéressant projet pour le théâtre de Mannheim, 1952/53, manquait trop de compromis pour le goût allemand pour pouvoir être réalisé.

Mais l'influence toujours active que Mies van der Rohe exerce sur les jeunes, est peut-être ce qu'il y a de plus important. Elle peut grossir jusqu'à en devenir une fascination dangereuse. Ce qui attire cette jeunesse, c'est le manque de compromis avec lequel Mies van der Rohe vise l'intégrité de la forme et s'apprête à tout lui sacrifier. Il faut cependant souligner que, dans la manière dont Mies van der Rohe manie la surface pure et les éléments de construction, un esprit extrêmement avant-gardiste rencontre les méthodes de production les plus modernes et les stimule à des solutions toujours nouvelles: magie et matériau!

S. Giedion

Immeuble commercial à Sydney
(pages 230—231)

Terrain irrégulier, exigü. Couloir d'entrée, ascenseur et cage d'escalier longent un mur coupe-feu. Bureaux pour la plupart sans division. Direction au 5e: deux bureaux de directeurs flanquant la salle de conférences. Façade ouest protégée du soleil par des brise-soleil hauts d'un étage. Supports derrière la façade; dalles saillantes. Paroi entièrement vitrée à l'ouest. Architecture claire et précise.

Immeuble commercial et locatif «Pelikan» Zurich (pages 232—233)

Grand projet de rénovation dans un quartier en voie d'assainissement, adaptée à l'importance de la Langstrasse qui, une fois élargie, deviendra une artère principale.

Au rez-de-chaussée, magasin, kiosque et café-restaurant avec cuisine au premier. L'aménagement intérieur n'a pas été réalisé selon les plans de l'architecte, mais commandé à une fabrique de meubles: solution de style courant, répondant au mauvais goût général. Quatre étages contenant des bureaux, magasins à l'étage et cabinets de médecins. Le 5e étage abrite 3 appartements (2½, 1½ et 3½-pièces) longées, côté cour, par une longue terrasse avec jardinières.

Construction à dalles de béton armé reposant sur deux sous-poutres parallèles au couloir, suspendue aux appuis portants en béton armé: donc bureaux à plafonds continus, non interrompus par des sous-poutres. Rangée de fenêtres et surfaces de maçonnerie facilitant la pose des cloisons de bureaux et assurant la liberté nécessaire dans la division des bureaux. Rez-de-chaussée entier sur colonnes permettant de vitrer complètement les côtés rue et cour. Couloirs à plafonds démontables, suspendus, en éléments de plâtre, au-dessus desquels se trouvent les conduites d'eau, de gaz, d'éclairage et de force.

Immeuble Dunlop à Munich (pages 234—235)

Tenant compte de l'agrandissement du programme de vente, la maison comprend des entrepôts de pneus, de produits en caoutchouc-mousse et de dalles, des bureaux, salles pour les clients et pour le personnel, trois appartements, des garages, ainsi que de bons moyens de chargement et de déchargement.

Terrain en coin avec entrée et sortie séparées, à 300 m de la gare principale, sur une grande artère. Façade de 4 étages avec 45 m de vitrines, accentuées par le 3e étage en retrait et revêtu d'éternit gris foncé.

Le sous-sol presque entier est occupé par un grand garage à 60 boxes, relié par un tunnel à une station d'essence. L'entrée principale du rez-de-chaussée contient la réception, l'agence, l'escalier principal et la vente de pneus. Le 1er étage abrite les salles du personnel et des représentants, les vestiaires et les salles de vente de produits spéciaux; au 2e les stocks de marchandises légères; au 3e, les appartements.

Squelette en béton armé. Distance axiale d'env. 7 m de côté. Dalles massives avec aire flottante; sols revêtus de 37 dessins de Dunlop. Appuis Ytong revêtus d'éternit couleur terre cuite.

Immeuble pour artisanats près de la gare Glessühel à Zurich (pages 236—240)

Terrain de 6000 m² dans la zone industrielle près de la gare Glessühel. Plans flexibles, étant donné que les futurs propriétaires ou locataires étaient alors inconnus.

Le projet que nous présentons offre plusieurs avantages: grandes surfaces reliées au rez-de-chaussée, au niveau des rampes de chargement sur camions ou wagons, pour la réception, l'expédition et le stockage de marchandises. Rampes montantes et descendantes donnant accès aux surfaces de stockage au sous-sol. Passage traversant tout le sous-sol pouvant servir de stationnement pour les camions.

Cour intérieure à partir du 1er étage pour l'éclairage naturel du rez-de-chaussée, servant aussi à l'éclairage et à la ventilation de grands ateliers et facilitant enfin la subdivision en unités plus petites, tâche rendue plus aisée par la concentration des WC, cages d'escaliers et d'ascenseurs.

Construction: charge prévue 1000 kg/m². Dalles, colonnes, sous-poutres, murs et appuis en béton à distance axiale de 6 x 6 m économiquement très favorable. Chauffage issu du plafond. Appuis en béton, remplaçant parfois le linteau. Bonne ventilation assurée par une bande de vasistas en retrait, sous le plafond, à l'ombre, à vitrage mat. Eléments d'imposantes contenant les stores à lames et raidissant horizontalement grâce à leur profil en Z. La saillie des étages supérieurs abrite de la pluie des côtés rampe d'autos et de chemin de fer.

Construction intérieure simple: chape de béton dur Duratex au sous-sol et au rez-de-chaussée; couche de Keravin sur sous-plancher et isolement aux étages supérieurs.

Pour les cloisons coulissantes, éléments servant de cloisons de corridors ou de bureaux, contenant des éléments de portes.

Surfaces bétonnées brutes, peintes: parties en saillie en blanc sombre, parties en retrait du rez-de-chaussée et des escaliers en gris, bandes de vasistas encore plus en retrait en bleu foncé, ce qui accentue l'effet plastique. Parties encastrees de l'aménagement intérieur partiellement en couleurs vives, comme par exemple les appuis intérieurs de fenêtres. Eléments structurels en blanc sombre. Revêtements de sol, selon l'étage, en gris, rouge, bleu, jaune et vert.

Bâtiment administratif d'une compagnie d'assurances à Winterthur
(pages 249—250)

Le projet a tenu compte des vieux arbres de ce parc et du beau bâtiment de style baroque situé à l'ouest. Revêtement en dalles de pierre artificielle, fenêtres et appuis en métal léger, béton et briques de verre sont les matériaux principaux. Supports longeant la façade en tubes d'acier bétonnés. Plafonds sans sous-poutres. Division des bureaux changeable. Ce projet est en chantier et sera terminé fin 1956.

Projet de rénovation des bains aux herbes Laurentius à Schaan (pages 251—252)

Tâche rare à solution claire et moderne. Pavillon de consultation contenant cabinet médical, salle d'attente, salle de repos et WC. Bâtiment longeant la route abritant 18 chambres de malades, cuisine des herbes, salles de massage; dessous, salles techniques et provisions. Architecture nette, propre et précise. Dans sa modestie, cette construction ne prétend pas être plus qu'elle n'est: une clinique privée à la campagne.

Mies van der Rohe 70 years old
Buildings from the years 1938-1953
and new plans (pages 217-218)

Mies van der Rohe, one of the most important architects of our age, can look back over 70 years of a productive life. In conveying our best wishes to him on the occasion of his birthday we present in this number some of his finest and most perfect buildings from the years 1938-1953. His work has had a purifying and clarifying effect everywhere on all who are concerned with building.

After his years of apprenticeship with Bruno Paul and Peter Behrens, in whose studio he worked with Le Corbusier and Walter Gropius he was active as architect, publicist and organizer of exhibitions, especially of the "November Group" in Berlin. Under his direction was built in 1926 the Weissenhofsiedlung in Stuttgart; his pavilion at the International Exhibition of 1929 in Barcelona for the first time brought him world fame as an architect. Haus Tugendhat in Brunn and the leaders of Bauhaus represent the final stage of his European activity. America calls him in 1938 as director at the Illinois Institute of Technology in Chicago, the new plan of which consequently becomes one of his chief projects. His design for the Mannheim Theater is a new milestone in his development. Mies van der Rohe pushes the principle of "Less is More" to the point where architecture as such completely disappears. No one takes architecture more seriously, no one works out details with more precision than he does. For him architecture is not so much "Queen of the Arts" as it is Servant of Life.

The Editors

Mies van der Rohe Chicago School 1938-1956

The Theoretical Basis

Technology should yield an effect of familiarity.

We should learn with it how to work from the material of the present.

It is the material basis of our buildings. For we are children of the technological age.

Chicago built wholly in the spirit of this technological age.

The steel industry determines from the very beginning the architectural appearance of Chicago.

In the Eighties the architect Louis Sullivan founded the Chicago School.

There arose the first skyscrapers in the world with steel skeleton frameworks. A phrase describing Mies van der Rohe's approach to building is "skin and skeleton." This formula defines a method of architecture wherein a sharp distinction is drawn between the purely structural and the merely superficial elements in building.

Hence it became possible to open up the solid walls which had been necessary in traditional stone and timber construction. Ludwig Mies van der Rohe bases his program on this purely material supposition.

His program:

The structure as an architectural factor; its possibilities and limitations.

Space as a means of architectural expression.

The expression value of materials.

Painting and sculpture in their relationship to architecture and the application of these principles by means of free creative work.

His program therefore is the solution of all architectural problems in line with basic principles.

In the primary conception is included the general lines of all possibilities and all limitations.

The nature of space is not determined by the mere presence of limiting surfaces, but by the intellectual principle behind this limitation.

The formal disposition of space proceeding from structure itself is the essential task of architecture.

The achieved work is not the building, but the ordered space.

There is a law of proportion at the basis of all art, as indication of the ordering power of the human mind.

In the proportions the formless medium takes on form: Witness to the mastery of the human mind. Proportion therefore has to be the decisive means of architectural expression. But no form without relationship to medium.

The expressive value of the medium is not inferior to that of design.

There arises the necessity of finding the ideal medium for the design or the ideal design for the medium.

The artistic statement is a statement of the unity of form and medium.

From this arises the further necessity of creatively integrating, from the start, the art of the painter or of the sculptor with the emerging spatial form.

This was a self-evident fact in the great artistic periods—although probably the great builders were not conscious of it. It is up to our generation, in full consciousness to forge anew an intellectual-artistic unity.

The mind is a unity, and this unity has to be striven for again.

The intellectual unity, form, has to be integrated into the cultural life of society as a whole, just as the person is in private life.

Ludwig Mies van der Rohe's great service is to have shown architecture again the way into the heights of the mind and therewith into its unity.

We, his pupils, have the task of recognizing the intellectual character of architectural problems and of solving them in creative freedom.

Ludwig Mies van der Rohe wished to point out to us not the What in architecture, but the How.

His achievements in Chicago between 1938 and 1956 carry on the tradition of the "Chicago School."

Werner Blaser

Our views are provided by Werner Blaser, Basle, who took them on the occasion of his stay in Chicago from 1951 to 1953. The statements of Mies van der Rohe published as quotations come from personal notes made by Blaser. His intensive analysis of the architectural principles of Mies van der Rohe brought Blaser subsequently to Japan, where, enriched by his activity in Chicago, he wrote the work on Temple and Teahouse in Japan.

Lake Shore Drive Apartments (pages 218-221)

In most attractive part of Chicago near Lake Michigan not far from center, two apartment houses, north building containing 5-room apartments, south building 2½-room apartments. Elevation elements suspended from top of steel skeleton, each element comprising 4 windows. In addition standard sections were welded in front of main columns and corner supports as well as in front of intermediate columns between individual windows.

"It is very important to preserve and extend the rhythm which the profile section set up on the rest of the building. We looked at it on the model without the steel section attached to the corner column and it did not look right. Now the other reason is that this steel section was needed to stiffen the plate which covers the corner column so this plate would not ripple, and also we needed it for strength when the sections were hoisted into place.

McCormick House in Elmhurst, Illinois (pages 222-223)

Single house, type designed for serial production, with same steel frame construction as 860 Lake Shore Drive Apartments. Roof supported entirely by outer skeleton. Steel frames prefabricated and erected on building site. Elevations in yellow brick. Unspoiled park landscape forms integral part of new living sphere.

Illinois Institute of Technology (pages 224-225)

An the world of Mies van der Rohe:

The side entrance to the Chemical Building leads onto the inner patio. Door and window framings are in aluminium, door panels in natural oak. Brick walls and grey terrazzo floors.

"It was the greatest decision I ever had to make. It is more than ten years since we started building and by now it was all supposed to be finished—but of course, it will be another twelve years yet. If you build one building, you can go away and leave it. But 25 years is a long time these days—and I know our way of building had to reach across this time and not be out of style."

And:

"Architecture should be concerned with the epoch, not the day. These buildings will not grow old... they are of noble character, constructed of good materials and have beautiful proportions... they are done as things should be done today:

taking advantage of our technological means.

They were meant to be simple and in fact, they are simple. But in their simplicity they are not primitive but noble—in fact, monumental."

Farnsworth House, Fox River, Illinois (pages 226-227)

The architect's own words:

"I have always wanted to express a building as it really is. I don't want to hide its structure. It is hopeless to try to use forms of the past in our architecture. It is not possible to move forward and to look backwards, he who lives in the past cannot advance. Architecture is the will of an epoch translated into space, living, changing. And not yesterday, not tomorrow, only today can be given form."

The moral influence of the architecture of Mies van der Rohe (pages 228-229)

There are people sustained by the confidence infused in them by an inner vocation who have the courage, cost what it will, to remain steadfast in their principles. It makes no difference whether they are religious fanatics, politicians, scientists or artists. Some architects are an exception to this rule. To be sure, they can be counted on the fingers of one hand. By this we do not mean to say anything against lesser talents; on the contrary, they are indispensable. If only—and let us insist on this—the major voices of architectural creativity of a country are not drowned out, as is so often the case in democratic societies.

The influence which an uncompromising architect can exert upon the conscience of architecture I call his moral influence.

The phenomenon of Mies van der Rohe and his work is a confirmation of the fact that an independent man, ever rejecting banality, can nevertheless prevail provided, I repeat, provided that the creative atmosphere is not vitiated by the rule of mediocrity.

The influence of Mies van der Rohe on the huge architectural projects in the USA can almost be described as magic, and his magic formula runs: "Less is More." His example has brought about a radical reformation of American architecture by his meticulous attention to detail and by his inexorable hostility to everything that he regards as aesthetic compromise.

Mies van der Rohe builds

Our period is scarcely more negligent about anything than artistic creativity. This attitude is given an edge by the hatred displayed in modern times by political dictatorships to everything artistic that lacks a reactionary orientation. If Mies van der Rohe, to whom peacefulness and quietude are second nature, had not been brought to Chicago in 1938, what would have become of him? The fate of the German architects and of German architecture generally, one of the most depressing spectacles of our age, provides the answer.

Now his tall apartment houses are multiplying on the finest sites in Chicago and since 1939 he has been working on the buildings of the Illinois Institute of Technology, completion of which might take a quarter of a century. That is usually the length of time it takes an American skyscraper to pay for itself. Mies van der Rohe seems to have instilled some of his innate quietude into the American big business men.

The spatial grouping of the 24 college buildings is best clarified if we go back to his country house plans of 1923. There arises from them, through the relationship among the single wall sections, the feeling of an interpenetration of all elements fusing in a unified space, without this being directly visible. The same is true of the buildings on the Chicago Campus. Like the walls of those early plans the buildings stand in a rational right-angled relationship to one another; they are, however, arranged in such a way that there is formed among them an all-embracing, but not palpably visible spatial unity, a space that only in relation to the given instant—i. e. to movement through it—slowly impinges upon the consciousness. Proceeding exactly as did the Egyptian sculptors with their cliff carvings, Mies van der Rohe has superimposed upon all buildings of the Campus a square system of co-ordinates. His modulus amounts to 24 feet. Every distance between supports in the build-

Summary

ings impresses it unconsciously upon the observer.

Along with Le Corbusier, Mies van der Rohe is one of the few architects who consciously base their buildings on proportions, and in fact in the Pythagorean sense, in which number signifies not number simply but in which are inherent qualitative as well as quantitative properties.

Care in establishing proportions is united with care in the treatment of materials. In the buildings for the Illinois Institute of Technology there are no onyx walls and chrome columns as in the early days. All the more cautiously are proportion, structure and materials here interwoven.

The lateral walls of a laboratory or of a factory with their visible skeleton and their panel walls—usually unnoticed incidentals—are here made to fulfil the highest artistic function.

The indifferent observer may not become conscious of all this. In spite of this fact there is no doubt that such surroundings make their influence felt even without his knowing it. Just as the Weissenhof-siedlung project of 1927 was a manifesto of his subsequent development, the buildings on the Chicago Campus constitute an appeal for the artistic purity of architecture.

Three decades after his skyscraper plans Mies van der Rohe brings to completion in 1949 his skyscrapers by Lake Michigan. One of them, Promontory Apartments, is situated on the south side of Chicago. The view out of the large studio windows on to the open expanse of Lake Michigan is overwhelming. Twenty-two storeys. Ferro-concrete skeleton. U-shaped plan like the Marquette Building of Holabird and Roche, Chicago, 1894. Promontory Apartments really constitute a dual building—separated lift shafts and stairwells. The fittings are almost monastically severe.

In these skyscrapers there is achieved a remarkable symbiosis: a harmony between the formal creative power of the artist and the enormous mechanism of industrialized construction.

Around 1880 Adler and Sullivan still carried their plans into execution themselves, not to mention William le Baron Jenny, engineer and building contractor. This is no longer possible today. The list of those who contribute to the construction of a large building is longer even than that for a present-day film. But just as a film is good or bad depending on the intensity of the director, a big construction project depends on the capability of the architect who conceives the design. He has to infuse into it that imperable something which we call expression. The fact that—in rare cases—even the industrial construction company in America has confidence in an artist and not only in routine builders, may be an indication that a symbiosis between artist and a high stage of mechanization is possible. Should the creative architect succeed in mastering the enormous keyboard of mechanization and understanding how to play on it, we need have no fears for the future of architecture.

The emigration brought about by events in Germany had more far-reaching effects on the scientific and artistic culture of the USA than almost any previous emigration. Prof. Cook, who had developed out of nothing the Institute of Art History of New York University so that it has become one of the most important in America, used to say:

"I am very much obliged to Hitler. He shakes the trees and I gather the apples." This applies to many fields, not least to architecture. The appointment of Walter Gropius by Harvard in 1937 and that of Mies van der Rohe by the Illinois Institute of Technology in 1938 resulted in an influence on the younger generation which even today cannot be fully estimated. Once more it was shown how important it is not to entrust training of students to clever men of routine, rather to really creative figures.

However, the most important function of Mies van der Rohe is the setting-up of examples in the form of his buildings. He came to the great metropolis of the Middle West: Chicago. After an architectural development (Chicago School) which was unique for the period between 1883 and 1893, there followed a dormant period of more than four decades. It is no exaggeration to say that it is the activity of Mies van der Rohe that put an end to this dormancy and made Chicago aware of itself. Hence even the statement of Gordon Bunshaft made to me recently is understandable: Don't you think that Mies van der Rohe is of all architects the most American?"

By that the architect of Lever House meant that passion for the pure surface

which is deeply rooted in American architecture. But things develop more slowly in America than is generally imagined. Even Mies van der Rohe had to wait until he could make his entry into the building market of the real estate promoters. This he succeeded in doing with Promontory Apartments on the south side of Chicago in 1949. This was followed by the two Lake Shore Apartments in 1951. They constituted a kind of manifesto of purity in architectural form. Their influence spread with striking rapidity and was creative. New York's purest skyscraper, Lever House, on Park Avenue, in 1952, comes immediately after the Lake Shore Apartments.

In 1956 two more apartment houses are under construction next to the Lake Shore Houses. Somewhat farther north, also with a view over Lake Michigan, there are going up at the same time four new apartment houses arranged like a court of honour. They were originally planned with steel skeletons, but short supply owing to boom conditions led to the adoption of ferro-concrete.

In New York in 1955 on Park Avenue, just opposite Lever House, is the Administration Building of the Seagram Whisky Co. with its exterior walls of bronze under construction, an undertaking carried out by Mies van der Rohe in co-operation with Philipp Johnson.

The interesting design for the Theater in Mannheim, 1952/53, was much too uncompromising for present-day German taste to be carried into execution. Of much greater importance perhaps is the influence of Mies van der Rohe upon the younger generation. It can develop into a dangerous obsession. What attracts these young architects is the uncompromisingness with which Mies van der Rohe aspires to integrity of design and is willing to sacrifice everything to it. It is by no means the only possible solution to present-day architectural problems. It is worth noting, however, that in Mies van der Rohe's manipulation of the pure surface and the structural elements, an extreme avant-garde spirit emerges hand in hand with the most recent production methods, indeed, it spurs them on to still more far-reaching solutions: Magic and Materials! S. Giedion

Store in Sydney (pages 230—231)

A small store for a private company on a small irregular site. On the ground floor along the one fire wall runs the entrance hall with lift and stairwell. Office rooms extend over entire floor for the most part without any divisions. On the fifth floor the Management. Entire west elevation protected against sun by system of adjustable sun shields one storey high, of aluminium. Supports recessed behind elevations, ceilings project. Continuous glass wall along west side of rooms. Architecture clearly conceived and unequivocal.

"Pelikan" Apartment and office building on Langstrasse in Zurich (pages 232—233)

An office building erected within the scope of district zoning requirements and elevation of which is adapted to importance of Langstrasse, one of the most important thoroughfares of Zurich.

On ground floor, in addition to a shop and news stand, there is planned a café-restaurant. Unfortunately interior construction not part architect's plans but turned over to a furniture factory, which worked it out in the current style and so kept to requirements of general bad taste. Four upper floors house offices, doctors' consultation rooms etc. Fifth upper floor, containing apartments, with continuous terrace on quiet courtyard side with flower stands.

Ferro-concrete slab construction rests on two ceiling joists running along corridor and suspended from supporting ferro-concrete parapets. In this way offices have continuous ceilings not broken up by ceiling joists. Window rows broken by masonry surfaces to facilitate erection of office partitions as desired and to introduce the required freedom into disposition of office space. Entire building rests on columns, street as well as courtyard elevations wholly glazed. Corridors with demountable suspended ceilings of plaster slab elements behind which are installed water, gas, light and power lines.

Dunlop Building in Munich (pages 234—235)

Within scope of building program of German Dunlop Rubber Co. AG, assignment comprises storerooms for tires, foam rubber products and flooring slabs, office, sales and personnel rooms, three flats, garages as well as good loading and unloading facilities.

A corner site with separate approach and exit for cars, about 300 m. from central station on a main thoroughfare. Four-storey front elevation with 45 m. display window accented by third upper floor being recessed on side facing side street and also faced with dark asbestos-cement. Nearly entire basement floor taken up by large garage connected by tunnel with nearby service station. Main entrance hall on ground floor contains reception, agency, main stairs and access to tire sales. First upper floor houses personnel rooms, cloakrooms, sales rooms for special appliances.

Ferro-concrete skeleton. Axial dimension about 7 m. square. Solid ceilings provided with floating floor, floors paved with Dunlopian flooring slabs in 33 different patterns. Ytong parapets faced with terracotta coloured asbestos-cement.

Factory Buildings near Giesshübel Station in Zurich (pages 236—240)

Site: 6000 sq. m. in industrial area near Giesshübel Station. Plan had to be flexible because at time of drafting actual buyers or tenants not yet known.

In plan of these factory buildings presented here various advantages are combined: Available for unloading of goods, forwarding and storage large interconnected ground floor areas at level of truck and railway loading ramps. Basement floor accessible by drive-in and exit ramps. Thoroughfare runs through entire basement floor, can also be used as parking space for trucks.

Central interior courtyard above 1st floor distributes daylight uniformly over ground floor areas; also solves lighting and ventilation problem for upper floor areas with large, interconnected workshops and facilitates subdivision into small rooms. Subdivision also facilitated by concentration of stairs, lift, and WC.

Construction: Ceilings, columns, ceiling joists and walls and parapets respectively concrete with an axial distance of 6 x 6 m., has turned out to be very economical. Also for reasons of economy there was selected a concrete-encased ceiling heating system. Window elevations faced with concrete and in part utilized structurally as suspender beams. Good ventilation assured by row of casements directly under ceiling and somewhat recessed, kept in shadow and glazed with dull panes. The transom element situated beneath houses the Venetian blinds and as Z profile is at same time a horizontal stay. Projecting upper floors provide welcome protection against rain on sides facing street and railway.

Interior construction kept simple: In basement and ground floor Duratex hard concrete flooring, on upper floors Kera-vin square-pointed flooring on under layer and insulation (ceiling heating).

For the sliding partitions there was developed an element which can as desired be utilized as corridor partition or as office partition; it also contains door elements. Concrete surfaces left rough painted, projecting parts dull white, recessed line of ground floor and stairway elements gray, still farther recessed casement row dark gray. Plastic effect accentuated by this colour scheme. Built-in elements in interior in part painted in lively colours, as are window parapets on inside. Structural elements in dull white, flooring on alternate floors gray, red, blue, yellow and green.

Administration Building of an Insurance Company in Winterthur (pages 249—250)

A new building to be built as annex to already existing baroque edifice which, along with stand of old trees in neighbouring park, is to be preserved. The main building is situated at right angles to a one storey section parallel to the main street, connected by a ground floor set back; the two upper storey comprised within one framework. Construction materials: artificial stone slab facing, light metal window frames and parapets, glass and glass-concrete. Supports along elevation are steel tubular elements treated with concrete. Ceilings free of joists. Office section can be easily rearranged. Ready for occupancy at end of 1956.

Plan for renovation of the Laurentius Medicated Bath at Shaan (pages 251—252)

An usual building assignment and a clearly conceived up-to-date solution. For their preliminary examination the patients go to the small consultation room situated in the garden, contains consultation room, waiting room, and rest room along with WC. Large pool gives effect of spaciousness to cozy garden. In wing on street side are 18 sick rooms with baths, diet kitchens, massage rooms. Beneath, at street level, utility and store rooms. Architecture neat, clearly conceived, unequivocal. In its modesty it does not pretend to be other than it actually is: a small private clinic in the country.

Inhaltsverzeichnis

Werner Blaser, Basel	Mies van der Rohe Chicago School 1938—1956	217
Pace Associates und Ludwig Mies van der Rohe, Chicago	Lake Shore Drive Apartments, Chicago	218-221
Ludwig Mies van der Rohe, Chicago	Haus McCormick in Elmhurst, Illinois	222-223
	Technische Hochschule des Staates Illinois in Chicago	224-225
	Farnsworth Haus, Fox River, Illinois	226-227
Prof. Dr. Siegfried Giedion, Zürich	Der moralische Einfluß der Architektur Mies van der Rohes	228-229
Harry Seidler, Architekt ARAIA, Sydney	Geschäftshaus in Sydney	230-231
Otto Glaus, Architekt BSA/SIA, Zürich	Geschäftshaus »Pelikan« an der Langstraße in Zürich	232-233
Dipl.-Ing. Hartwig Oehlert, Architekt, Hanau a. M.	Dunlop-Haus in München	234-235
Werner Frey, Architekt BSA/SIA, Zürich	Gewerbehäuser beim Bahnhof Gießhübel in Zürich	236-240
	Polstersitzmöbel	241-248
Werner Frey, Architekt BSA/SIA, Zürich	Projekt für ein Verwaltungsgebäude in Winterthur	249-250
A. Theus, Architekt, Chur	Projekt für den Neubau des Laurentius-Kräuterbades in Schaan	251-252
	Chronik	
	Konstruktionsblätter	



Mies van der Rohe 70jährig

Mies van der Rohe, einer der bedeutendsten Architekten unserer Zeit, kann auf 70 Jahre seines reichen Lebens zurückblicken. Wir benutzen dieses Jubiläum, um ihm durch die eingehende Publikation einiger seiner schönsten und reifsten Bauten aus den Jahren 1938—1953 unsere Glückwünsche darzubringen. Groß und weit ist sein reinigender und klärender Einfluß auf alle, die sich mit Bauen beschäftigen.

Nach Ausbildungsjahren bei Bruno Paul und Peter Behrens, in dessen Atelier er zusammen mit Le Corbusier und Walter Gropius arbeitete, war er tätig als Architekt, Publizist und Organisator von Ausstellungen, besonders der »Novembergruppe«, in Berlin. Unter seiner Leitung wurde 1926 die Weißenhofsiedlung in Stuttgart gebaut, sein Pavillon auf der Weltausstellung 1929 in Barcelona führte ihn zum erstenmal in die erste Reihe der schaffenden Baukünstler. Haus Tugendhat in Brunn und die Leitung des Bauhauses sind die letzten Stationen seiner europäischen Tätigkeit.

Amerika ruft ihn 1938 als Direktor an das Institute of Technology in Chicago, dessen Neuplanung in der Folge eine seiner Hauptarbeiten wird. Sein Entwurf für das Mannheimer Theater ist ein neuer Meilenstein seiner Entwicklung.

Mies van der Rohe treibt das »Weniger ist Mehr« bis zur völligen Abwesenheit von Architektur. Niemand nimmt Architektur ernster, niemand arbeitet Einzelheiten präziser durch als er. Die Architektur ist für ihn nicht so sehr »Königin der Künste« als vielmehr Dienerin des Lebens.

Die Redaktion

Mies van der Rohe Chicago School 1938—1956

Die Voraussetzung

Die Technik soll Vertrautheit geben.

Wir sollen lernen, mit ihr aus dem Material der Gegenwart zu arbeiten.

Sie ist die materielle Grundlage unseres Bauens.

Denn wir sind eine Generation des technischen Zeitalters. Chicago ist völlig aus dem Geiste dieses technischen Zeitalters erbaut.

Die Stahlindustrie bestimmt von vornherein das architektonische Gesicht Chicagos.

In den achtziger Jahren hat der Architekt »Louis Sullivan« die »Chicago-Schule« begründet.

Es entstanden die ersten Wolkenkratzer der Welt aus einem Rahmenwerk von Stahlskeletten.

Ein bezeichnender Begriff der Arbeitsweise Mies van der Rohes ist »skin and skeleton«.

Mit diesem Begriff wird eine Arbeitsweise umschrieben, indem streng unterschieden wird zwischen rein konstruktiven und bloß verkleidenden Bauelementen.

So wurde es möglich, die konventionellen Bauweisen von Stein- und Holzbau durch große Öffnungen zu sprengen. Auf dieser rein stofflichen Voraussetzung baut Ludwig Mies van der Rohe sein Programm auf.

Sein Programm

»The structure as an architectural factor; its possibilities and limitations.

Space as a means of architectural expression.

The expression value of materials.

Painting and sculpture in their relationship to architecture and the application of these principles by means of free creative work.«

Sein Programm ist also die Lösung aller architektonischen Probleme von fundamentalen Prinzipien her.

In die elementare Besinnung ist eingeschlossen die Umreißung aller Möglichkeiten und aller Grenzen.

Das Wesen des Raumes ist nicht bestimmt durch das bloße Vorhandensein begrenzender Flächen, sondern durch das geistige Prinzip dieser Begrenzung.

Die Gestaltung des Raumes bereits von der Struktur her ist die eigentliche Aufgabe der Architektur.

Nicht das Gebäude ist das Kunstwerk, sondern der Raum. Aller Kunst liegt ein Gesetz der Proportionen zugrunde, als Zeichen der ordnenden Kraft des Menschen.

In der Proportion bekommt die gestaltlose Materie Gestalt: Zeugnis der Herrschaft des menschlichen Geistes. Die Proportion muß darum das entscheidende Mittel der architektonischen Expression sein.

Aber keine Form ohne Bezug zum Material.

Der Ausdruckswert des Materials steht nicht hinter dem der Form zurück.

Es ergibt sich die Notwendigkeit, die materialgerechte Form oder das formgerechte Material zu finden.

Die künstlerische Aussage ist eine Aussage der Einheit von Gestalt und Stoff.

Daraus ergibt sich wiederum die Notwendigkeit, Kunstwerk des Pinsels oder des Meißels in die Raumgestaltung von vornherein schöpferisch mit einzubeziehen.

In den großen Epochen der Kulturgeschichte war dies — den Baumeistern eine wohl nicht bewußte — Selbstverständlichkeit.

Unsere Generation ist gezwungen, sich die geistig-künstlerische Einheit wieder bewußt zu schaffen.

Der Geist ist eine Einheit, und diese Einheit muß wieder gesucht werden.

Wie sich im Einzelleben die Person, so muß sich im kulturellen Gesamtleben die geistige Einheit, die Gestalt, integrieren.

Es bleibt das Verdienst von Ludwig Mies van der Rohe, der Architektur den Weg in die Tiefe des Geistes und damit in seine Einheit wieder gewiesen zu haben.

Wir, seine Schüler, haben die Aufgabe, die geistige Beschaffenheit der architektonischen Probleme zu erkennen und in schöpferischer Freiheit zu lösen.

Nicht das Was, sondern das Wie wollte Ludwig Mies van der Rohe uns zeigen.

Seine Realisationen in Chicago 1938—1956 setzen die Tradition der »Chicago-Schule« fort.

Werner Blaser

Aus dem Verzeichnis der »Meisterkurse« des Illinois Institute of Technology, Chicago; Architekturabteilung Prof. Mies van der Rohe, Prof. Hilbersheimer, Prof. Peterhans

1938 Antrittsrede als Direktor der Architekturabteilung am Armour Institute of Technology

Alle Erziehung beginnt mit der praktischen Seite des Lebens. Wahre Erziehung jedoch muß darüber hinaus den Charakter zu formen suchen.

Das erste Ziel ist, den Studenten mit Wissen und Können für das praktische Leben auszurüsten.

Als zweites Ziel müssen wir seine Persönlichkeit entwickeln und ihn zum rechten Gebrauch dieses Wissens und Könnens fähig machen.

So geht es in der echten Erziehung nicht nur um praktische Ziele, sondern auch um Werte.

Unsere praktischen Ziele verbinden uns mit der spezifischen Struktur unserer Epoche. Unsere Werte dagegen wurzeln im geistigen Wesen des Menschen. Unsere praktischen Ziele messen nur unseren materiellen Fortschritt. Die Werte, die wir bekennen, sind die Gradmesser unserer Kultur.

So verschieden praktische Ziele und Werte voneinander sind, sind sie doch eng verknüpft. Denn worauf sollten sich unsere Werte beziehen, wenn nicht auf unsere Ziele im Leben.

Das menschliche Dasein liegt in beiden Sphären begründet. Unsere Ziele sichern unsere materielle Existenz, unsere Werte ermöglichen unser geistiges Sein.

Wenn dies von aller menschlichen Tätigkeit gilt, die auch nur im geringsten Anspruch auf Werte erhebt, wieviel spezieller gilt es für das Gebiet der Architektur.

In ihrer einfachsten Form wurzelt Architektur in rein funktionellen Überlegungen, doch kann sie durch alle Wertstufen hinaufgreifen bis in die höchste Sphäre geistiger Existenz, in das Reich der Kunst. Diese Situation muß beim Aufbau eines Ausbildungssystems für Architektur ausschlaggebend sein, wenn unser Vorhaben gelingen soll. Wir müssen das System dieser Realität anpassen. Alles Lehren über Architektur muß diese Beziehungen und Abhängigkeiten aufdecken.

Schritt für Schritt müssen wir klarlegen, welche Dinge möglich, notwendig und bedeutsam sind.

Wenn Erziehung einen Zweck haben soll, ist es, wahre Einsicht und Verantwortung zu pflanzen. Erziehung muß uns von der unverbindlichen Ansicht zum wahren, verantwortungsvollen Urteil führen.

Sie muß uns von Zufall und Willkür zu gedanklicher Klarheit und intellektueller Ordnung bringen.

Darum laßt uns unsere Studenten den Weg der Disziplin geleiten, von den Materialien durch Funktion zu schöpferischer Arbeit. Führen wir sie in die gesunde Welt primitiver Baumethoden, wo in jedem Axtstich Bedeutung, in jedem Meißelstich Ausdruck war.

Wo finden wir größere strukturelle Klarheit als in den Holzbauten der Vergangenheit? Wo sonst diese Einheit von Material, Konstruktion und Form?

Hier hat sich die Weisheit von Generationen gehäuft. Wieviel Gefühl für Materialien und wieviel Ausdruckskraft liegen in diesen Gebäuden!

Wieviel Wärme und Schönheit haben sie! Sie sind wie das Echo alter Weisen.

Und Steingebäude! Wieviel natürliches Gefühl drücken sie aus! Welch klares Verständnis des Materials! Wie sicher es gefügt ist! Welch Empfinden, wo Stein gebraucht und wo er nicht gebraucht werden konnte!

Wo finden wir diesen Reichtum der Struktur? Wo natürlichere und gesündere Schönheit?

Wie mühelos legten sie Gebälkdecken auf diese alten Steinmauern, und wie sensitiv sind die Öffnungen hineingeschnitten!

Wo gäbe es bessere Beispiele für junge Architekten? Wo sonst könnten sie so einfache und wahre Kunst erlernen wie von diesen unbekannten Meistern?

Auch vom Backstein können wir lernen.

Wie vernünftig ist diese kleine handliche Form, so nützlich für jeden Zweck!

Welche Logik im Verband, in Muster und Textur!

Welcher Reichtum in der einfachen Mauerflächel! Aber wieviel Disziplin verlangt dieses Material!

So hat jedes Material seine spezifischen Eigenschaften, welche wir verstehen müssen, wenn wir uns seiner bedienen wollen.

Das gilt nicht weniger für Stein und Beton. Wir dürfen nicht vergessen, daß alles davon abhängt, wie wir ein Material verwenden, nichts von dem Material an sich.

Auch sind neue Materialien nicht notwendigerweise überlegen. Jedes Material ist nur das, wozu wir es machen.

Die Funktionen unserer Gebäude müssen uns so wohlvertraut sein wie unsere Materialien. Wir müssen sie analysieren und klären. Wir müssen z.B. verstehen lernen, was einen Wohnbau von allen übrigen Gebäuden unterscheidet.

Wir müssen lernen, was ein Bau sein kann, was er sein sollte und auch, was er nicht sein darf.

Eine nach der andern werden wir jede Funktion eines Gebäudes analysieren und sie als eine Grundlage der Form benutzen.

Ebenso, wie wir mit den Materialien vertraut geworden sind und wie wir Funktionen verstehen lernten, müssen wir mit den psychologischen und geistigen Faktoren unserer Zeit umzugehen wissen.

Anders ist kulturelle Wirksamkeit unmöglich; denn wir sind abhängig vom Geist unserer Zeit.

Deshalb müssen wir die Motive und Kräfte unserer Zeit verstehen und ihre Struktur von drei Gesichtspunkten aus analysieren: dem materiellen, dem funktionellen und dem geistigen.

Wir müssen uns klarwerden, in welcher Hinsicht unsere Epoche sich von andern unterscheidet und in welcher Hinsicht sie ihnen ähnlich ist.

Hier erhebt sich das Problem der Technologie der Konstruktion.

Wir werden vor echten Problemen stehen — Problemen, die mit Wert und Zweck unserer Technologie verknüpft sind.

Wir werden zeigen, daß Technologie nicht nur Größe und Macht verspricht, sondern auch Gefahren in sich trägt; daß Gut und Böse damit verbunden sind wie mit allen menschlichen Handlungen; daß es unsere Aufgabe ist, die richtige Entscheidung zu fällen.

Jede Entscheidung führt zu einer besonderen Art von Ordnung. Darum müssen wir klarstellen, welche Ordnungsprinzipien möglich sind, und sie formulieren.

Geben wir zu, daß das mechanistische Ordnungsprinzip die materialistischen und funktionalistischen Faktoren des Lebens überbetont, da es weder unserer Empfindung, daß die Mittel dem Zweck untergeordnet sein müssen, noch unserem Bedürfnis nach Würde und Wert gerecht wird. Das idealistische Ordnungsprinzip jedoch, mit seiner Überbetonung des Idealen und des Formalen, befriedigt weder unser Interesse an der einfachen Realität noch unseren praktischen Sinn.

So berufen wir uns auf das organische Ordnungsprinzip als das Mittel, die erfolgreiche Beziehung der Teile untereinander und zum Ganzen zu verwirklichen.

Und hier werden wir Stellung beziehen.

Der lange Weg vom Material durch Funktion zu schöpferischer Arbeit hat nur ein einziges Ziel: Ordnung zu schaffen in der verzweifelten Verwirrung unserer Zeit.

Denn wir müssen Ordnung haben, einem jeden Ding den ihm zugehörigen Platz weisend und das Seine zubilligend nach seiner Natur.

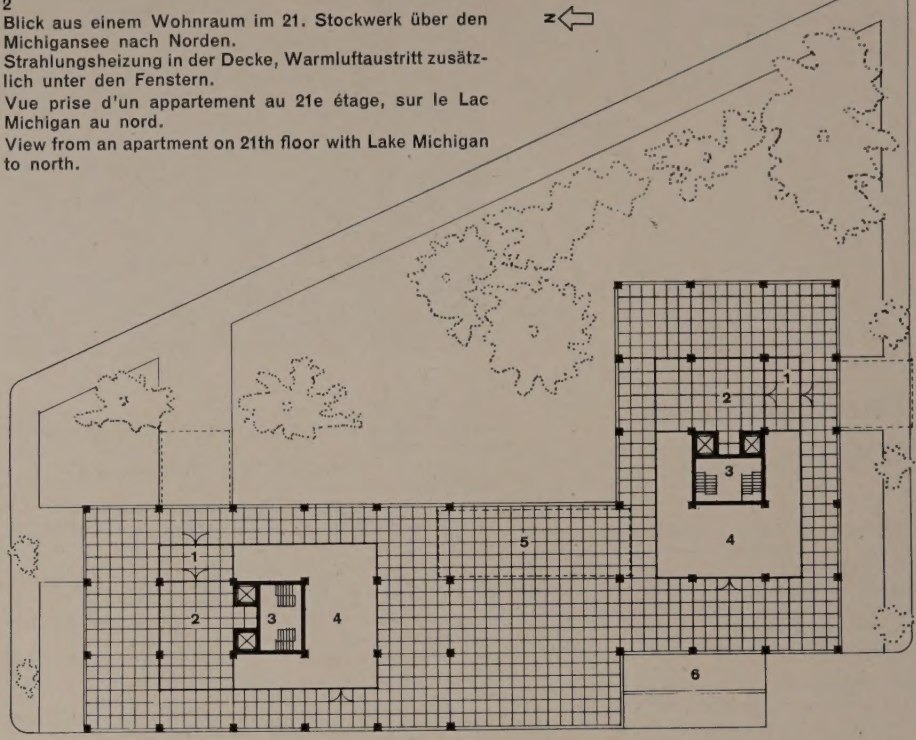
Dies möchten wir so vollendet tun, daß die Welt unserer Schöpfungen von innen heraus zu blühen beginnt.

Mehr wollen wir nicht; mehr können wir nicht.

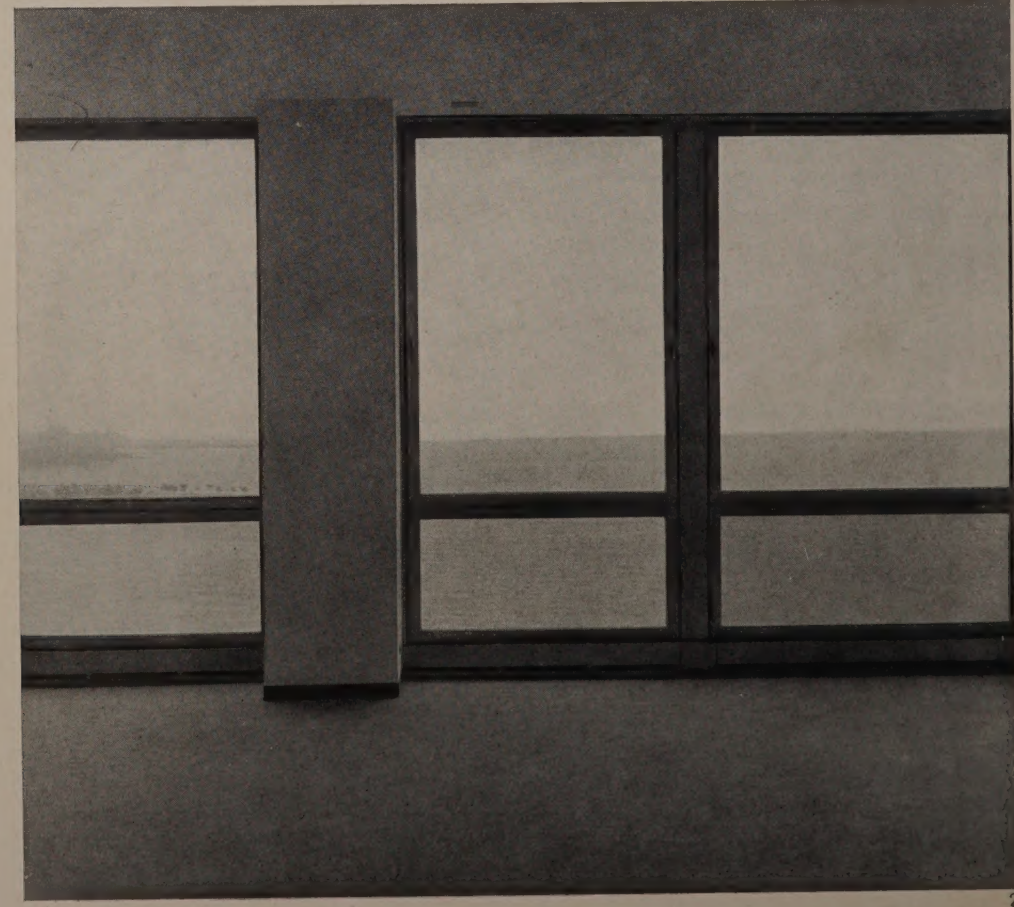
Nichts kann das Ziel und die Bedeutung unserer Arbeit besser ausdrücken als die tiefen Worte des heiligen Augustin: »Schönheit ist das Strahlen der Wahrheit.«



1
Fassadendetail einer obersten Gebäudeecke.
Détail de la façade d'un angle supérieur de bâtiment.
Elevation detail of an upper corner.



2
Blick aus einem Wohnraum im 21. Stockwerk über den Michigansee nach Norden.
Strahlungsheizung in der Decke, Warmluftaustritt zusätzlich unter den Fenstern.
Vue prise d'un appartement au 21e étage, sur le Lac Michigan au nord.
View from an apartment on 21th floor with Lake Michigan to north.



Unsere Bilder stammen von Werner Blaser, Basel, der sie anlässlich seines Aufenthaltes in Chicago 1951 bis 1953 aufnahm. Die als Zitate publizierten Äußerungen Mies van der Rohes resultieren aus persönlichen Notizen Blasers. Die intensive Auseinandersetzung mit der Architektur Mies van der Rohes brachte Blaser später nach Japan, wo er, befruchtet durch seine Tätigkeit in Chicago, das Werk über Tempel- und Teehaus in Japan schrieb.

Lake Shore Drive Apartments, Chicago

Architekten: Pace Associates und Ludwig Mies van der Rohe, Chicago

Beratende Architekten: Holsman + Holsman + Klekamp, Chicago

Ingenieur: Frank S. Kornacker, Chicago

A, Links / A gauche / Left:

Erdgeschoßgrundriß der beiden Turmhäuser / Plan du rez-de-chaussée des deux habitations-tour / Ground floor plan of the two apartment houses

B

Geschoßgrundriß des Südturmes mit 5-Zimmer-Wohnungen / Plan d'un étage de la tour sud contenant des appartements de cinq pièces / Floor plan of south building with 5-room apartments

C

Geschoßgrundriß des Nordturmes mit 2½-Zimmer-Wohnungen / Plan d'un étage de la tour nord contenant des appartements de deux et demie pièces / Floor plan of north building with 2½-room apartments

1 Windfang / Tambour / Hall

2 Eingangshalle / Hall d'entrée / Entrance hall

3 Lift- und Treppengruppe / Cages d'escalier et d'ascenseur / Lift and stair-well

4 Waschküche und Abstellraum / Buanderie et débarras / Laundry and storeroom

5 Verbindungsdach / Toit de connexion / Connecting roof

6 Autorampe zur Kellergarage / Rampe d'auto menant au garage au sous-sol / Car ramp to basement garage

In der schönsten Gegend von Chicago, am Michigansee nahe beim Stadtzentrum sind zwei Wohntürme entstanden, deren Projekt wir im Heft 9/1951 gezeigt haben. Unwesentliche Änderungen am Grundriß zeigen gegenüber dem Projekt kleine Verschiebungen der Erdgeschoßlösung. Im Südturm befinden sich 5-Zimmer-Wohnungen, im Nordturm 2½-Zimmer-Wohnungen. In den durchgehenden Glasflächen der Fassaden hebt sich die Stahlkonstruktion in kontrastreichem Schwarz ab. Nach der Montage des Stahlskelettes wurden die Fassaden von oben herab montiert. Die Elemente umfassen je vier Fenster. Vor die Skeletthaupt- und eckpfeiler sowie vor die Zwischenpfeiler zwischen den einzelnen Fenstern wurden zusätzlich Normal-I-Profile geschweißt. »Es war sehr wichtig, den Rhythmus der Stahlprofile, der den ganzen Bau beherrscht, zu wahren und einheitlich durchzuführen. Wir betrachteten das Problem am Modell, und der Bau schien ohne die aufgesetzten Profile vor den Pfeilern nicht vollständig. Diese Träger hatten in zweiter Linie die Funktion, die Deckplatten der Pfeiler zu versteifen, damit sie sich nicht wellten, und außerdem dienten sie bei der Montage der Festereinheiten zur Verstärkung.«

Auf den folgenden Seiten / Aux pages suivantes / On the following pages

Fassadenanschnitte und Durchblick zwischen den beiden Türmen auf Lake Shore Drive und Michigansee. Storen dicht hinter den Fenstern absorbieren die Sommerhitze.

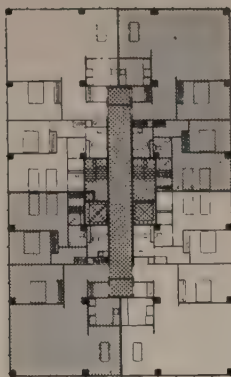
Parties de façades et vue entre les deux tours donnant sur le Lake Shore Drive et le lac Michigan.

Parts of elevation and view between the two buildings looking on to Lake Shore Drive and Lake Michigan.

Eingangshalle mit Windfang. Sie wirkt wie eine offene Terrasse unter einem schwebenden Dach. Bodenplatten in italienischem Travertin, Türen und Glasrahmen in Aluminium, »Barcelon«-Stühle in vernickeltem Stahl mit Lederpolster. In der Decke spiegeln sich umliegende Bauten.

Hall d'entrée et tambour. Le hall semble être une terrasse ouverte abritée par un toit suspendu en l'air.

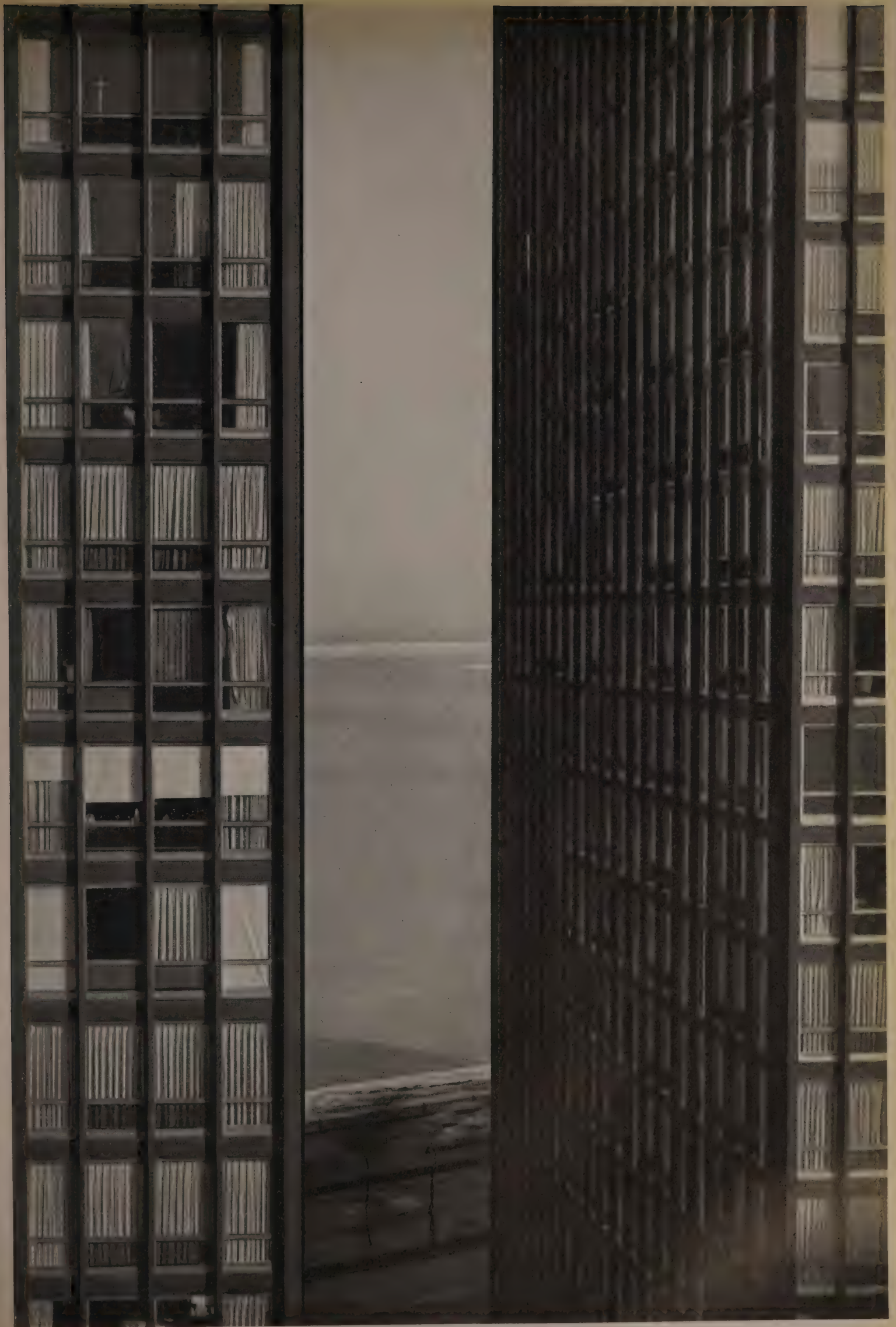
Entrance way with hall. Gives the effect of an open terrace beneath a suspended roof.



B











A

B

C

Haus McCormick in Elmhurst, Illinois

Maison McCormick à Elmhurst, Illinois
McCormick House in Elmhurst, Illinois

Ausgehend von derselben Stahlrahmenkonstruktion wie bei den Apartmenthäusern am Lake Shore Drive hat Mies einen Einfamilienhaus-Prototyp entwickelt, von welchem obiger Grundriß drei Variationsmöglichkeiten zeigt. Das McCormick-Haus stellt eine Weiterentwicklung aus diesen Grundelementen dar, und zwar unter Vergrößerung zu einem winkelförmigen Grundriß mit überdecktem Sitzplatz. Das Dach wird über die ganze Spannweite von Fassade zu Fassade gelegt und ruht auf den Fassadenrahmen, die in der Werkstatt montiert und auf dem Bauplatz aufgerichtet werden. Die Ausfachungen der Schmalseiten bestehen aus gelbem Sichtbackstein. Alle Stahlteile sind weiß gestrichen, die Vorhänge bestehen aus grauem Stoff, die Türen sind in naturfarbigem Holz belassen.

Grundriß dreier Prototypen / Plan de trois prototypes / Plan of three prototypes

A Fünfstimmertyp mit drei Schlafräumen / Type de 5-pièces avec trois chambres à coucher / 5-room type with three bedrooms

B Vierstimmertyp mit zwei Schlafräumen / Type de 4-pièces avec deux chambres à coucher / 4-room with two bedrooms

C Vierstimmertyp mit Studio und einem Schlafräum / Type de 4-pièces avec un studio et une chambre à coucher / 4-room type with study and bedroom

1 Eingang / Entrée / Entrance

2 EBplatz / Coin des repas / Dining nook

3 Wohnraum / Salle de séjour / Living-room

4 Studio / Study

5 Elternschlafzimmer / Chambre des parents / Parents' bedroom

6 Kinder- oder Gastzimmer / Chambre d'enfant ou d'hôte / Children's or guest room

7 Bad und Toilette / Bains et toilettes / Bath and toilet

8 Küche / Cuisine / Kitchen

9 Abstellraum / Débarras / Storeroom

1 Dachaufsicht, die den Zusammenbau zweier Typenelemente zeigt. Die senkrechten Stahlprofile stehen genau wie bei den Apartmenthäusern vor den Fassadenrahmen.

Vue du toit, montrant l'assemblage de deux éléments type. View on roof showing union of two type elements.

2 Seitenansicht mit Ausfachung in gelbem Sichtmauerwerk. Vue latérale avec colombage en maçonnerie jaune visible. Lateral view untreated yellow masonry.

Seite links / A gauche / Left:

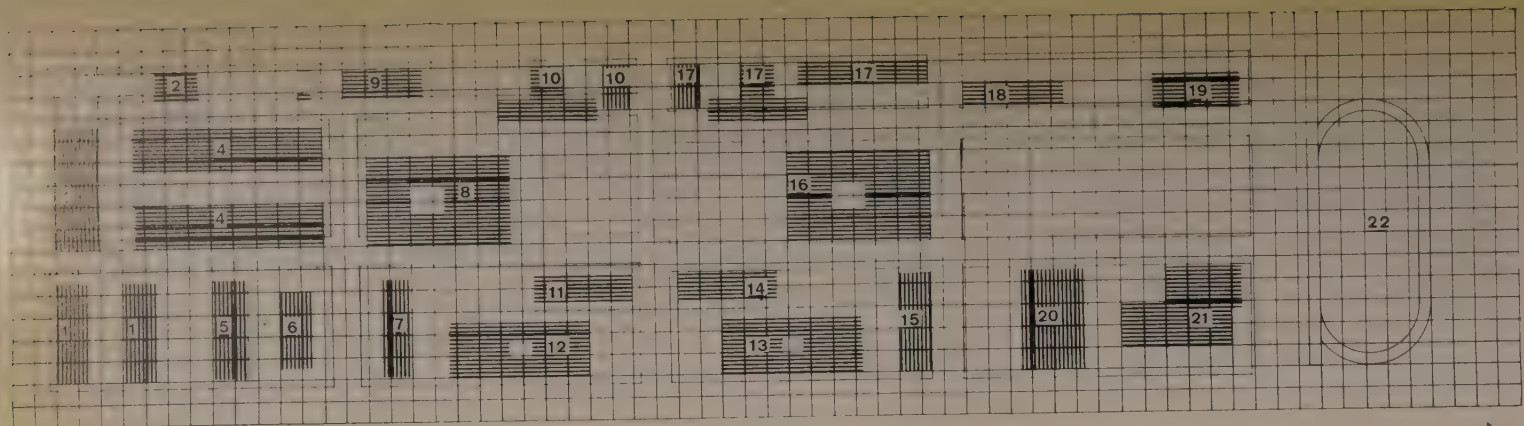
1 Gesamtansicht von Westen her. Weiß gestrichene Stahlteile, graue Vorhänge, naturholzfarbene Türen. Die unberührte Parklandschaft wird in die Wohnsphäre einbezogen. L'ensemble vu de l'ouest.

Over-all view from west.

2 Blick auf den zurückgesetzten Flügel und den Hauseingang. Vue sur l'aile en retrait et l'entrée de la maison.

View toward recessed wing and main entrance.





Technische Hochschule des Staates Illinois in Chicago

Institut Technologique de l'Etat d'Illinois, à Chicago
Illinois Institute of Technology, Chicago

Seit 1939 Mies van der Rohe den Auftrag für den Neubau der Technischen Hochschule von Chicago erhielt, beschäftigt ihn diese Aufgabe vordringlich. Heute ist etwa die Hälfte der Institutsbauten fertig erstellt. Der über das ganze Gebiet gelegte Raster hat eine Seitenlänge von 24 Fuß, d. h. zirka 8 Meter.

»Das Illinois Institute of Technology war die größte Entscheidung, die ich je zu treffen hatte. Vor mehr als fünfzehn Jahren haben wir mit Bauen begonnen, und bis heute hätte alles fertig sein sollen — aber natürlich wird es noch einmal zehn Jahre dauern. Einen einzelnen Bau kann man, wenn er einmal gebaut ist, stehenlassen und weggehen. Aber 25 Jahre sind heutzutage eine lange Zeit — und ich wußte, daß unsere Bauweise diese Spanne überdauern müßte, ohne überholt zu sein.

Architektur gilt nicht nur für den Augenblick, sondern für die Epoche. Diese Bauten werden nicht altern ... sie sind von edlem Charakter, aus guten Materialien und haben schöne Proportionen ... sie wurden verwirklicht, so wie man sie heute verwirklichen sollte: indem man unsere technischen Möglichkeiten ausnützte.

Sie sollten einfach sein; und sie sind einfach. Aber nicht primitiv einfach, sondern edel, ja monumental.«

Seite links / A gauche / Left

Situationsplan / Plan de situation / Situation

- 1 Versuchslaboratorien der Armour Research Foundation / Laboratoires de recherches de la Armour Research Foundation / Armour Research Foundation Research Laboratories
- 2 Kraftwerk / Station de forces motrices / Power Plant
- 4 Versuchsabteilung der A.R.F. / Section des recherches de la A.R.F. / A.R.F. Engineering Research
- 5 Labor des Instituts für Gas-Wissenschaft / Laboratoire de l'Institut de la science des gaz / Institute of Gas Technology Laboratory
- 6 Institut für Gas-Wissenschaft / Institut technologique des gaz / Institute of Gas Technology
- 7 Architektur und angewandte Künste / Architecture et Arts appliqués / Architecture and Applied Arts
- 8 Studentenverband und Auditorium / Association des étudiants et auditoire / Student Union and Auditorium
- 9 Metallversuche / Recherches sur métaux / Metals research
- 10 Elektro-Abteilung und Physik / Section électrique et physique / Electrical Engineering and Physics
- 11 Lewis-Institut / Institut Lewis / Lewis Institute
- 12 Mechanische Abteilung / Section mécanique / Mechanical Engineering
- 13 Chemische Abteilung und Metallurgie / Section chimique et métallurgie / Chemical Engineering and Metallurgy
- 14 Chemie / Chimie / Chemistry
- 15 Alumni Memorial Hall
- 16 Bibliothek und Verwaltung / Bibliothèque et administration / Library and Administration
- 17 Bauabteilung und Mechanik / Section génie civil et mécanique / Civil Engineering and Mechanics
- 18 Verband des amerikanischen Eisenbahnbaus / Association de la construction américaine de chemins de fer / Association of American Railroads Building
- 19 Verband der amerikanischen Eisenbahnlaboratorien / Association des laboratoires américains de chemins de fer / Association of American Railroads Laboratories
- 20 Field House
- 21 Turnhalle und Schwimmbassin / Salle de gymnastique et piscine / Gymnasium and swimming pool
- 22 Turnplatz / Terrain d'athlétisme / Athletic field

1 Eingang zum Innenhof des Chemiegebäudes. Außenwände in Sichtmauerwerk, Böden in grauem Terrazzo, Tür und Fensterrahmen in Aluminium.

Entrée de la cour intérieure du bâtiment de chimie.
Entrance leading to inner courtyard of Chemistry Building.

2 Seiteneingang zum Chemiegebäude.
Entrée latérale du bâtiment de chimie.
Side entrance of Chemistry Building.

3 Eisenbahninstitut, Details des Stahlskeletts.
Institut des chemins de fer; détails du squelette d'acier.
Railroads Association building; details of steel skeleton.



Haus Farnsworth, Fox River, Illinois

Jackson Farnsworth, Fox River, Illinois
Farnsworth House, Fox River, Illinois

„In einem Kristall steht das Bauwerk in der üppig wuchern-
den Natur. Indem Mies weglässt und immer weiter weg-
lässt, bis ein Gebäude in seiner innersten Struktur er-
scheint, führt er es auf die Elemente reiner Schönheit
und reinen Geistes zurück.
„Schon immer wollte ich einen Bau ausdrücken, wie er
wirklich ist. Ich möchte seine Konstruktion nicht verber-
gen. Es ist sinnlos, die Formen der Vergangenheit in
unserer Architektur anwenden zu wollen. Man kann nicht
vorwärts gehen und rückwärts schauen, wer in der Ver-
gangenheit lebt, kommt nicht weiter. Architektur ist der
Wille einer Zeit, ausgedrückt in Begriffen des Raumes,
lebendig, veränderlich. Und nicht dem Gestern, nicht dem
Morgen, nur dem Heute kann Form gegeben werden.“

1
Fassadendetail und Terrasse. Bodenplatten aus italie-
nischem Travertin. Das Stahlskelett ist weiß gestrichen.
Détail de façade et terrasse.
Detail of elevation and terrace.

2
Blick über den Fox River. Im Sommer wird die gedeckte
Terrasse durch feine Gazebespannung gegen Mücken
geschützt.
Vue sur la Fox River.
View over Fox River.

Rechte Seite / A droite / Right:

3
Gesamtansicht im Winter mit dem Fox River.
Vue d'ensemble et de la Fox River, en hiver.
Over-all view with Fox River, in winter.





Der moralische Einfluß der Architektur Mies van der Rohe

Es gibt Menschen, die durch die Zuversicht, die jede innere Berufung verleiht, den Mut haben, koste es, was es wolle, für ihre Überzeugung einzustehen. Es gibt da keinen Unterschied. Ob sie zur Kategorie der religiösen Fanatiker, der Politiker, der Wissenschaftler oder der Künstler gehören. Architekten bilden davon eine Ausnahme. Allerdings sind sie an den Fingern einer Hand abzuzählen. Nichts sei gegen die kleineren Talente damit ausgesagt, im Gegenteil, sie sind unentbehrlich. Nur — und hier kommt das Aber — wenn die Oberstimme der Schöpferischen in der Architektur eines Landes nicht unterbunden wird, wie dies in Demokratien so oft der Fall ist.

Der Einfluß, den ein kompromißloser Architekt auf das Gewissen der Architektur ausüben kann, nenne ich den moralischen Einfluß.

Die Erscheinung Mies van der Rohe und sein Wirken ist eine Bestätigung dafür, daß ein Abseitiger das Banale jederzeit weit von sich Weissender dennoch durchdringen kann, falls, ja falls, die Atmosphäre nicht durch die Diktatur der Mittelmäßigkeit verdorben wird.

Man kann den Einfluß Mies van der Rohe auf die Riesenwerkstätte der Architektur in USA fast als Magie bezeichnen, und sein Hexenspruch lautet: »Weniger ist Mehr.« Durch sein Beispiel der sorgsamsten Details durch seine Unerbittlichkeit allem gegenüber, was er als ästhetischen Kompromiß bezeichnet, hat er den amerikanischen Architekturbetrieb radikal gereinigt.

Mies van der Rohe baut.

Unsere Zeit geht mit kaum etwas nachlässiger um als mit schöpferischer Kraft auf künstlerischem Gebiet. Verschärfend kommt dazu der Haß, den heute politische Diktaturen gegenüber allem zeigen, das auf künstlerischem Gebiet nicht rückschrittlich orientiert ist.

Wäre Mies van der Rohe, dem Ruhe und Phlegma eigen ist, nicht 1938 nach Chicago geholt worden, was wäre wohl mit ihm geschehen? Das Schicksal der deutschen Architekten und Architektur, wohl eines der deprimierendsten Schauspiele unserer Zeit, gibt darauf Antwort.

Nun mehrten sich seine hohen Apartmenthäuser an den schönsten Punkten Chicagos, und seit 1939 arbeitet er an den Bauten des Illinois Institute of Technology, deren Vollendung ein Vierteljahrhundert in Anspruch nehmen dürfte. Das ist sonst die Zeit, in der ein amerikanischer Wolkenkratzer amortisiert werden soll. Mies van der Rohe scheint seine angeborene Ruhe auf die amerikanischen Trustees übertragen zu haben.

Die räumliche Anordnung der 24 Schulbauten ist am besten erklärbar, wenn man auf seine Landhausprojekte von 1923 zurückgreift. Dort entstand durch die Beziehung der einzelnen Wandfragmente das Gefühl eines alldurchdringenden, einheitlichen Raumes, ohne daß dieser direkt übersehbar wäre. Dasselbe gilt für die Bauten des Chicagoer »Campus«. Wie die Wände jener frühen Projekte, so stehen die 24 Bauten rational rechtwinklig zueinander; sie sind jedoch so angeordnet, daß sich zwischen ihnen ein allumfassender, aber optisch nicht greifbarer Raum bildet. Ein Raum, der nur durch Hinzuziehung des Zeitmoments — d. h. der Bewegung — langsam ins Bewußtsein gelangt.

Wie die ägyptischen Bildhauer über ihre Felsreliefs, so hat Mies van der Rohe über alle Bauten des »Campus« ein quadratisches Koordinatensystem gespannt. Sein Modul beträgt 24 Fuß. Unbewußt prägt ihn jeder Stützenabstand in den Bauten dem Beschauer ein.

Mit Le Corbusier ist Mies van der Rohe einer der wenigen Architekten, die bewußt wieder ihren Bauten Proportionen zugrunde legen, und zwar im pythagoreischen Sinn, daß Zahl nicht einfach Zahl bedeutet, sondern daß ihr neben den quantitativen auch qualitative Eigenschaften eigen sind.

Mit der Sorgfalt in der Proportionierung verbindet sich die Sorgfalt in der Materialbehandlung. In den Bauten für das Illinois Institute of Technology gibt es keine Onyxwände und Chromsäulen wie in der Frühzeit. Um so behutsamer werden hier Proportionen, Struktur und Material verflochten.

Die Seitenwände eines Laboratoriums oder einer Fabrik mit ihrem sichtbaren Skelett und ihren Füllwänden — gewöhnlich unbeachtete Nebensächlichkeiten — werden hier zur Angelegenheit höchster künstlerischer Verantwortung.

All dies mag dem gleichgültigen Beschauer nicht bewußt werden. Trotzdem ist es zweifellos, daß ohne sein Wissen eine so geformte Umgebung auf ihn einwirkt. Wie die Weißenhofsiedlung von 1927 ein Manifest für die spätere Entwicklung war, so bedeuten die Bauten des Chicagoer »Campus« einen Aufruf (Appeal) zur künstlerischen Sauberkeit der Architekten.

Drei Jahrzehnte nach seinen Wolkenkratzerentwürfen verwirklicht Mies van der Rohe, 1949, seine Skyscrapers am Lake Michigan. Der eine davon, die Promontory Apartments, liegt im Süden Chicagos.



1 Das Reliance Building in Chicago 1894.

Die Schule von Chicago gegen Ende der achtziger Jahre des vergangenen Jahrhunderts entwickelt nicht nur das Geschäftshaus konstruktiv und formal, mit ihr beginnt die moderne Architektur großen Stils. (Foto S. Giedion)

Le Reliance Building, à Chicago.

Vers les 1870, l'Ecole de Chicago non seulement développe constructivement et fonctionnellement l'immeuble commercial, mais lance tout simplement l'architecture moderne de grand style.

The Reliance Building in Chicago.

2 Entwurf für ein Geschäftshaus 1921.

Die Realität des Reliance Building nimmt in vielem das Projekt, das Glashaus von Mies, vorweg, das nahezu vier Jahrzehnte später noch lange Zeit eine Phantasie bleiben mußte.

Projet d'un immeuble commercial 1921.

Plan for an office building 1921.



3 Die Equitable Apartments von Mies van der Rohe im Bau Januar 1956. (Foto S. Giedion)

Die vier großen Wolkenkratzer an der Seefront von Chicago entstehen gleichzeitig. Allerdings mußten sie, die als Stahlskelett gedacht waren, in Eisenbeton ausgeführt werden, da infolge der Hochkonjunktur Stahl nicht zur Verfügung steht.

Les Appartements Equitables de Mies van der Rohe en construction, en janvier 1956.

The Equitable Apartments of Mies van der Rohe, under construction in January 1956.

Der Blick durch die großen Glasfenster auf den meeresweiten Michigansee ist überwältigend. Zweilundzwanzig Stockwerke, Eisenbetonskelett. Grundriß U-förmig wie beim Marquette Building von Holabird und Roche, Chicago 1894. Die Promontory Apartments bilden eigentlich ein Doppelhaus — getrennte Aufzugsschächte und Stiegenhäuser. Die Ausstattung ist von fast mönchischer Herbhelt.

In diesem Wolkenkratzer vollzieht sich eine merkwürdige Symbiose: eine Verständigung zwischen der schöpferisch-formgebenden Kraft des Künstlers und dem ungeheuren Apparat des mechanisierten Baubetriebes.

Um 1880 haben Adler und Sullivan ihre Projekte noch selbst ausgeführt. Von William le Baron Jenny, Ingenieur und Bauunternehmer, gar nicht zu reden. Das ist heute nicht mehr möglich. Die Liste der an einem großen Bau verantwortlich Beteiligten ist noch länger als jene eines heutigen Films. Aber wie ein Film gut oder schlecht ist, entsprechend der Intensität des obersten Leiters, so ist ein großes Projekt abhängig von der Fähigkeit des formgebundenen Architekten. Er hat ihm jenes Unwägbare zu geben, das man Ausdruck nennt. Daß — in seltenen Fällen — auch der industrielle Baubetrieb in Amerika zu einem Künstler und nicht nur zu Routiniers Vertrauen hat, mag ein Anzeichen sein, daß die Symbiose zwischen Künstler und hoher Mechanisierung möglich ist. Gelingt, es, daß der schöpferische Architekt die ungeheure Klaviatur der Mechanisierung beherrscht und darauf zu spielen versteht, so brauchen wir uns um die Zukunft der Architektur nicht zu sorgen.

Die Emigration, die durch die deutschen Ereignisse hervorgerufen wurde, hatte, wie kaum eine vorher, die stärkste Auswirkung auf die wissenschaftliche und künstlerische Struktur der USA. Prof. Cook, der aus einem Nichts das Kunsthistorische Institut der New-Yorker Universität zu einem der bedeutendsten in Amerika entwickelt hatte, pflegte zu sagen: »Ich bin Hitler sehr zu Dank verpflichtet. Er schüttelt die Bäume, und ich sammle die Äpfel.« Das gilt für viele Gebiete. Nicht zuletzt für das der Architektur. Die Berufung von Walter Gropius 1937 an die Harvard-Universität und diejenige von Mies van der Rohe an das Illinois Institute of Technology 1938 hatte eine Einwirkung auf den Nachwuchs zur Folge, der heute noch gar nicht voll übersehen werden kann. Einmal mehr zeigte es sich, wie wichtig es ist, die Erziehung nicht geschickten Routiniers anzuvertrauen, vielmehr wirklich schöpferischen Gestalten.

Doch die wichtigste Funktion Mies van der Rohes ist die Beispielgebung durch seine Bauten. Er kam in das große Zentrum des Mittelwestens: Chicago. Nach einer für die Zeit zwischen 1883 und 1893 einzigartigen architektonischen Entwicklung (Schule von Chicago) folgte ein Schlaf von mehr als vier Jahrzehnten. Es ist nicht zu viel gesagt, daß durch die Tätigkeit von Mies dieser Schlafzustand beendet wurde und sich Chicago auf sich selbst besann. So ist auch der Ausspruch Gordon Bundshäfts verständlich, den er kürzlich zu mir äußerte: »Glauben Sie nicht, daß Mies van der Rohe von allen Architekten der amerikanischen ist?«

Damit meinte der Architekt des Lever House jenen Mut zur reinen Fläche, der tief im Wasser der amerikanischen Architektur verankert ist.

Aber Entwicklungen gehen in Amerika langsamer, als man meint. Auch Mies van der Rohe mußte warten, bis er in den Bauplatz der Grundstücksentwickler kam. Dies setzte ein mit den Promontory Apartments im Süden Chicagos, 1949. Ihm folgten die beiden Lake-Shore Apartments, 1951. Sie wirkten wie ein Manifest für die Reinheit architektonischer Formgebung. Ihr Einfluß erwies sich als blitzähnlich und schöpferisch. New Yorks reinster Wolkenkratzer, das Lever House an der Park Avenue, 1952, folgt unmittelbar den Lake Shore Apartments. 1956 sind zwei weitere Apartmenthäuser neben den Lake-Shore-Häusern im Bau. Etwas weiter nördlich, gleichfalls mit Blick über den Michigansee, erheben sich gleichzeitig vier neue Apartmenthäuser, ehrenhofartig angeordnet. Sie waren ursprünglich als Stahlskelett geplant, aber die Hochkonjunktur brachte es mit sich, daß sie nun in Eisenbeton gebaut werden.

In New York, 1955, an der Park Avenue, fast gegenüber dem Lever House, befindet sich das Administrationsgebäude der Seagram Whisky Company mit seinen bronzenen Außenwänden im Bau. Ein Unternehmen, das Mies van der Rohe gemeinsam mit Philipp Johnson durchführt.

Der interessante Entwurf für das Theater in Mannheim, 1952/53, war viel zu kompromißlos für den heutigen deutschen Geschmack, um zur Ausführung zu kommen.

Viel einschneidender noch ist der ungreifbare Einfluß von Mies van der Rohe auf die junge Generation. Er kann sich bis zur gefährlichen Faszination steigern. Was diese Jugend anzieht, ist die Kompromißlosigkeit, mit der Mies van der Rohe die Integrität der Form erstrebt und gewillt ist, ihr alles zu opfern. Es ist dies durchaus nicht die einzige Möglichkeit, heutige Architekturprobleme zu lösen. Es ist jedoch bemerkenswert, daß in Mies van der Rohes Handhabung der reinen Fläche und der konstruktiven Elemente ein extremer avantgardistischer Geist sich mit den letzten Produktionsmethoden trifft, ja sie zu noch weitergehenden Lösungen anspornt: Magie und Materie!



1
Projekt für das Verwaltungsgebäude der Seagram Company in Chicago. Fassadenhaut aus Bronzeplatten und Glas. Architekten Mies van der Rohe und Philipp Johnson.
Bâtiment administratif de la Seagram Company à Chicago.
Administration Building of the Seagram Company in Chicago.

2
Projekt für die Equitable Apartments in Chicago.
Skelett in Eisenbeton, unterirdische Garagen.
Appartements Equitables, à Chicago.
Equitable Apartments in Chicago.

Geschäftshaus in Sydney

Commerce commercial à Sydney
Bureau in Sydney

Architekt: Harry Seidler ARAIA,
Sydney



Auf einem kleinen, unregelmäßig rhombischen Grundstück in der City der australischen Hauptstadt war für eine private Handelsgesellschaft ein kleines, exklusives Geschäftshaus zu errichten. Es waren vom Erdgeschoß bis zum 5. Geschoß nur Büroräume verlangt. Man betritt das Gebäude seitlich und gelangt in einen Vorplatz, von welchem sowohl das Treppenhaus als auch ein dem Publikum zugängliches Büro erreicht werden. Hofseitig sind Toiletten angebaut. Die Geschosse sind meistens nicht unterteilt und geben jeweils einem einzigen durchgehenden Büroraum Platz. In der obersten Etage liegt die Direktion. Zwei Direktorenzimmer befinden sich dort links und rechts von einem Sitzungszimmer. Alle drei Räume sind nur durch Faltschleusen voneinander getrennt, gegen den rückwärts folgenden Büroraum schließt nur ein Vorhang ab. Die ganze Westfassade ist mit einem System von etagenhohen drehbaren Brises-soleil aus Aluminium gegen die Sonne geschützt. Die Stützen sind hinter die Fassaden zurückgezogen, die Decken kragen stark aus. Vom Boden bis zur Decke reichende Metallfenster schließen die Räume ab. Im Erdgeschoß und in einem Teil der rückwärtigen Räume sind die Fenster durch Glasbausteine ersetzt, um die Einsicht von außen zu verhindern. Die Obergeschosse kragen gesamt-

Zie.

Straßenfassade mit Brises-soleil.
Façade côté rue avec brise-soleil.
Elevation facing street with sun shields.

- A
Grundriß Erdgeschoß / Plan du rez-de-chaussée / Ground-floor plan 1:250
- B
Grundriß 5. Obergeschoß / Plan du 5ème étage / Fifth floor plan 1:250
- 1 Haupteingang / Entrée principale / Main entrance
 - 2 Eingangshalle / Salle d'entrée / Lobby
 - 3 Lift / Ascenseur / Lift
 - 4 Damentoilette / Toilettes des dames / Women's toilet
 - 5 Durchscheinende Glasbetonwand / Mur en briques de verre bétonnées, translucides / Basement light area
 - 6 Empfangs- und Warteraum / Réception et salle d'attente / Reception and waiting room
 - 7 Bücherausstellung / Exposition de livres / Book display
 - 8 Hauptbüro / Bureau principal / General office
 - 9 Bücherverkaufschef / Chef de la vente de livres / Book sales manager
 - 10 Registratur und Lager / Classement et stock / Filing and storage
 - 11 Warenlift / Monte-charge / Goods chute
 - 12 Herrentoilette / Toilettes des messieurs / Men's toilet
 - 13 Verwaltungsrats-Präsident / Président de l'administration / Governing director
 - 14 Sitzungszimmer / Salle de conférence / Board room
 - 15 Leitender Direktor / Directeur en chef / Managing director
 - 16 Private Dusche / Douches privées / Private shower room





1



2

1
Fassadendetail mit Brises-soleil.
Détail de façade avec brises-soleil.
Detail of elevation with sun shields.

2
Sitzungszimmer.
Salle de conférence.
Board room.

3
Haupteingang.
Entrée principale.
Main entrance.

4
Empfangs- und Warteraum.
Réception et salle d'attente.
Reception and waiting room.



3



4

Geschäftshaus »Pelikan« an der Langstraße in Zürich

Bâtiment commercial «Pelikan» à la Lang-
strasse, Zurich

"Pelikan" Office building on Langstrasse in
Zurich

Architekt: Otto Glaus BSA/SIA,
Zürich
Mitarbeiter: Bert Allemann, Architekt,
Zürich

Aufgabe

An Stelle des alten Kaufhauses »Pelikan« sollte ein neues Geschäftshaus erstellt werden. Da gleichzeitig die anstoßenden Grundstücke ebenfalls neu zu überbauen waren, erteilte der Regierungsrat des Kantons Zürich ein Höherbaurecht um ein Geschöß. Dies ermöglichte nebst der dringend notwendigen baulichen Sanierung des Quartiers eine großzügige Einbeziehung des Hauses »Pelikan« samt dem anstoßenden Neubau in die Straßenflucht, was der Wichtigkeit der Langstraße angepaßt ist, besonders im Hinblick auf deren geplante Erweiterung und damit auch deren Aufwertung zu einer der Hauptquerstraßen Zürichs.

Lösung

Im Erdgeschoß wurde nebst einem Laden und einem Kiosk ein Café-Restaurant projektiert, dessen Küche im ersten Obergeschoß liegt. Der Innenausbau wurde nicht nach den Plänen des Architekten ausgeführt.

Vier Obergeschosse beherbergen Büros, Etagengeschäfte und Arztpraxisräume.

Im fünften Obergeschoß sind drei Wohnungen untergebracht, davon eine mit Galeriegeschoß, das über eine interne Treppe direkt vom Wohnraum aus erreicht wird. Auf der ruhigen Hofseite liegt die durchgehende Wohnterrasse mit Pflanzenbecken.

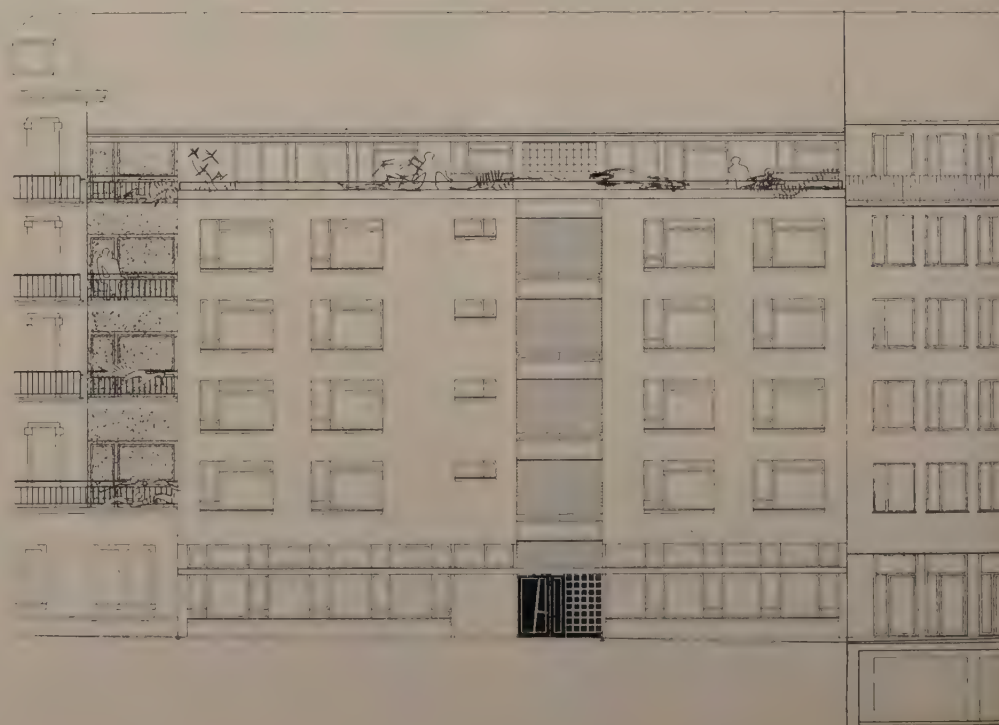
Die nötigen Lager- und Archivräume wurden im Kellergeschoß und Windenraum angeordnet.

Konstruktive Angaben

Das notwendige statische Volumen der Fensterpfeiler in Normalbackstein, welche die durchlaufenden Beton-Brüstungsbänder tragen, an denen die Decken aufgehängt sind, bestimmen die möglichen Fenstergrößen. Es hat sich dabei gezeigt, daß damit einerseits durch das Aufstellen der Zwischenwände nach Belieben die nötige Freiheit in der Einteilung der Bürogeschosse gegeben ist und andererseits absolut genügende Lichtverhältnisse erreicht werden.

Der ganze Bau ruht im Erdgeschoß auf Säulen, wodurch ermöglicht wird, die Straßenseite wie auch die Hoffassade ganz aus Glas zu konstruieren, was dem Erdgeschoß einen hellen, durchsichtigen Charakter gibt.

Die Korridore besitzen demontable, heruntergehängte Decken aus Gipsplattenelementen, über denen die Installationsleitungen (Kalt- und Warmwasser, Gas, Licht und Kraft) offen an der Betondecke geführt sind. Dies gestattet bei Mieterwechsel eine einfache, billige und die Konstruktion nicht verletzende Änderung der Zuleitungen zu den einzelnen Büros. Durch das Betonen der Brüstungsbänder und das Zurückversetzen der Fassadenpfeiler, die auch farblich dunkel gehalten sind, wurde eine atektonische Wirkung erzielt, die im Erdgeschoß durch das visuelle Eliminieren der Pfeiler ihre letzte Konsequenz gefunden hat. O.G.





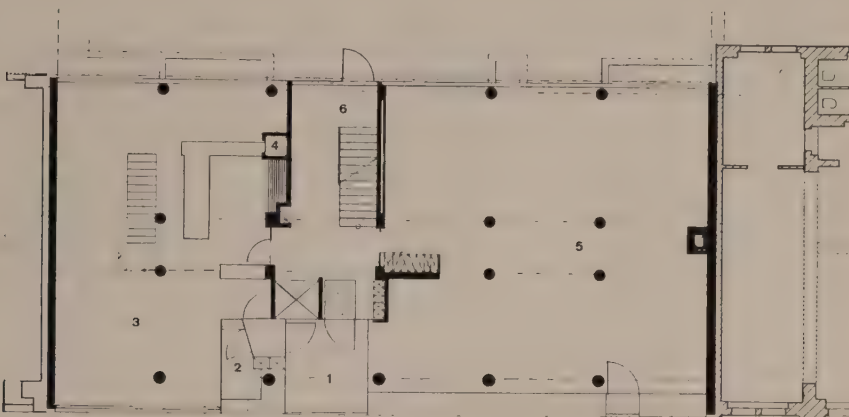
D



A



B



C

A
5. Obergeschoß / 5me étage supérieur / 5th upper floor
1:250

B
Normalgeschoß / Etage normal / Typical floor 1:250

C
Erdgeschoß / Rez-de-chaussée / Ground floor 1:250

D
Schnitt / Coupe / Section

- 1 Straßeneingang / Entrée côté rue / Street entrance
- 2 Kiosk / Kiosque / News stand
- 3 Café
- 4 Speiselift / Monte-plats / Dumbwaiter
- 5 Laden / Magasin / Shop
- 6 Hofeingang / Entrée côté cour / Courtyard entrance
- 7 Treppenhalle mit Lift und WC / Hall de l'escalier avec ascenseur et WC / Stairway hall with lift and WC
- 8 Vermietbare Büros / Bureaux à louer / Offices to let
- 9 Wohnraum / Salle de séjour / Living-room
- 10 Zimmer / Chambre / Bedroom
- 11 Küche / Cuisine / Kitchen
- 12 Bad und WC / Bains et WC / Bath and WC
- 13 Keller / Cave / Cellar
- 14 Erdgeschoß / Rez-de-chaussée / Ground floor
- 15 Normalgeschoß mit vermietbaren Büros / Etage normale de bureaux à louer / Typical floor with offices to let
- 16 Dachgeschoß mit Wohnungen und Dachterrasse / Dernier étage avec appartements et toit-terrasse / Attic floor with apartments and roof terrace
- 17 Estrich / Combles / Flooring

Links / A gauche / Left:

1
Straßenfassade.
Façade côté rue.
Street elevation.

2
Fassade gegen den Hof.
Façade côté cour.
Elevation facing courtyard.

Hauseingang an der Langstraße.
Entrée côté Langstrasse.
Entrance on Langstrasse.





Dunlop-Haus in München

Immeuble Dunlop à Munich
Dunlop Building in Munich

Architekt: Dipl.-Ing. Hartwig Oehlert,
Hanau a. M.

Mitarbeiter: Dipl.-Ing. Helmut Hörner

Die Aufgabe umfaßte Lagerräume für Reifen, Schaumgummierezeugnisse und Fußbodenplatten, Büro-, Kunden- und Sozialräume, drei Wohnungen, Garagen sowie gute Be- und Entlademöglichkeiten. Wesentlich waren dabei leichtmögliche Änderung der Raumaufteilung, Platzreserve — da die Grundstücksgröße keine Erweiterung zuläßt —, Sonnen- und Feuerschutz des Lagergutes, kurze Verkehrswege. Da bei allen Filialneubauten grundsätzlich kein Grundstückskauf ohne den Architekten getätigt wurde, gelang auch hier eine Lösung, die den Wünschen der Geschäftsleitung, den Bewohnern und der Stadtplanung gerecht wurde.

Ein Eckgrundstück mit getrennter Ein- und Ausfahrt, zirka 300 m vom Hauptbahnhof an einer Hauptverkehrsader. Der Schwerpunkt sollte an der Nebenstraße liegen, um dem meist telefonischen Bestellungen folgenden Lieferwagenverkehr entgegenzukommen. Dem Wunsch der Stadt entsprechend, wurde die Betonung der viergeschossigen Hauptstraßenfront mit 45 lfd. m Schaufenstern durch die Zurücksetzung des mit dunkler Eternitverkleidung versehenen dritten Obergeschosses der Nebenstraße erreicht. Das fensterlose Obergeschoß im Seitenbau enthält die Lagerräume des hochempfindlichen Schaumgummimaterials.

Fast das gesamte Kellergeschoß füllt eine Großgarage mit über 60 Boxen aus. Sie ist

durch einen Tunnel mit der benachbarten Tankstelle verbunden.

Die Haupteingangshalle im Erdgeschoß enthält Empfang, Vermittlung, Haupttreppe und Zugang zum Reifenverkauf, der sich über einen Pack- und Versandraum zum Hauptlager hin, dem eigentlichen Zentrum des Gebäudes, entwickelt.

Das erste Obergeschoß beherbergt Personalräume, Garderoben, Vertreterzimmer und die Verkaufsräume für Sondererzeugnisse. Das durch Lastaufzug erreichbare zweite Obergeschoß nimmt leichtes Lagergut auf, das dritte Obergeschoß der Hauptfront Wohnungen.

Eisenbetonskelett, dessen Hauptschwierigkeit darin bestand, auf einem schiefwinkligen Eckgrundstück die Gebrauchsgrößen von Kraftwagen, Reifen- und Büroachsen unter einen Hut zu bringen. Ein Achsmaß von zirka 7 m im Quadrat erwies sich als brauchbar. Die Decken sind massiv mit schwimmendem Estrich erstellt, die Böden mit Dunloplan-Fußbodenplatten in 33 verschiedenen Mustern verlegt. Die Ytong-Brüstungen sind mit terrakottafarbenem Eternit verkleidet. Der Seitenbau ist hellrot verputzt. Schwingflügel Fenster, teilweise mit Thermopane verglast. Heißwasserheizung, in den Ausstellungsräumen Ibis-Deckenheizung, in den Lagerräumen Beutler-Deckenstrahlplatten, sonst Flach- oder Normalradiatoren.



Schnitt.
Coupe.
Section.



Hauptfront nach Osten.

Façade principale vers l'est.

Main elevation facing east.

Links / A gauche / Left:

Nachtaufnahme mit Haupt- und Nebenbau.

Vue de nuit du bâtiment principal et de l'annexe.

Night view with main building and annex.



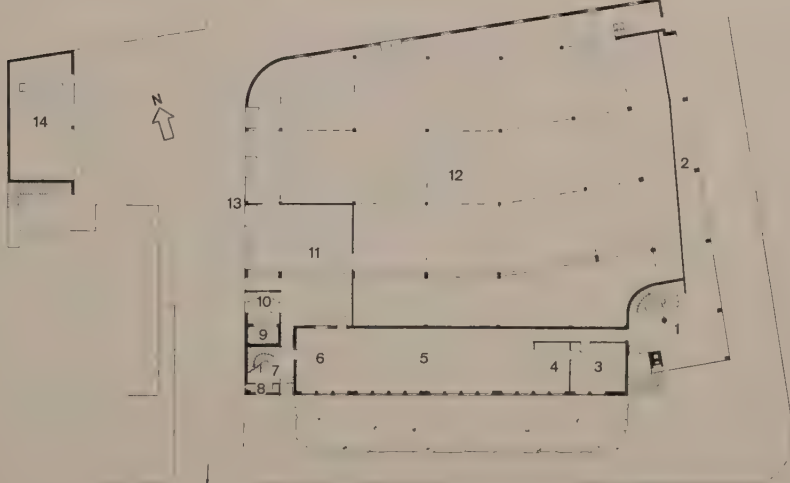
A

A
Grundriß 1. Obergeschoß / Plan du 1er étage / Plan 1st upper floor 1:800

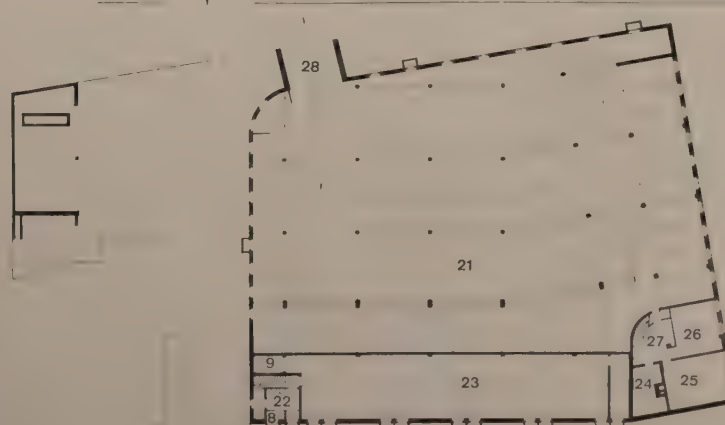
B
Grundriß Erdgeschoß / Plan du rez-de-chaussée / Plan ground floor 1:800

C
Grundriß Kellergeschoß / Plan du sous-sol / Plan basement floor 1:800

- 1 Haupteingang mit Empfang / Entrée principale et réception / Main entrance with reception
- 2 Ausstellungsräume / Salles d'exposition / Display rooms
- 3 Direktor / Directeur / Manager
- 4 Bürovorsteher / Chef des bureaux / Office manager
- 5 Reifen-Verkauf / Vente de pneus / Tire sales
- 6 Kundenraum / Salle des clients / Customers' room
- 7 Eingang für Reifenkunden / Entrée des acheteurs de pneus / Entrance for tire buyers
- 8 WC
- 9 Lastenaufzug / Monte-charge / Goods lift
- 10 Windfang / Tambour / Hall
- 11 Packraum / Salle d'emballage / Packing room
- 12 Reifenlager / Stock de pneus / Tire storage
- 13 Verladerrampe / Rampe de chargement / Loading ramp
- 14 Hofgarage / Garage de la cour / Courtyard garage
- 15 Dunloplan-Verkauf / Vente de Dunloplan / Dunloplan sales
- 16 Dunlopillo-Verkauf / Vente de Dunlopillo / Dunlopillo sales
- 17 Personalraum / Salle du personnel / Personnel room
- 18 Registratur / Enregistrement / Registration
- 19 Vertreterzimmer / Salle des représentants / Agents' room
- 20 Besprechungszimmer / Salle de conférence / Conference room
- 21 Kellergarage / Garage au sous-sol / Basement garage
- 22 Waschraum mit Dusche / Lavabos et douches / Lavatory with showers
- 23 Dunloplan-Lager / Stock de Dunloplan / Dunloplan storage
- 24 Waschküche für die Wohnungen / Buanderie pour les appartements / Laundry for apartments
- 25 Heizung / Chauffage / Heating
- 26 Keller für die Wohnungen / Cave des appartements / Cellar for apartments
- 27 Installation
- 28 Zufahrtstunnel / Tunnel d'accès / Approach tunnel



B



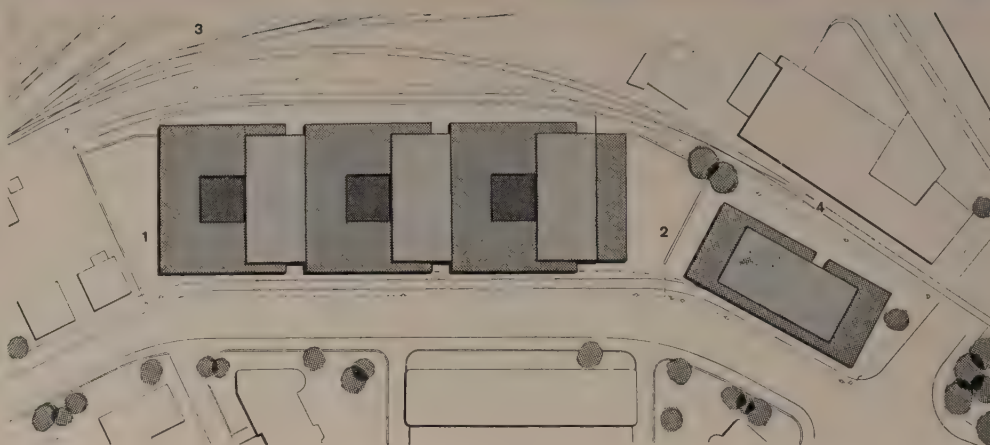
C

Gewerbehäuser beim Bahnhof Gießhübel in Zürich

Immeubles pour artisans près de la gare Giesshübel à Zurich

Factory buildings near Giesshübel Station in Zurich

Architekt: Werner Frey BSA, Zürich
Erstellerin: Ernst Göhner AG, Zürich



In der Industriezone beim Bahnhof Gießhübel war ein Grundstück von 6000 m² zu überbauen. Die Käufer bzw. Mieter dieser Gewerbehäuser waren im Zeitpunkt der Projektierung noch nicht bekannt. Also mußte eine Lösung gefunden werden, bei der die vielseitige Verwendbarkeit für industrielle Betriebe, ein beliebiges Aufteilen oder Zusammenziehen von Gebäudeteilen und Geschossen, ohne große Schwierigkeiten vollzogen werden konnte, wobei auch die diesbezüglichen Vorschriften der Zonenverordnung und der Fabrikpolizei berücksichtigt werden mußten.

Im vorliegenden Projekt sind verschiedene Vorteile vereinigt:

Es sind große, zusammenhängende Erdgeschoßflächen auf Höhe der Bahn- und Autoladerampe für Warenannahme, Spedition und Lagerung vorhanden. Eine Zufahrtsmöglichkeit zu den Kellergeschoß-Lagerflächen besteht über die Auf- und Abfahrtsrampen. Durch das ganze Kellergeschoß führt eine Durchfahrtsstraße, die zugleich als Einstellraum für Fahrzeuge benutzt werden kann.

Durch die Anordnung eines zentralen Innenhofes vom 1. Stock weg konnten die Erdgeschoßflächen durch Oberlicht gleichmäßig belichtet werden; für die Obergeschoßflächen wurde damit das Belichtungs- und Belüftungsproblem für große, zusammenhängende Arbeitsräume und für eine Aufteilung in kleine Räume gelöst. Die straffe Konzentration der Treppen-, Lift- und WC-Anlagen, der sog. Festpunkte, ergab je nach Bedarf zusammenhängende Geschoßflächen für eine beliebige Raumaufteilung. Die Lage der Haupt- und Nebentreppen gestattet die Verbindung des jeweiligen Geschosses aller Häuser, was sich bei der Vermietung als großer Vorteil erwiesen hat.

Als Belastung wurde für alle Geschosse 1000 kg/m² angenommen. Die Konstruktion der Decken, Säulen, Unterzüge und Wände bzw. Brüstungen in Beton mit einer Achsdistanz von 6 x 6 m hat sich wirtschaftlich sehr günstig ausgewirkt. Ebenfalls aus wirtschaftlichen Gründen wurde ein einbetoniertes Deckenheizungssystem gewählt. Die Fensterwände

1 Modellansicht.
Vue de la maquette.
View of model.

2 Situationsplan / Plan de situation / Plan of site

- 1 Abfahrt / Rampe descendante / Exit
- 2 Auffahrt / Rampe montante / Approach
- 3 Gleisanlagen des Bahnhofs Gießhübel / Voies de la gare Giesshübel / Tracks of Giesshübel Station
- 4 Uetlibergbahn / Chemin de fer de l'Uetliberg / Uetliberg Railway

Rechts oben / A droite en haut / Right above:
Nachtbild.
Vue de nuit.
Night view.

3 Gesamtansicht der Bauten von der Eichstraße aus.
L'ensemble des immeubles vus de la Eichstrasse.
Overall view of the buildings taken from the Eichstrasse.

Rechts unten / A droite en bas / Right below:
Ansicht der Fassade gegen den Güterbahnhof Gießhübel.
Vue de la façade côté gare de marchandises Giesshübel.
View of the elevation facing the Giesshübel freight station.





sind ohne Sturz ausgebildet. Die Brüstungen sind betoniert und z. T. als Überzüge konstruktiv verwendet.

Die Fensterpartien in Holz sind wie folgt ausgebildet: Für eine gute Entlüftung ist direkt unterhalb der Decke ein Lüftungsflügelband etwas zurückversetzt montiert, es ist beschattet und mit Mattglas verglast. Die darunterliegende Kämpferpartie nimmt den Lamellenstoren auf und ist als Z-Profil zugleich Horizontalversteifung. Die Auskragung der Obergeschosse über die Erdgeschoßfluchten ergab auf der Straßen- und Bahnrampenseite willkommene, regengeschützte Partien an Stelle eines Vordaches.

Der Innenausbau ist einfach gehalten: In den

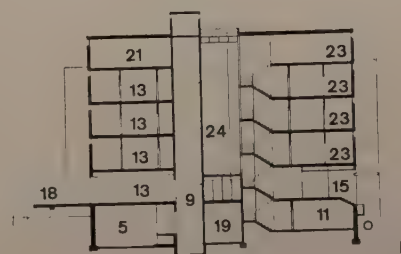
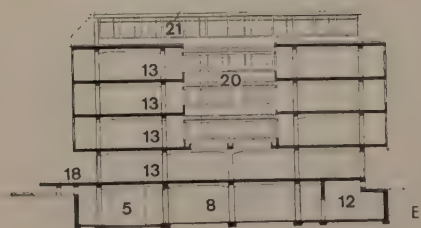
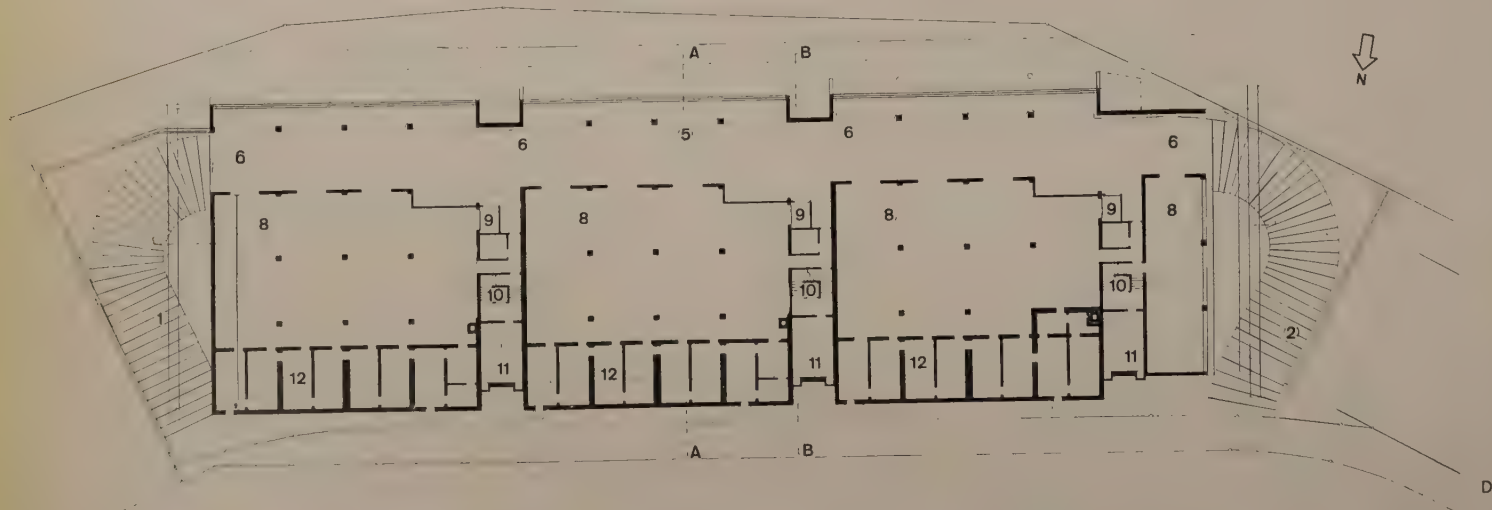
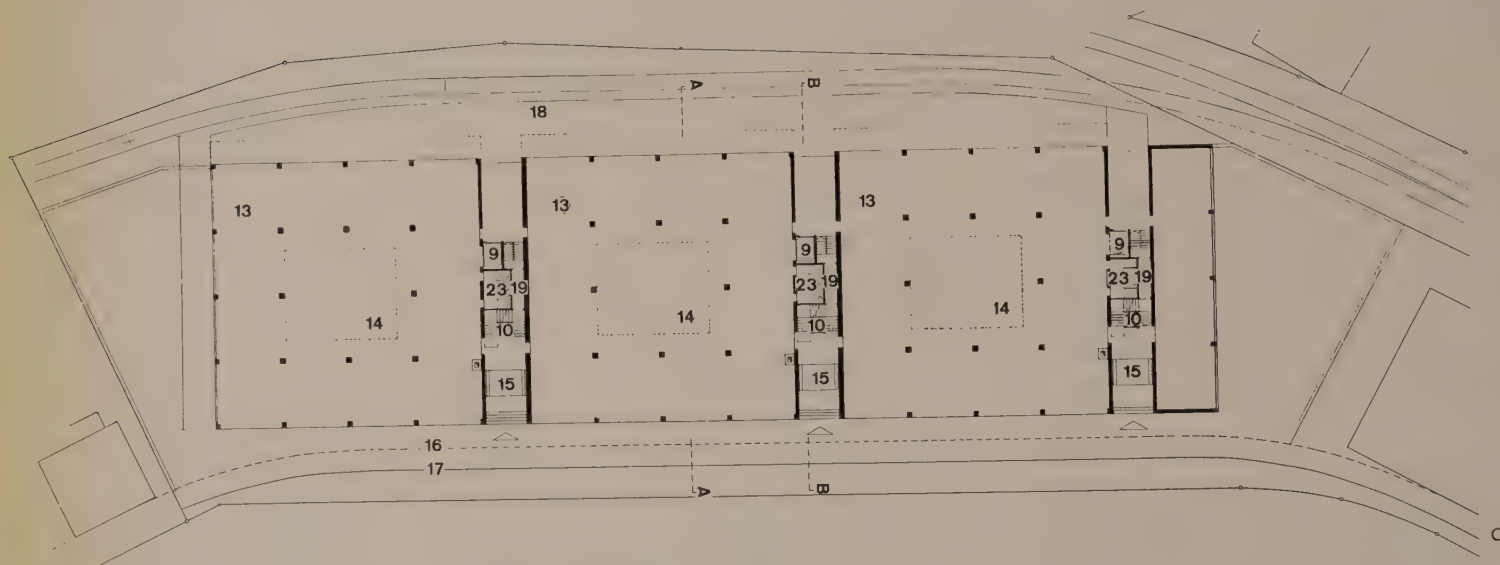
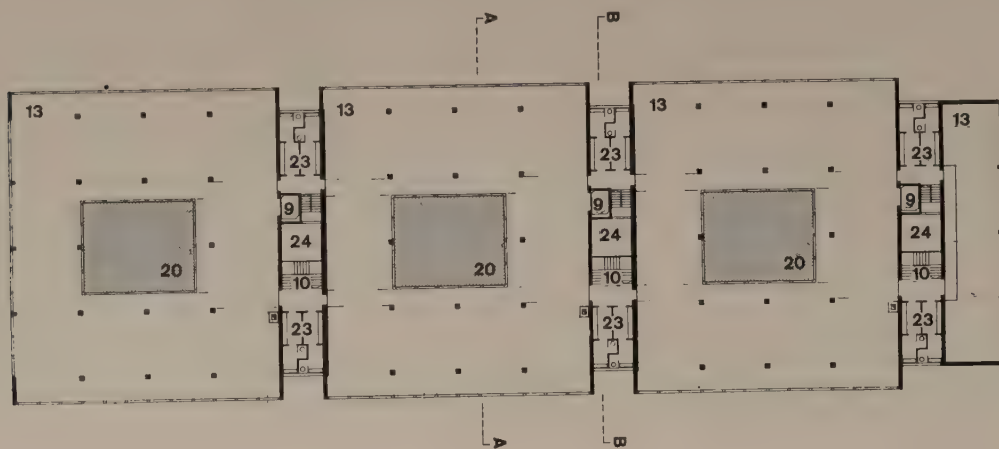
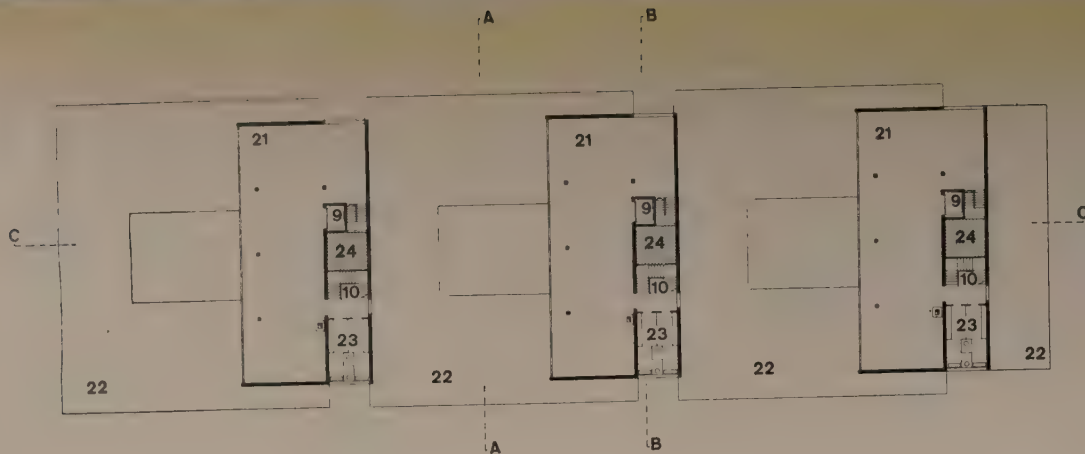
Keller- und Erdgeschoss wurde als Bodenbelag Duratex-Hartbetonbelag gewählt, in den Obergeschossen Keravin-Spachtelbelag auf Unterlagsböden und Isolation (Deckenheizung). In den Werkstatt- und Lagerräumen sind die Decken, Wände und Pfeiler lediglich mit Dispersionsfarbe gestrichen; in den Bürogeschossen ist eine Spritzplastik direkt auf den Beton aufgetragen.

Für die verschiebbaren Zwischenwände wurde ein Element entwickelt, das sich beliebig als Korridorabtrennwand oder als Bürotrennwand zusammenstellen läßt; es enthält auch Türelemente. In den Brüstungen sind die Ringleitungen für Elektrisch und Telefon; Aussparungen in den Unterzügen gestatten ein späteres Verlegen von Leitungen aller Art.

Die Betonflächen sind schalungsroh (Tafelschalung) mit Dispersionsfarbe gestrichen: die vorspringenden Teile in abgetöntem Weiß, die rückliegende Flucht der Erdgeschosse und der Treppenpartien in Grau, noch tiefer liegende Lüftungsflügelbänder in Dunkelgrau. Durch diese Farbgebung wurde die plastische Wirkung akzentuiert. Analog dieser Farbgebung wurden die Fensterpartien weiß bzw. dunkelgrau gestrichen.

Die Einbauelemente im Innenausbau sind z.T. in lebhaften Farben gestrichen; ebenso sind die Fensterbrüstungen innen stark farbig ausgeführt. Die konstruktiven Raumelemente sind in abgetöntem Weiß gestrichen. Der Bodenbelag wechselt geschoßweise in den Farben Grau, Rot, Blau, Gelb und Grün. W.F.





A
Dachstock / Combles / Attic floor 1:700

B
1. bis 3. Obergeschoß / 1er au 3e étage / 1st to 3rd floor
1:700

C
Erdgeschoß / Rez-de-chaussée / Ground floor 1:700

D
Keller / Cave / Cellar 1:700

E
Schnitt A—A durch Büros / Coupe A—A des bureaux /
Section A—A of offices

F
Schnitt B—B durch Treppenhaus / Coupe B—B de la cage
d'escalier / Section B—B of stair-well

- 1 Abfahrt / Rampe descendante / Exit
- 2 Auffahrt / Rampe montante / Approach
- 3 Gleisanlagen des Bahnhofs Gießhübel / Voies de la
gare Giesshübel / Tracks of Giesshübel Station
- 4 Uetlibergbahn / Chemin de fer de l'Uetliberg / Uetli-
berg Railway
- 5 Durchfahrt für Waren-An- und -Abtransport und Ein-
stellraum für je 12 Lastwagen und Personenaautos /
Passage pour la réception et l'expédition de la mar-
chandise et garage pour 12 camions et 12 voitures /
Driveway for unloading and shipping goods and
garage for 12 trucks and 12 cars
- 6 Schiebetor / Porte coulissante / Sliding door
- 8 Lager / Entrepôt / Storage depot
- 9 Warenlift / Monte-charge / Goods lift
- 10 Personenlift / Ascenseur / Passenger lift
- 11 Heizung / Chauffage / Heating
- 12 Luftschutzkeller / Abri anti-aérien / Air raid shelter
- 13 Büro, Werkstatt oder Lager / Bureau, atelier ou entre-
pôt / Office, workshop or storage depot
- 14 Oberlicht / Vasistas / Skylight
- 15 Windfang / Tambour / Hall
- 16 Baulinie / Alignement / Disposition of buildings
- 17 Gehsteigkante / Arête du trottoir / Curbstone
- 18 Bahnrampe / Rampe de chemin de fer / Railway ram-
p
- 19 Verbindungsgang / Couloir de communication Con-
necting passage
- 20 Innenhof / Cour intérieure / Inside courtyard
- 21 Lager, Atelier oder Abwartwohnung / Entrepôt, atelier
ou appartement du concierge / Storage depot, work-
shop or caretaker's flat
- 22 Dachaufsicht / Vue sur le toit / View on roof
- 23 WC
- 24 Lichtschacht / Prise de lumière / Light shaft



1
Teilansicht der bahnseitigen Fassade mit Laderampe.
Vue partielle de la façade côté chemin de fer et rampe de
chargement.
Partial view of the elevation on the side facing the station
and loading ramp.

2
Laderampe.
Rampe de chargement.
Loading ramp.



Fassadendetail.
Détail de la façade.
Elevation detail.



Werkstatt mit Lichthof.
Atelier donnant sur la cour intérieure.
Workshop facing on to inside courtyard.

Portier- und Warteraum.
Portier et salle d'attente.
Porter- and waiting room.



Polstersitzmöbel

Sièges rembourrés
Upholstered furniture

Allmählich bevölkern sich die Schaufenster bisher noch sehr konservativ gesinnter Möbelfirmen mit neuen Möbeln. Diese Tendenz entspringt selten einer Gesinnungsänderung der Fabrikanten; vielmehr ist sie auf den Einfluß zeitnaher Zeitschriften, Innenarchitekten und Ausstellungen zurückzuführen, die nach und nach im Publikum den Sinn für zeitgemäßes Wohnen weckten. Leider ist die bloße Anpassung an die Mode oft allzu augenfällig. Man vermißt die überzeugende Schönheit, die nur eine durchdachte Entwicklung vermittelt. Die Modelle erinnern meist sehr an ihre schwerfälligen Vorgänger. Lediglich durch einen leichten, schräggestellten Holzfuß und einen etwas bunteren Bezugsstoff verändert, wollen sie den Beschauer über ihren Ursprung hinwegtäuschen. Wir zeigen eine Auswahl guter Sitzmöbel, geschaffen für den ruhebedürftigen menschlichen Körper. Die Eleganz dieser Modelle wird durch die leichten Stahlrohrfüße noch erhöht. Ohne zu beengen, fügen sie sich auch in kleine Räume ein.

The display windows of hitherto rather conservative furniture firms are gradually making room for "modern furniture." This trend rarely reflects new ideas on the part of the manufacturers; rather is it to be attributed to the influence of progressive journals, interior decorators and exhibitions, which little by little have been instilling in the public the taste for modern households. Unfortunately there is evident all too often a conformity to mere modishness. The convincing beauty that can only spring from a carefully studied development is lacking. The models remind us too much of their clumsy predecessors. They endeavour to conceal their origin from the customer by means of light inclined wooden legs and colourful fabrics for the covering. We present a selection of beautiful chairs and sofas, designed for rest and relaxation. The elegance of these models is greatly enhanced by the light tubular legs. They can be fitted even into small rooms without taking up too much space.

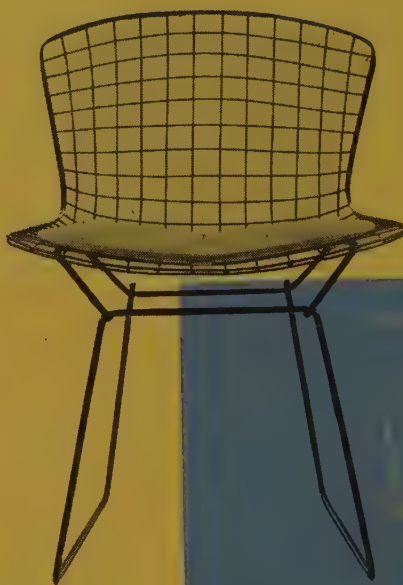
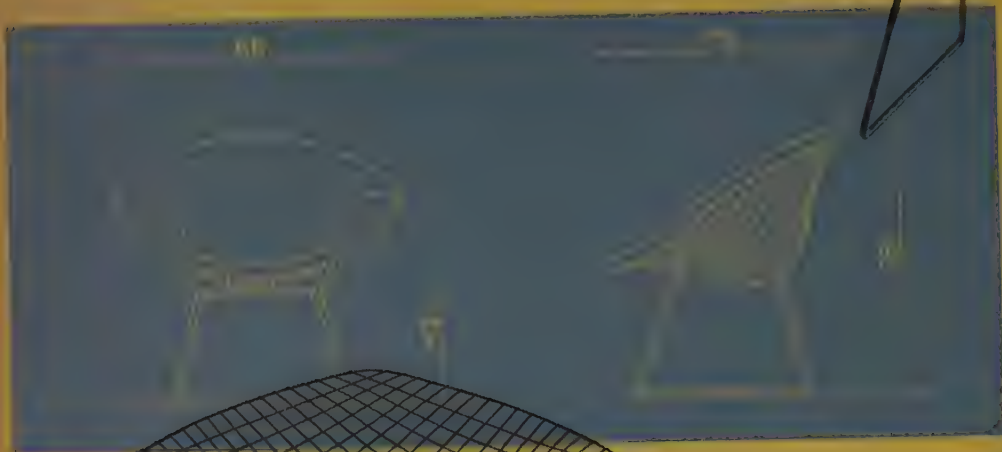
Lentement les vitrines des fabricants de meubles plutôt conservateurs se garnissent de «meubles modernes». Cette tendance reflète rarement un changement d'idée du fabricant; elle résulte sans doute de l'influence des revues, architectes-ensembliers et expositions progressistes qui ont éveillé chez le public le goût de l'habitat moderne. Mais une simple adaptation de la mode est factice. Il manque la beauté convaincante que seul un développement étudié rayonne. Les modèles rappellent trop leurs prédécesseurs. Par un pied léger, disposé en biais et un tissu multicolore, ils essayent de tromper le client quant à leur origine. Nous montrons un choix de beaux sièges créés pour le repos et la détente. L'élégance de ces modèles est rehaussée par la légèreté des pieds en tubes métalliques. Ils se placent même dans de petites pièces, sans les encombrer.

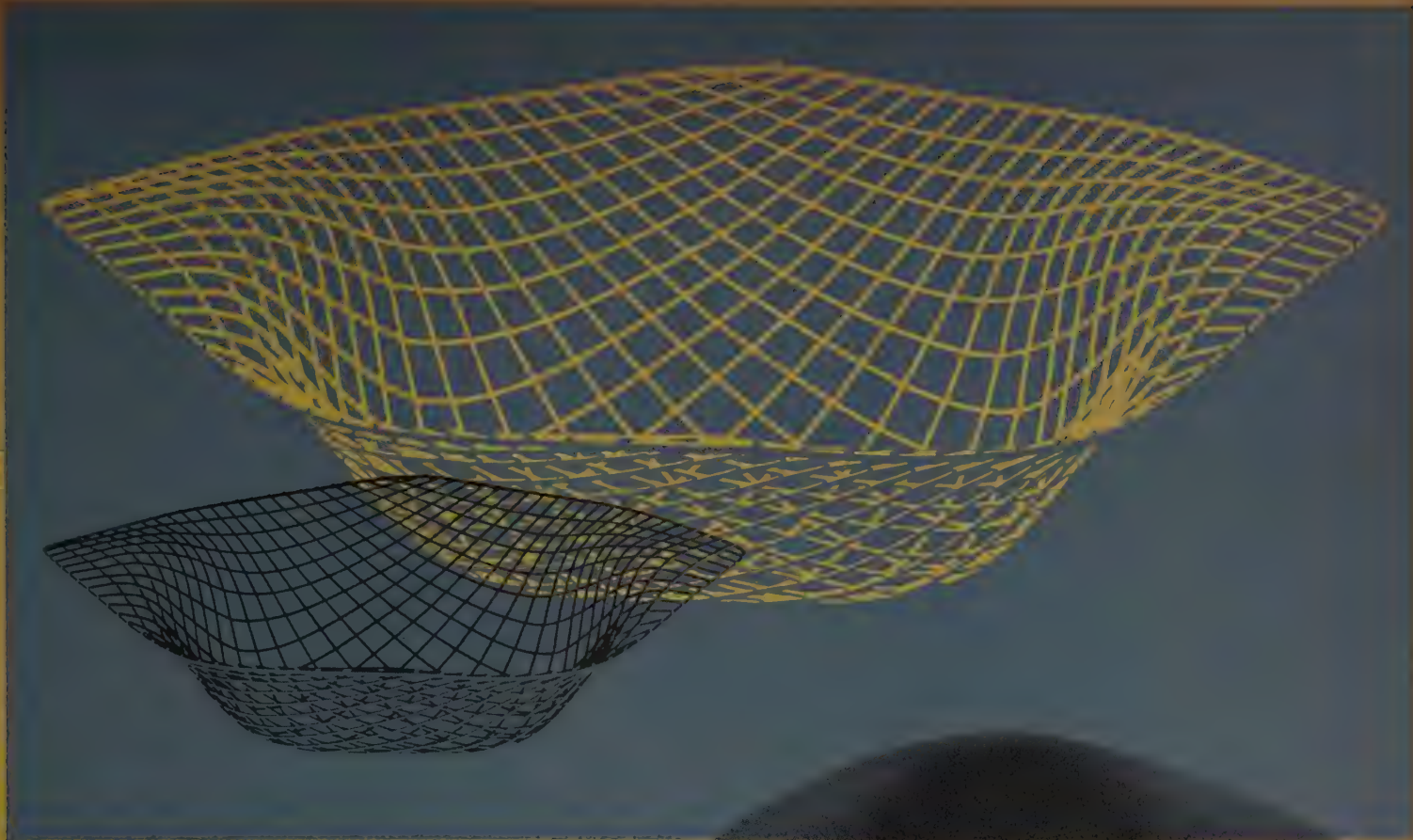


Bertoia-Modelle der Knoll International

Entwurf: Harry Bertoia
Vertretung für Deutschland: Knoll International GmbH,
Stuttgart

Diese neuartige Stuhlkonstruktion besteht aus einem Sitzkorb aus Drähten, die an den Kreuzungspunkten geschweißt werden. Dieser Drahtkorb, der Körperform sehr gut angepaßt, wird entweder nur mit kleinem Sitzkissen oder einem die ganze innere Fläche ausfüllenden Schaumgummiflachpolster versehen. Das Kissen bzw. Polster ist abnehmbar, was natürlich die Reinigung und den Ersatz des Bezugstoffes sehr erleichtert. Ein kufenförmiges Untergestell aus Rundelsen ermöglicht große Stabilität und leichtes Gleiten auch auf Teppichen. Die ganze Konstruktion wirkt sehr leicht und ist raumsparend. (Eines dieser Modelle zeigten wir bereits in Nr. 6/55; erst jetzt konnten wir Fotos der gesamten Serie erhalten.)

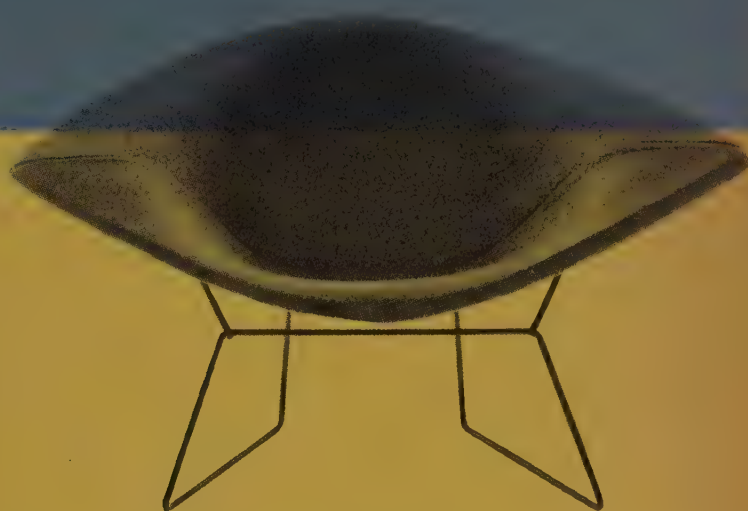




Modèles Bertoia de la Knoll International

Projet: Harry Bertoia

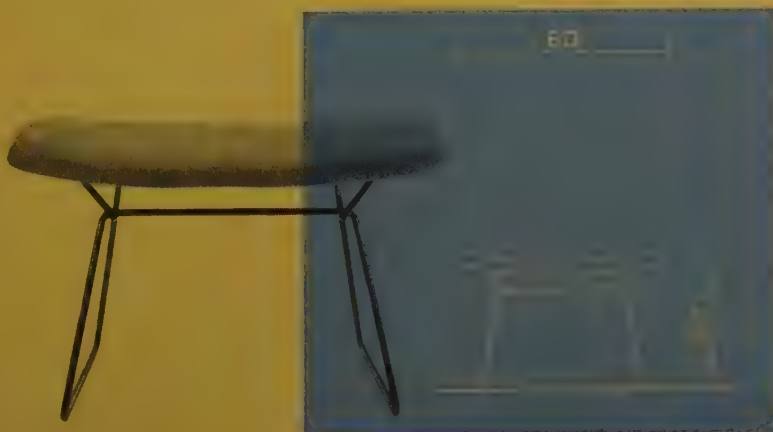
Cette nouvelle construction de siège se compose d'une corbeille en fil de fer soudé aux intersections. La corbeille parfaitement adaptée à la forme du corps humain est, ou bien pourvue de petits coussins de sièges, ou bien revêtue sur toute sa face intérieure d'un rembourrage plat en caoutchouc-mousse. Coussins et rembourrage peuvent être enlevés, ce qui simplifie le nettoyage ou le changement du tissu. Un support en fer rond en forme de patins assure une grande stabilité et un déplacement aisé sur les tapis. La construction est d'aspect léger et peu encombrante. (L'un de ces modèles a déjà été montré dans notre numéro 6/55; nous n'avons pas pu recevoir plus tôt les photos de la série entière.)



Knoll International Bertoia Models

Plan: Harry Bertoia

This new chair construction consists of a wire basket which is welded to the intersections. This wire basket, which is perfectly adapted to the shape of the body, is provided either with small seat cushions or with a flat foam rubber lining covering the entire inside surface. The cushions and lining are removable, which naturally facilitates cleaning and replacement of covering. A runner-shaped support of tubular construction ensures great stability and permits the chair to be slid easily even over rugs. The whole construction gives an effect of lightness and is not cumbersome. (One of these models has already been presented, in No. 6/55; this is the first time we have been able to present photographs of the whole series.)



Sessel »Oslo«, als Sofa kombinierbar

Fauteuil «Oslo» transformable en sofa
"Oslo" combination armchair-sofa

Hersteller und Verkauf für Deutschland: Rudolf Meer
Frankfurt am Main



Sitwell-Sessel und Sofas

Entwurf: Hans Bellmann, Architekt SWB, Zürich
Hersteller: Strässle Söhne & Co., Kirchberg SG
Alleinverkauf für Deutschland: Domus KG, Schwalkheim / Wittbg.

Fauteuils et Sofas Sitwell

Projet: Hans Bellmann, architecte SWB, Zurich
Fabricants: Strässle Söhne & Co., Kirchberg SG

Sitwell Armchairs and Sofas

Plan: Hans Bellmann, Architect SWB, Zurich
Manufacturer: Strässle Söhne & Co., Kirchberg SG

In langjähriger Arbeit hat die Firma Strässle Söhne & Co. die Sitwell-Polstermöbel entwickelt. Die großen Schalen bestehen aus »Stracolate«, das die für diesen Zweck benötigte Steifheit besitzt, ohne daß die Möbel an Flexibilität einbüßen. Ein speziell gewobener Bezugsstoff erhöht die einladende Eleganz der leichten Sessel und Sofas. Das Polstermöbel gehört einer höheren Preisklasse an und ist für eine lange Lebensdauer berechnet, dies muß bei der Formgebung berücksichtigt werden. Es wurde versucht, den Charakter der Schale formal zum Ausdruck zu bringen, ohne dem allzu Modischen zu verfallen. Die Metalluntergestelle unterstreichen das etwas Schwebende der dünnen Schalen.

La maison Strässle Fils & Cie a développé les meubles rembourrés Sitwell au cours de longues années de recherches. Les grandes coquilles sont faites en «Stracolate» possédant la rigidité nécessaire à cet effet, sans que les meubles perdent de leur flexibilité. Un tissu de texture grossière augmente l'élégance invitante de ces fauteuils et sofas légers. Le meuble rembourré se situe dans une catégorie de prix plus élevée et est prévu pour une durabilité accrue, ce dont on doit tenir compte lors du façonnage. On a essayé d'y exprimer le caractère de la coquille, sans tomber dans un genre par trop modique.

After many years of research the firm of Strässle Sons & Co. has developed the Sitwell upholstered furniture models. The large bowls are fabricated of "Stracolate," which possesses the necessary rigidity for this purpose without the furniture's sacrificing any of its flexibility. The inviting elegance of these light armchairs and sofas is enhanced by the coarse weave of the fabric used for the covering. The upholstered furniture falls in a higher price range and is designed to be long-lasting, which has to be taken account of in manufacture. It was sought to express fully the formal quality of the bowl without falling into obtrusive stylishness. The metal supports accent the somewhat fragile effect of the thin bowls.







Neue Modelle der Firma Walter Knoll, Herrenberg/Wttbg.

Nouveaux modèles de la maison Walter Knoll, Herrenberg/Allemagne

New models of the Walter Knoll Company, Herrenberg/Germany

1
Schalensessel.
Fauteuil à coquille.
Bowl armchair.
Entwurf: Walter Knoll, Herrenberg.



2



3

4
Schalensessel.
Fauteuil à coquille.
Bowl armchair.
Entwurf: Prof. Hirche, Stuttgart.

5
Schaumgummissessel.
Fauteuil en caoutchouc-mousse.
Foam rubber armchair.
Werkentwurf: Walter Knoll, Herrenberg.

6
Fernsehsessel.
Fauteuil de télévision.
Television armchair.
Entwurf: Prof. Hertha-Maria Witzemann.



4



Projekt für ein Verwaltungsgebäude

Projet d'un Immeuble administratif à Winterthur

Plan for an Administration Building at Winterthur

Architekt: Werner Frey BSA,
Zürich

In einem Parkgelände mit schönen, alten Bäumen war der Neubau eines Verwaltungsgebäudes zu projektieren.

Auf den erhaltungswürdigen Baumbestand und auf das westliche Nachbargebäude, einen schönen Barockbau, der der Stadt Winterthur erhalten bleiben soll, wurde Rücksicht genommen.

Es ist das Verdienst der Bauherrschaft, daß trotz der historischen Nachbarschaft einem rein zweckentsprechenden, neuzeitlichen Projekt zugestimmt wurde, das sich jedoch in der Situation und dem kubischen Aufbau weitgehend in die umliegende Überbauung einfügt.

Senkrecht zu einem eingeschossigen, parallel zur Hauptstraße liegenden Trakt ist über einem zurückliegenden Erdgeschoß der Hauptbau vorgesehen; die zwei Obergeschosse werden mit einem Rahmen zusammengehalten.

Kunststeinplatten-Verkleidung, Leichtmetallfenster und -brüstungen, Glas und Glasbeton sind die Materialkomponenten.

Die Stützen längs der Fassade sind ausbetonierte Stahlrohre.

Die Decken sind frei von jeglichen Unterzügen.

Die Büroeinteilung kann leicht verändert werden.

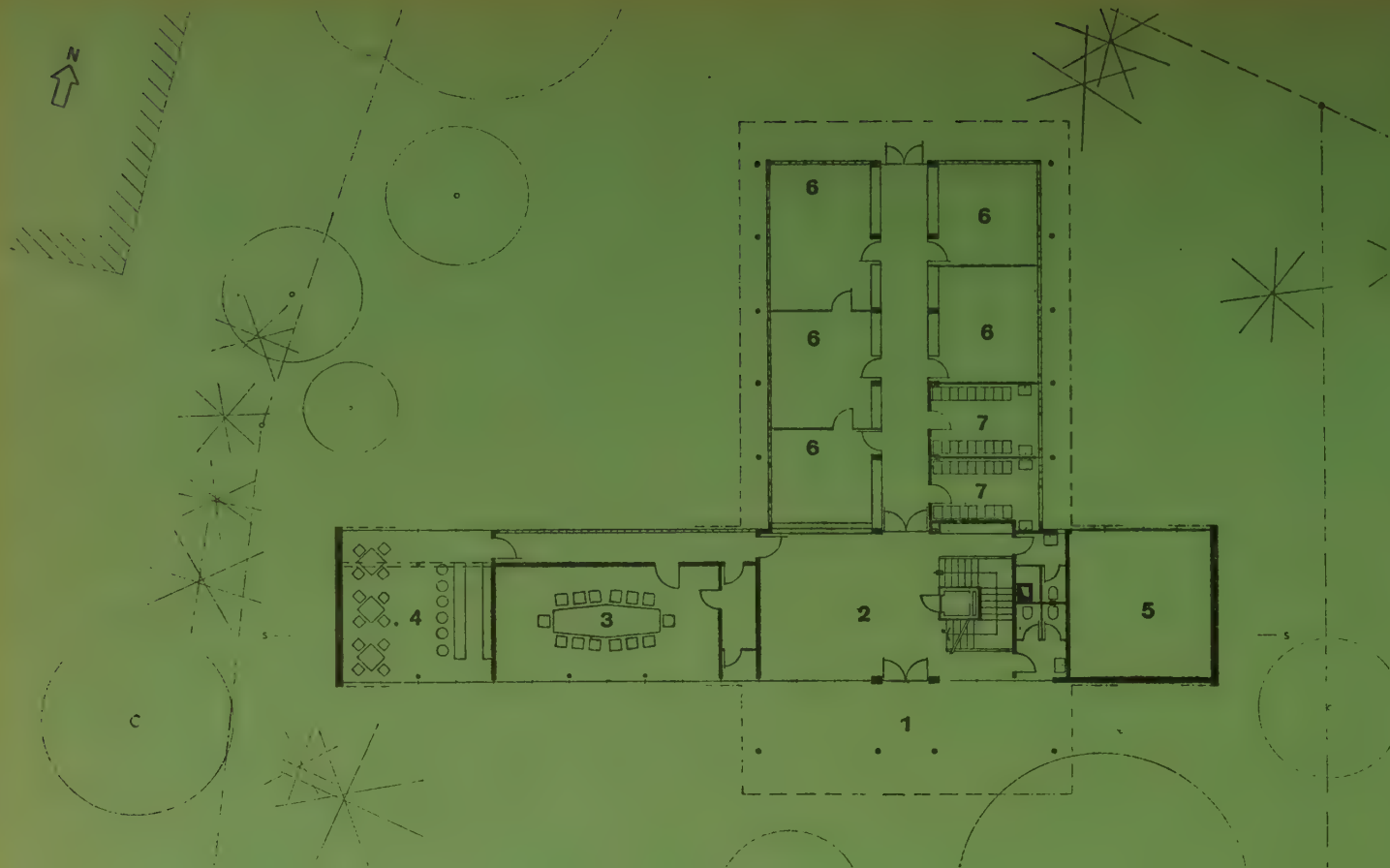
Die Korridorwände bestehen aus Schrankwänden mit doppelt verglasten Oberlichtstreifen.

Die Büros sind ostwestlich orientiert, während der Konferenzsaal und der Erfrischungsraum im eingeschossigen Trakt des Erdgeschosses, ebenerdig mit dem Garten, nach Süden liegen.

Durch die Auskragung vor der Eingangshalle bildet der Hauptbau eine offene, gedeckte Vorhalle.

Das Projekt ist in Ausführung begriffen und wird auf Ende 1956 bezugsbereit sein. W. F.

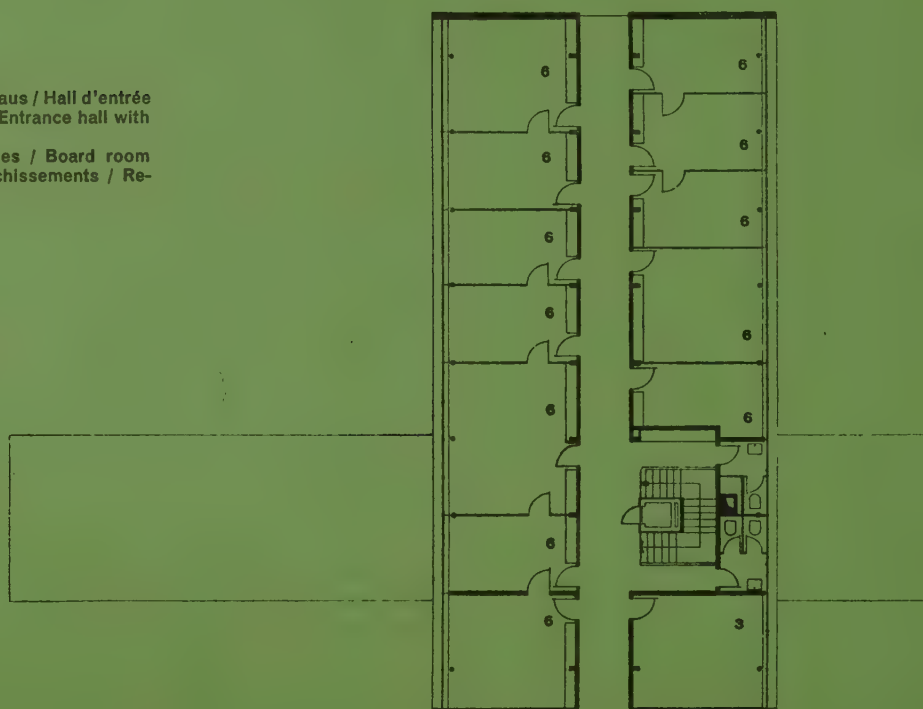
Modellansicht der Eingangssseite.
Vue du modèle, côté entrée.
View of model, entrance side.



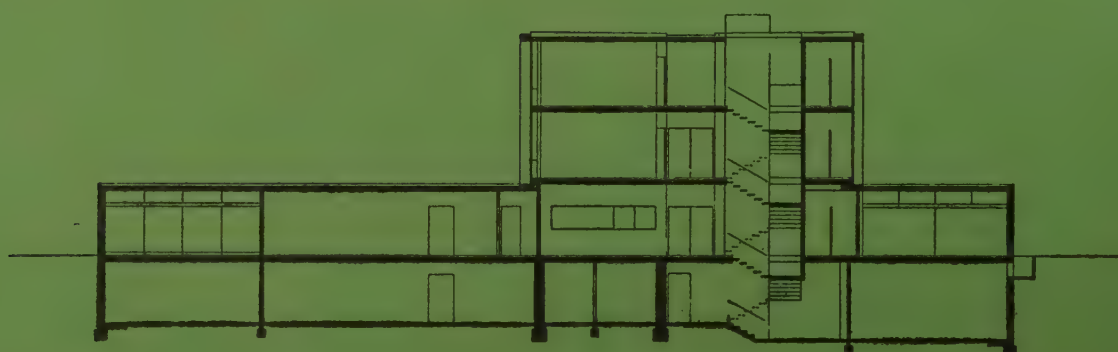
A
Erdgeschoßgrundriß 1:300.
Plan du rez-de-chaussée 1:300.
Plan of ground floor 1:300.

B
Fassade der Rückseite 1:300.
Façade arrière 1:300.
Rear elevation 1:300.

- 1 Eingang / Entrée / Entrance
- 2 Eingangshalle mit Lift und Treppenhaus / Hall d'entrée avec ascenseur et cage d'escalier / Entrance hall with lift and stair-well
- 3 Sitzungsraum / Salle de conférences / Board room
- 4 Erfrischungsraum / Salle de rafraîchissements / Refreshment room
- 5 Garage
- 6 Büros / Bureaux / Offices
- 7 Garderobe / Vestiaire / Cloakroom



B



Projekt für den Neubau des Laurentius- Kräuterbades in Schaan

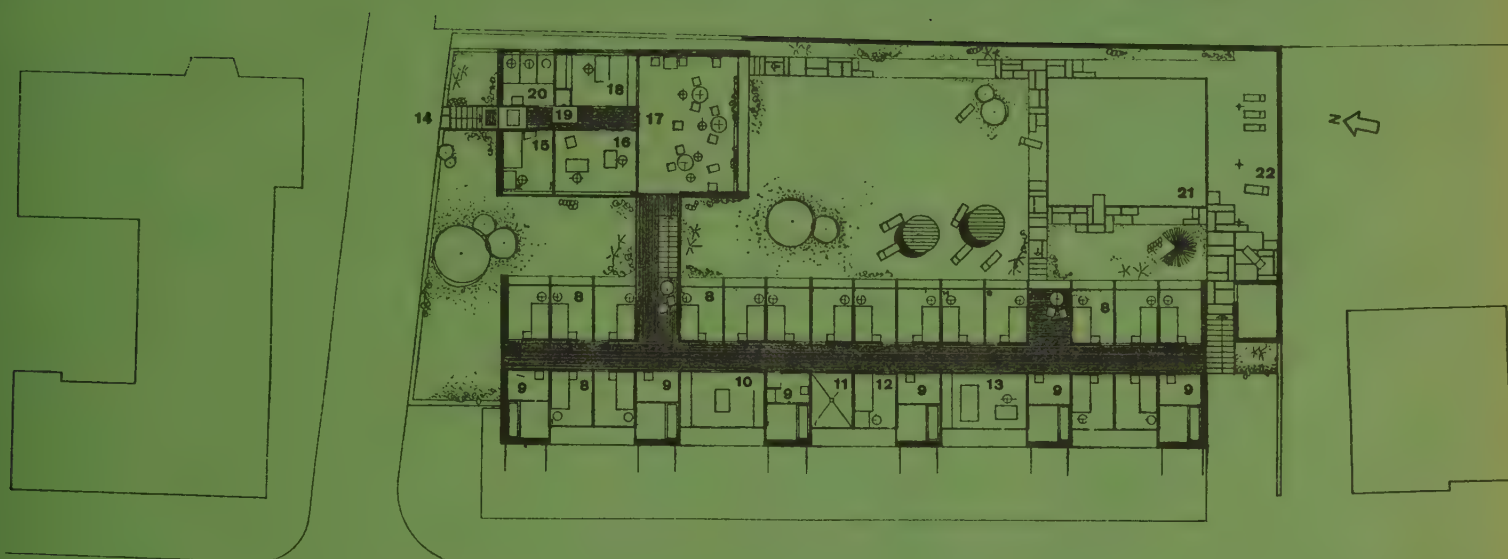
Projet de rénovation des bains aux herbes
Laurentius à Schaan

Plan for renovation of the Laurentius Medi-
cated Bath at Schaan

Architekt: A. Theus, Chur

A
Erdgeschoß / Rez-de-chaussée / Ground floor 1:400
B
Untergeschoß / Sous-sol / Basement 1:400

- 1 Waschküche / Buanderie / Laundry
- 2 Trockenraum / Salle de séchage / Drying room
- 3 Wäscheraum mit Wäscheaufzug / Lingerie avec monte-charge à linge / Linen room with laundry lift
- 4 Untergeschoß-Eingang / Entrée du sous-sol / Basement entrance
- 5 Kräutervorräte / Réserve d'herbes / Herb storeroom
- 6 Kessel- und Warmwasseranlage / Chaudière et installation d'eau chaude / Boiler and hot water installation
- 7 Gedeckter Parkplatz / Stationnement couvert / Roofed parking area
- 8 Zimmer 7 m² / Chambre de 7 m² / Bedroom 7 sq. m.
- 9 Bad / Bains / Bath
- 10 Kräuterküche / Cuisine aux herbes / Herb kitchen
- 11 Guß / Fonte / Pouring
- 12 Schwester / Sœur / Nurse
- 13 Massage
- 14 Eingang / Entrée / Entrance
- 15 Ruheraum / Salle de repos / Rest room
- 16 Untersuchungszimmer / Cabinet d'auscultation / Medical examination room
- 17 Wartehalle / Salle d'attente / Waiting room
- 18 Büro / Bureau / Office
- 19 Telefon / Téléphone / Telephone
- 20 WC
- 21 Bassin / Pool
- 22 Gedeckte Liegehalle / Terrasse de repos couverte / Covered lounging terrace



A



B

Eine seltene Bauaufgabe: Ein kleines privates Bade- und Massage-Krankenhaus, dessen Inhaber sich äußerst starken Zuspruchs von seiten des kranken Publikums erfreut. Diese seltene Aufgabe soll eine klare, neuzeitliche Lösung finden, wobei bewußt verzichtet werden soll auf ländliche Motive und kleinbürgerliche Romantik. Die Patienten betreten zur ersten Untersuchung den im Garten des Grundstückes liegenden kleinen Konsultationsbau von einer stillen Nebenstraße aus. Hier liegen ein Untersuchungszimmer, eine Wartehalle, die sich zum Garten öffnet, und ein Ruhezimmer sowie WC-Anlagen. Ein großes Bassin ergänzt den intimen Garten, zu-

sammen mit einer gedeckten Liegehalle, die den Kranken als geschützter Ruheplatz dienen wird. In einem längs der Straße liegenden zweistöckigen Bau befinden sich 18 Krankenzimmer sowie Bäder, Kräuterküchen und Massageräume. Darunter, auf Straßenhöhe, sind technische Räume und Vorratsräume angeordnet, wie Waschküche, Kräutervorrat. Die Architektur ist sauber, klar, eindeutig. Es ist zu hoffen, daß das Projekt trotz Widerständen von »heimatlicher« Seite unverändert zur Ausführung gelangt. Es stellt in seiner Mäßigkeit außen und innen das dar, was es sein soll: ein kleines Privatspital auf dem Lande. Zie.

A Westfassade / Façade ouest / West elevation 1:400

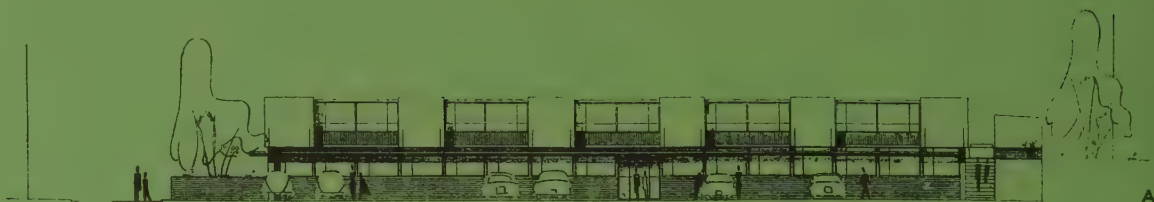
B Ostfassade / Façade est / East elevation 1:400

C Nordfassade / Façade nord / North elevation 1:400

D Schnitt und Ostfassade des Nebengebäudes / Coupe et façade est du bâtiment annexe / Section and east elevation of annex 1:400

E Schnitt und Südfassade des Nebengebäudes / Coupe et façade sud du bâtiment annexe / Section and south elevation of annex

F Schnitt durch Hauptbau / Coupe du bâtiment principale / Section of main building



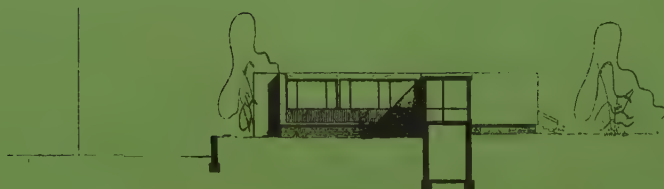
A



B



C



D



E



F

Chronik

Konsequenz der Kompromiß

**Der Neubau der Hamburgischen
Staatsoper**

Heutigentags ein Theater zu bauen und insbesondere ein Opernhaus, ist ein Unterfangen, dem man mit gutem Recht exemplarische Bedeutung zu-messen kann und muß, da es wie kaum eine andere Architektenarbeit Modell und Abbild der geistigen Struktur und der kulturellen Situation leistet. Man kennt seit dem Ansetzen einer neuen Architektur die vielfältigen und mitunter sich heftig widersprechenden Arbeiten zum Theaterbau, die vom theoretischen Ideal bis zum Ausführungsprojekt reichen. In allen Entwürfen zum Theaterbau spiegelt sich die persönliche geistige Einstellung des verfassenden Architekten zu einer Kunstart, deren Bedeutungswandel in unserer Zeit ein neues Stadium erreicht hat. Man kann beinahe sagen, daß der Theaterbau zu einem Steckpferd moderner Architektur geworden ist, wenn auch mit der gleichen Problematik — oder gerade wegen ihr —, wie es sie z. B. beim Kirchenbau gibt. Wenn dem Kirchenbau eine festgefügte Liturgie so viel sicheren Bestand an Gegebenheiten liefern kann, wie sie es bisher getan hat, ist der Theaterbau von solchen Bindungen weitgehend frei. Allein die technischen Belange, und auch die je nach Auffassung einer Intendantur oder eines Regisseurs von verschiedener Wichtigkeit, sind das eigentliche feste Gerüst, das dem Architekten an die Hand gegeben ist. Alles andere, die ganze Wesenheit des Theaters und der Oper, die künstlerischen Ansichten, die Gesamtsituation im kulturellen Leben einer Stadt und eines Landes, sind Imponderabilien, deren Manifestierung auf die aller verschiedensten Arten geschehen kann.

Soweit die Theorie. Die Praxis sieht — wie man weiß — anders aus. Das Theater ist und bleibt für eine Stadt ein Großbau, dem eine besondere Wichtigkeit zugemessen wird. Die Folgen liegen auf der Hand: das allgemeine Interesse, das ein Theaterneubau in einer Stadt hervorruft, bringt notwendigerweise einen fast unübersehbaren Komplex von Forderungen, Wünschen, Meinungen, Einreden und Mitsprachen mit sich, die weit über den normalen Rahmen der Bedingungen, auch eines Großbaues, hinausgehen. Dazu treten die bekannten anderen Bindungen: des Städtebaus, der Baupolizei; Wünsche der technischen Theaterleitung, administrative Bedenken und Forderungen anderer Art. Mitunter scheint es dem Architekten kaum möglich, aus einem Konglomerat solcher, teilweise widersprechender Forderungen und Wünsche ein Werk zu schaffen, das Bestand hat und einen architektonischen Ausdruck der Zeit und des seiner

Zeit verhafteten Architekten ermöglicht.

Wir haben uns eingehend mit Professor Gerhard Weber unterhalten können, der das neue Zuschauerhaus der Staatsoper in Hamburg erbaut hat. Die Arbeit, die uns Prof. Weber schildern konnte, ist vielleicht weit über die Bedeutung des Hauses selbst für Architekten von Interesse. Es ging hier darum, ein Zuschauerhaus zu schaffen, das zwar entschieden in die Zeit gehören sollte, das aber andererseits mit einem Wust von Hypothesen der eben geschilderten Art belastet war: Der Bau des Zuschauerhauses ist aus Spenden und Mitteln der Hamburger Bevölkerung finanziert worden. Allein diese Tatsache, so erfreulich sie in jedem Falle ist, hat dem Architekten ein Unmaß von Bindungen auferlegt, die von der grundsätzlichen Gestaltung bis zum Detail reichen. Die Baupolizeibehörde meldete Bedenken gegen das projektierte Parkett an und forderte einen Mittelgang. Die Intendantur hatte genaue Vorstellungen und Wünsche, besonders in der Farbgebung. Die technische Theaterleitung stellte — aus der bekannten Erfahrung heraus, daß man immer nur die Hälfte von dem bekommt, was man fordert — technische Ansprüche, die — ausnahmsweise — ganz erfüllt werden konnten, heute aber schon, wie sich gezeigt hat, das Maß des Nötigen überschreiten. Einsprüche, Ansprüche und Wünsche seitens der Mitglieder von Ausschüssen und Kuratorien erstreckten sich bis auf die Auswahl des

Mobiliars und der Leuchten: hier ergab sich notwendig die Frage nach der Möglichkeit des Architekten, konsequent und kompromißlos zu sein.

Prof. Weber hat, wie er uns verriet, bei der Bearbeitung des Hamburger Hauses zweimal die Vertrauensfrage gestellt, als es um wesentliche und sehr entscheidende Dinge ging. Er hat es nicht mehr getan — und wir meinen, mit Recht —, als Kleinigkeiten und Details vielleicht nicht so ganz seinen Wünschen entsprachen. Wir sind der Überzeugung, daß Prof. Weber gut daran getan hat, den Bau durch alle Schwierigkeiten und Klippen hindurch zu manövrieren, um schließlich etwas wie ein Kompromiß zu schließen.

Wenn man sophistisch mit dem Wort umgehen wollte, könnte man sogar sagen, das Ergebnis seiner Arbeit ist weniger ein Kompromiß — das ja in einer Abgrenzung diskutierender Auffassungen bis zu einer Neutralitätsgrenze besteht, sondern vielmehr ein konsequentes Werk, wenn man Konsequenz als schlüssiges Handeln aus einer Reihe unabänderlicher Voraussetzungen ansieht. Wir wissen, daß das Mannheimer Theater, das Weber z. Z. baut, auf Grund seiner gänzlich anderen Bedingungen auch anders aussieht. Und wir sahen hier, daß die Hand eines sehr guten Architekten von hoher Bildung und großen menschlichen Fähigkeiten in der Lage ist, auch aus schwierigsten widerstrebenden Gegebenheiten einen Bau von Bestand zu schaffen.

Das Haus mußte sich an das bestehende Bühnenhaus an der Dammtor-



Professor Gerhard Weber BDA,
Frankfurt/München

Mitarbeiter:

Walter Lux

Ulrich Gastreich

Helmut Ebert

Dr. Eisenberg, Dortmund (Akustik)

Fritz Kronenberg, Hamburg
(Farbberatung)

Arbeitsgemeinschaft Bültmann und
Grebner, Hamburg und Mainz (Statik)
Baubehörde Hamburg (Techn. Ober-
leitung und örtliche Bauführung)

Ansicht von der Dammtorstraße, die
Foyers öffnen sich optisch nach dem
Straßenraum.





1 Linke Logengruppe. Stahlbeton mit Aluminiumfolienauflage. Decke und Seitenwände Nußbaum.

2 Blick von der linken Logengruppe auf die rechte Seite und den Balkon.

B Grundriß Zwischengeschoß — 1. Rang 1:500

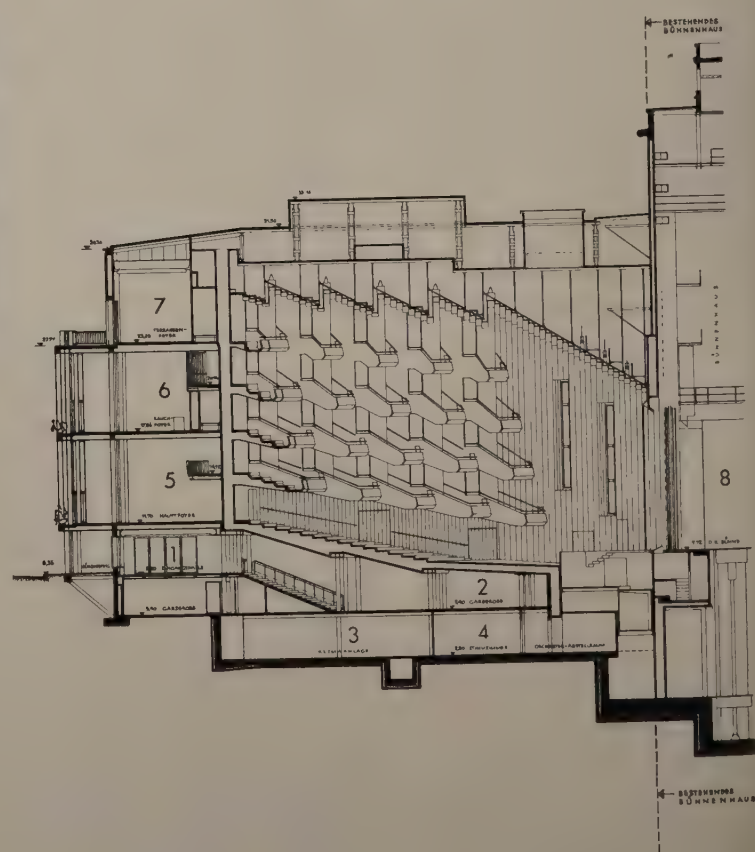
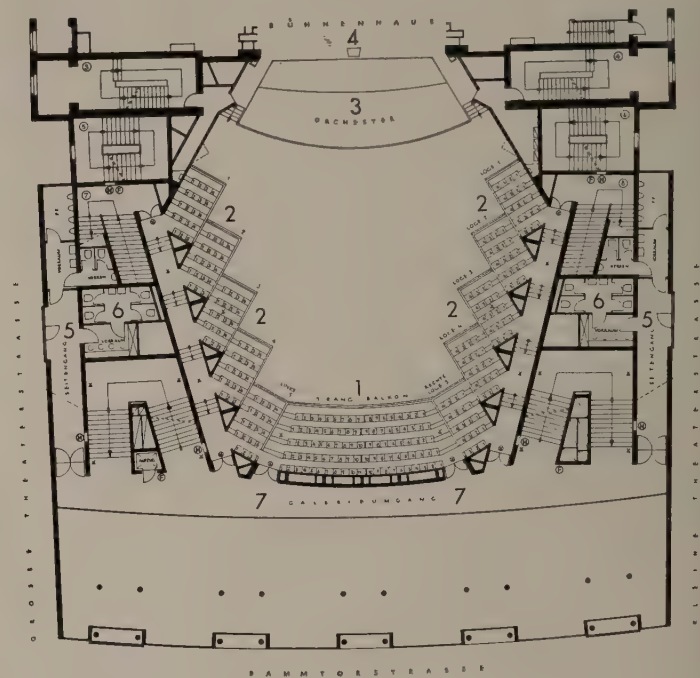
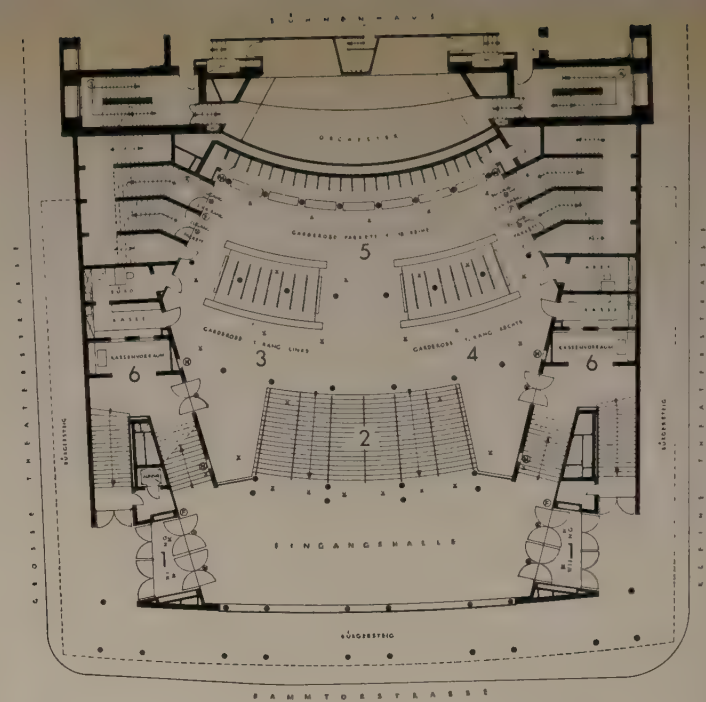
- 1 Balkon
- 2 Logen
- 3 Orchester
- 4 Bühnenhaus
- 5 Seitengang
- 6 Toiletten
- 7 Galerieumgang

C Längsschnitt 1:500

- 1 Eingangshalle
- 2 Garderobe
- 3 Klimaanlage
- 4 Stimmzimmer
- 5 Hauptfoyer
- 6 Rauchfoyer
- 7 Terrassenfoyer
- 8 Bestehendes Bühnenhaus

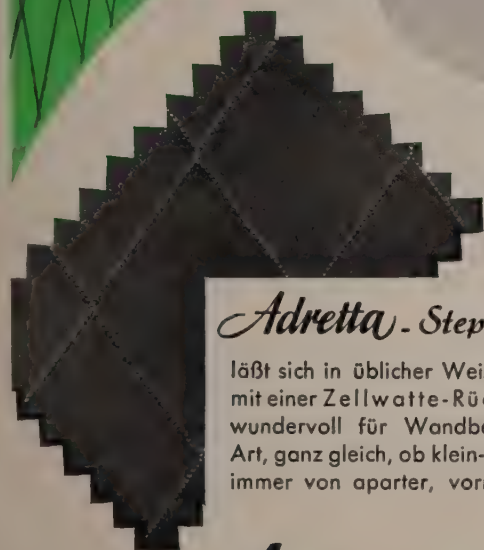
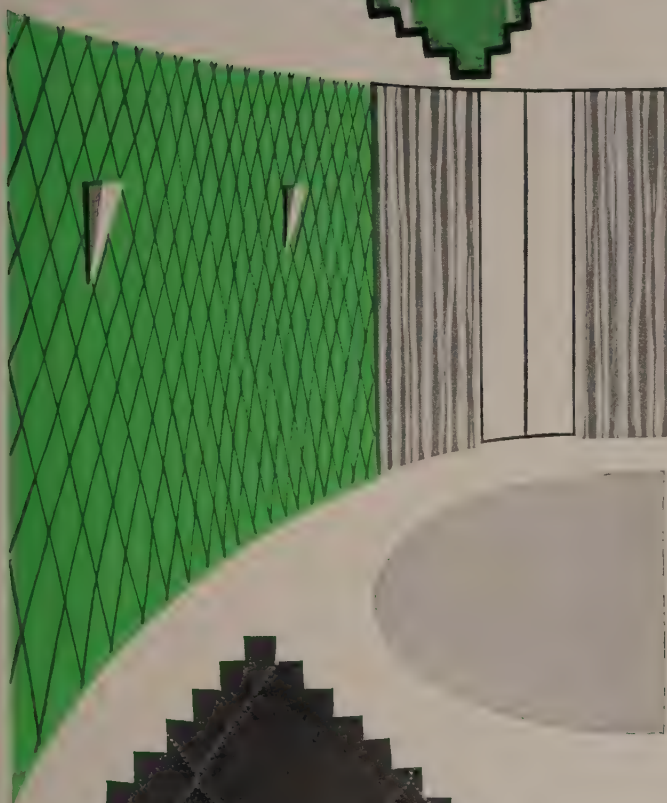
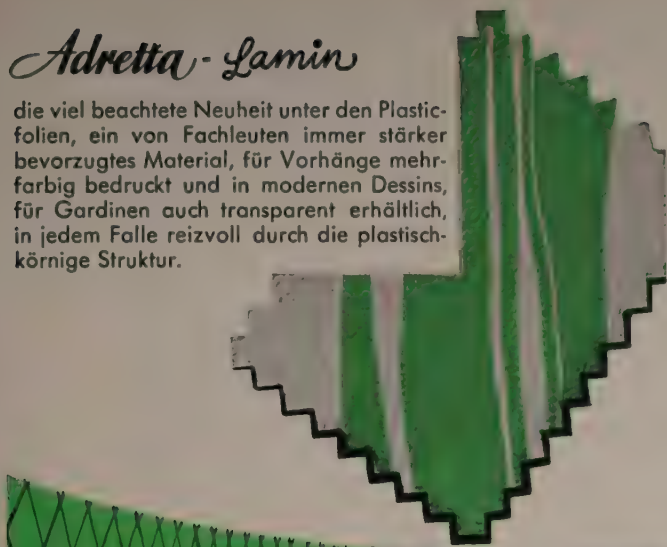
A Grundriß Eingangsgeschoß 1:500

- 1 Windfang
- 2 Abgang zu den Garderoben
- 3 Garderoben 1. Rang links
- 4 Garderoben 1. Rang rechts
- 5 Garderoben Parkett
- 6 Kassen



Adretta-Lamin

die viel beachtete Neuheit unter den Plastic-folien, ein von Fachleuten immer stärker bevorzugtes Material, für Vorhänge mehrfarbig bedruckt und in modernen Dessins, für Gardinen auch transparent erhältlich, in jedem Falle reizvoll durch die plastisch-körnige Struktur.



Adretta-Steppfolie

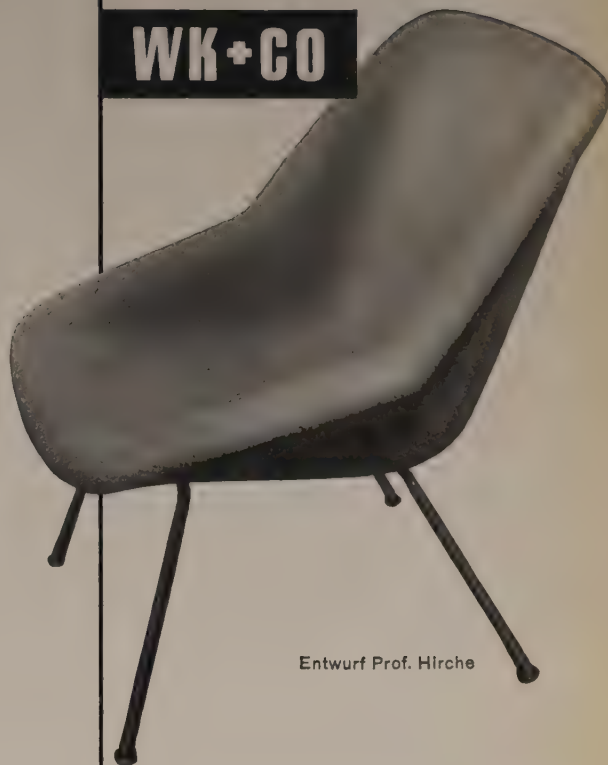
läßt sich in üblicher Weise tapezieren, da mit einer Zellwatte-Rückseite versehen, wundervoll für Wandbekleidungen jeder Art, ganz gleich, ob klein- oder großflächig, immer von aparter, vornehmer Wirkung.

Adretta

Plastic



WK+CO



Entwurf Prof. Hirsche

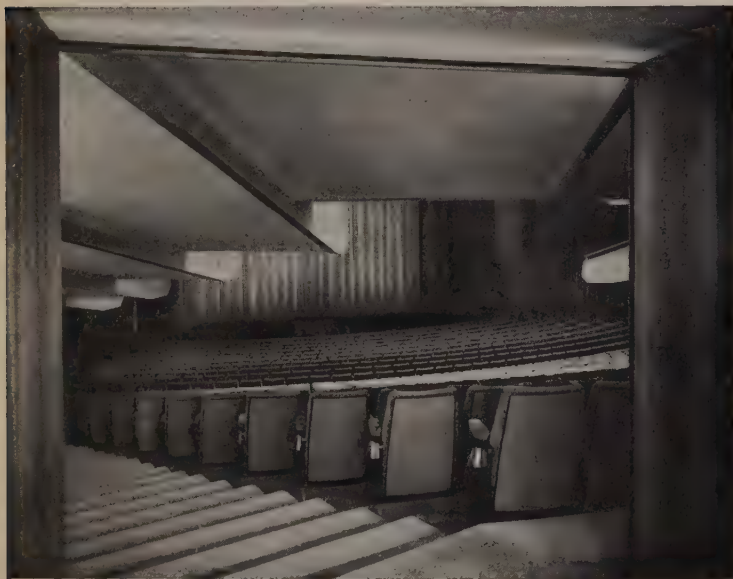
Die neue Formensprache
mit neuen
technischen Mitteln



Walter Knoll & Co. Herrenberg Württ.
Verkauf durch den Fachhandel



Blick vom Balkon gegen die Bühne.



Untersicht der Logen des 1. Ranges. Farbstellung: Perlönvelours hellgrau, dunkelgrauer Semastic-Boden. Gestühl rot, Vorhang türkisgrün. Untersicht der Logen gebrochen weiß, Wangen gelblich getönt.



Blick in das Rauchfoyer.

straße in Hamburg anfügen, das immerhin einen Wert von 9 Millionen DM repräsentiert, und bei dem die Hamburger Bürgerschaft sich nicht entschließen konnte, es zugunsten eines Neubaus zu opfern. Damit allein war schon eine Reihe von Bindungen gegeben, die sich in der Größe des zur Verfügung stehenden Grundstücks, der gegebenen Größe des Bühnenrahmens und der Höhe des Bühnenniveaus ausdrückte. Dazu kamen für die gesamte Konzeption die Belange des Verkehrs und die Forderung nach einer recht erheblichen Platzzahl (1700). Auf dem verhältnismäßig geringen Raum einen Zuschauerraum von diesen Ausmaßen zu bauen, ihn sinnvoll mit notwendigen und richtig dimensionierten Verkehrswegen und -mitteln zu umgeben und auszustatten, darüber hinaus aber auch eine repräsentative Zone der Foyers zu schaffen, ist schon ein Kunststück, das sich sehen lassen kann. Die oft von der Tagespresse mehr oder weniger sachkundig kritisierte Logenordnung, die ein spezifisches Merkmal dieses Zuschauerhauses bildet, ist aus zwei eindeutigen und richtigen Gedanken hervorgegangen: der eine war, die Zuschauerplätze grundsätzlich in die Blickrichtung zu orientieren, der andere war der Wunsch nach weitgehend diffuser Schallreflexion im Zuschauerraum, die gerade für die Opernbühne von besonderer Wichtigkeit ist. Durchaus nichts haben die Logen mit einer früheren gesellschaftlichen Rangordnung zu tun, denn sie sind, ob hoch oder niedrig gelegen, gleichartig ausgestattet und bieten von jedem Platz aus gleichmäßige Sicht- und Hörverhältnisse. Die Farbgebung des Zuschauerraums stand unter dem gleichen Stern der Schwierigkeiten wie der ganze Bau. Die jetzige Lösung scheint jedoch nicht unbefriedigend. Das Bühnenhaus ist mit einem türkisgrünen Veloursvorhang abgeschlossen, das Gestühl kontrastiert rot; die Wangen der Logen als sehr starkes Motiv des Raumes sind mit Aluminiumfolie belegt, die einer gewissen berechtigten Zurückhaltung wegen dann mehrfach lasierend angestrichen wurden. Wände und Decke des Hauses bestehen aus Asbestzementplatten, die mit Nußbaumfurnier verkleidet sind. Fußboden: dunkelgrauer Semastic und hellgrauer Perlönvelours. Die Decke ist, wie aus dem Längsschnitt hervorgeht, zur Schall-Leitung vor allem für die rückwärtigen Teile des Zuschauerraumes gestaltet. Akustisch ist das Haus, wie sich herausgestellt hat, einwandfrei, es besitzt günstige Nachhallzeiten und den erfreulichen Mangel an jeglichem Echo. Die Straßenfront der Foyerräume wurde weitgehend aufgelöst, um den notwendig schmalen Räumen eine gewisse optische Weite zu verleihen. Die Schwingung der Straßenfront ist ebenso — Kompromiß oder Konsequenz? — von verkehrspolizeilichen Forderungen abhängig gewesen. Die Gliederung der Fassade fügt sich in den Maßstab der Straße, obwohl das ganze Haus eine Dominante der Straßenseiten bildet. Die Auskragungen an den drei möglichen Seiten folgen dem Platzbedarf des Hauses und leisten darüber hinaus günstig gedeckte Zugangsmöglichkeiten auch von den Seitenstraßen her.

Alles in allem wird man dem Bau der Hamburgischen Staatsoper vielleicht nicht zubilligen können, daß es ein exemplarischer Fall des modernen Theaterbaues an und für sich ist: das hätte wohl nur ein Neubau möglich machen können. Man wird aber gern zugestehen, daß aus der gewaltigen Masse von Bindungen ein Haus entstanden ist, das durchaus in die Zeit gehört, nicht mehr sein will, als es sein darf, und dessen besonderer Wert — wie wir meinen — in der sicheren, gekonnten und geglückten Koordinierung von schwierigsten Gegebenheiten liegt: echte Architektenarbeit.

*M*oderne Architekten und Bauherren
bevorzugen die aus PVC hergestellte

FUSSLEISTE „BAUMEISTER“

hygienisch
raumschön
farbecht
stoßfest
säurefest

*unzerwundlich, passend für jede Rundung,
dübellose Befestigung und kein Kleben*

lieferbar in schwarz, beige und taubengrau

Grundpreis lfd. m fertig verlegt: DM 2,15
Mengenrabatte

HELLER - FELDMANN

Fabrikation: Bauprofile aus PVC-Kunststoff
Mainz-Weisenau · Tel. 8 51 05



Ende

Einzigartige Neuerung für Bauknecht-Kühlschränke:

Aromaschutz

In einem Bauknecht-Kühlschrank bleiben die Lebensmittel geschmacksrein und frisch; denn Aromaschutz erhält ihnen den natürlichen Geschmack und das appetitliche Aussehen. Ein unschätzbare Vorteil . . .

Doch ein Bauknecht-Kühlschrank bietet noch mehr: wirkliche Vollraum-Nutzung. Er gibt nur glatte Abstellflächen, der gesamte Innenraum ist voll nutzbar.

65 l Absorber	DM 398.-	130 l Kompressor	DM 630.-
Verdampferkorb	DM 7.-	Gemüseschale	DM 16.-
Aromaschutz	DM 5.-	Aromaschutz	DM 5.-
110 l Kompressor	DM 578.-	150 l Standmodell	DM 765.-
Gemüseschale	DM 16.-	Aromaschutz	DM 5.-
Aromaschutz	DM 5.-		

Auf Wunsch 24 Monatsraten



**Vollraum-Nutzung
+ Aromaschutz**



KS2a

GUTSCHEIN Nr. 335 für den interessanten Farbprospekt. Ausschneiden, auf Postkarte kleben und als Drucksache absenden an G. BAUKNECHT GMBH. STUTTGART - S

Wege und Ziele

10 Jahre »Bauen und Wohnen«

Es mochte manches drängender und brennender erscheinen — ein halbes Jahr nach Kriegsende, inmitten physischer und psychischer Not —, als Gründung und Herausgabe einer Baufachzeitschrift. An Bauen war zu dieser Zeit nicht zu denken, viel weniger noch an Wohnen, und doch gab es damals Leute, die in der Vorbereitung der geistigen und sachlich-technischen Baufragen ein Anliegen von hoher Wichtigkeit sahen; ein Anliegen, dem Papierknappheit, Herstellungsschwierigkeiten, völlige Unmöglichkeit der Insertion unterzuordnen waren; bei dem Wirtschaftlichkeit, Rentabilität und Gewinnmöglichkeiten außerhalb jedes Wunsches, jeder Betrachtung lagen und liegen mußten. Das Gründungsvorhaben zu Sprache und Vorschlag zu bringen, war das Verdienst von Dr. Josef Tress, der heute im deutschen Jugendarchiv, München, tätig ist. Den Mut und die Entschlossenheit, das verlegerische Risiko auf sich zu nehmen und durchzuhalten, besaß der Verleger Otto Maier in Ravensburg. Die ersten Aussprachen über das Vorhaben Bauen und Wohnen geschahen genau sechs Monate nach dem Kapitulationstage. Ende Januar 1946 konnte man an die Einreichung der Programme, Unterlagen und persönlichen Angaben denken, die für

den Antrag der Lizenz bei der französischen Militärregierung in Baden-Baden notwendig waren. Überflüssig darzustellen, welche Briefwechsel, Verhandlungen, Vorsprachen, Zwischenbescheide und ähnliches es gegeben hat, bis die Lizenzerteilung, Autorisation d'Edition G.M.Z.E.O. No. 362, DGAA/INF/Presse am 9. 5. 1946 an den Verleger Otto Maier, Ravensburg, für eine deutsche Baufachzeitschrift erteilt werden konnte. Vor nunmehr genau zehn Jahren erschien das 1. Heft des 1. Jahrgangs mit einem Gesamtumfang von 24 Seiten. Das Bild, das die Zeitschrift damals bot, war auch das Bild ihrer Zeit: dürftig im Umfang, dürftig in Typographie und Druck, dürftig im Papier und gänzlich ohne Abbildungen. Schon weniger dürftig stand es um den Inhalt, in dem Planungsabschnitte für den Wiederaufbau zerstörter Städte (Dr.-Ing. Kabel), ein Artikel über Trümmerbeseitigung und Trümmerverwertung, ein Aufsatz über Wiederaufbau und Umschulungsaktionen (Dipl.-Ing. Brenner) und Berichte über Anlernkurse für Bauhandwerker enthalten waren. Eine Nachricht aus diesem Heft mag hervorgehoben sein: am 16. 4. 1946 wurde der deutsche Verband für Wohnungswesen und Städtebau von Paula Schaefer, Gaildorf/Würt., wieder gegründet. Die redaktionelle Arbeit und inhaltliche Betreuung der Hefte lag in den Händen von Dr. Josef Tress. Damals wie heute stand ihm ein Herausgebergremium zur Seite, das damals aus Hermann Blomeier, Konstanz, Walther Schmidt, Augsburg, und Prof. Spannagel, Ittendorf, bestand. Mit Erscheinen des 1. Heftes von »Bauen und Wohnen« war die überhaupt erste nach dem Kriege von einer Militärregierung lizenzierte deutsche Bauzeitschrift ins Leben getreten. Mit Beginn des Jahres 1947, dem 2. Jahrgang der Zeitschrift, übernahm Hermann Blomeier die Redaktion vollverantwortlich. Prof. Spannagel schied wegen seiner Publikationstätigkeit aus,

die ihn voll beanspruchte; an seine Stelle trat Prof. Karl Nothhelfer, Hödingen. Der Jahrgang hatte bereits einen Umfang von 356 Seiten. Schon in diesem Jahre eröffnete »Bauen und Wohnen« weit größere Perspektiven, als es am Anfang möglich war. Von Prof. Dr.-Ing. Richard Döcker stammte die erste Veröffentlichung des Entwurfs der »Maßordnung im Hochbau«. Es erschienen Darstellungen neuer Montagebauweisen und der Schweizer Durisolbauweise. Der bekanntgewordene Aufsatz von Walther Schmidt »Auf dem Trümmerfeld der Bauformen« und ein Gedächtnisheft zum 85. Geburtstag von Theodor Fischer waren Wegemarken. Es gab die inzwischen grundlegend gewordenen Veröffentlichungen von Dr. h. c. Otto Völckers, München, und Walther Schmidt über Wohnhochhäuser. Schließlich die erste Publikation über Schüttbauweisen in Stahlschalung von Dr.-Ing. Fritz Leonhard. 1948 brachte eine Umfangserweiterung auf 384 Seiten. Mit der Währungsumstellung trafen auch die ersten Anzeigen ein; es entstand damit die Möglichkeit, die Zeitschrift weiter auszubauen und zu entwickeln. Wieder war es Walther Schmidt, dessen Aufsatz »Restauration des Funktionalismus« hervorgehoben werden kann, und ein weiterer über die »Problematik des Heimatschutzes«. Und hier schon eine Reihe von Darstellungen ausländischer Bauten und Beiträge ausländischer Autoren (»Grundlagen des Städtebaues« von Marcell Lods). Mit dem Jahre 1949 stieg der Umfang der Zeitschrift fast aufs Doppelte. Zum erstenmal konnte Kunstdruckpapier verwendet werden, das ja für gute fotografische Wiedergaben abschließend geeignet ist. Es wurden die sehr wesentlichen Schweizer Schulbauten als Spiegel des Baustils ihrer Zeit veröffentlicht. Es gab ein Heft zum 200. Geburtstag von Goethe, Veröffentlichungen über die Wiederaufbauplanung von Köln, Siedlungsbauten in der Schweiz und Wohnungsbauten in Schweden. Eine brauchbare und erfreuliche Neuerung brachte dieser Jahrgang mit dem Beginn der Fachschriftenschau (Dr.-Ing. Vincz), die summarisch aber genau das Wissenswerte und Wichtige für Architekten und Baufachleute aus einer Unzahl von ausländischen Zeitschriften sammelt und zusammenfaßt. Das neue Bundeshaus in Bonn wurde in diesem Jahr veröffentlicht, dann Krankenhausbauten und Kirchenbauten im In- und Ausland; aber auch Beiträge und Diskussionen zu den alten und immer neuen Fragen des landwirtschaftlichen Bauens.

Januar 1950 trat der Architekt Friedrich Pütz in die Redaktion der Zeitschrift ein und übernahm die Arbeit aus den Händen von Blomeier. Zum redaktionellen Gremium trat Heinrich Härle hinzu. Die Redaktionsräume, die sich bis dahin in Ravensburg befanden, wurden im Mai 1950 nach München verlegt, da München als kulturelles Zentrum besonders geeignet erschien, die Kontakte zum allgemeinen Bauschaffen und den Blick in die Welt zu erweitern. In diesem Jahr konnten schon die ersten nach dem Kriege entstandenen Neubauten veröffentlicht werden, u. a. aus Hannover, Hamburg, Augsburg, Köln, Bonn, Kassel und Mannheim. Auch hatte in diesem Jahre »Bauen und Wohnen« die Ausschreibung und Durchführung eines allgemeinen Wettbewerbs zur Erlangung von Entwürfen neuzeitlicher Wohnhäuser federführend in der Hand. Die Konstruktionsblätter, die sich als nützliche und vertiefende Hilfe für Studierende und Praktiker erwiesen haben, erschienen in diesem Jahr zum erstenmal. In den Jahren 1951 und 1952 gewann »Bauen und Wohnen« an Ansehen und Anhängerschaft in einem Maße, wie es in den Anfängen nie erhofft werden konnte. »Bauen und Wohnen« entwickelte sich in diesen Jahren zu

einer der wesentlichen und für das moderne Bauen repräsentativen Zeitschriften Deutschlands und des Auslandes. Im Jahre 1951 kam es durch die Initiative Otto Mayers zu einer Fusion mit der jüngeren Schweizer Zeitschrift gleichen Namens. Der Gedanke, der dem Zusammenschluß zugrunde lag, mag darin zu finden sein, daß Otto Maier nicht an einen nationalen Baustil und heimatgebundene Architektur glaubte, sondern es für richtig und sinnvoll hielt, die Gedanken des Bauens in aller Welt in einen größeren Zusammenhang zu bringen, zu sichten, darzustellen und zusammenzuführen. Man kann heute wohl sagen, daß dieser Zusammenschluß ein Modellfall internationaler Zusammenarbeit ist, der sich überaus fruchtbar ausgewirkt hat. Die hervorragenden Fähigkeiten der Schweizer Redaktion (Richard P. Lohse, Ernst Zietzschmann, Jacques Schader), die elegante und mitunter recht polemische Feder von Hans Eckstein, der mittlerweile Mitglied der deutschen Redaktion geworden war, wirkten sich auf Inhalt und Gestaltung der Hefte nicht unmaßgeblich aus. Mit Beginn dieser gemeinsamen, internationalen Arbeit in »Bauen + Wohnen« konnte eine Fülle von neuem, vorbildlichem ausländischen Material den deutschen Veröffentlichungen ergänzend zur Seite treten.

Seit 1952 wurde die Herstellung von »Bauen + Wohnen« von den graphischen Betrieben des Oldenbourg Verlages, München, übernommen, die Hefte konnten auf das heutige große Format umgestellt werden. In diesem Jahre wurde der Verlag »Bauen + Wohnen GmbH« in München gegründet, in den die Zeitschrift überführt wurde. Die Verbindung zum Gründerverlag ist damit nicht abgerissen; sie besteht heute weiter in enger und andauernder Zusammenarbeit.

Hans Maurer, München, wirkt seit 1954 neben seinen reichen Architektenaufgaben in der »Bauen + Wohnen«-Arbeit tatkräftig mit.

Seit dem Ausscheiden von Friedrich Pütz betreut Dr. Ernst Appel, der 1953 zu »Bauen + Wohnen« kam, die Zeitschrift.

Inhalt und Bild des jetzigen »Bauen + Wohnen«, wie sie heute vor den Leser treten, haben sich in zehnjähriger Entwicklung gewandelt und befinden sich im Kristallisationsprozeß zu bewußter Form, einem Prozeß, in dem sich unsere Zeit bewegt und wir Menschen in ihr. Von der bloßen Hilfe und Stütze, die »Bauen und Wohnen« dem Baufachmann in den Anfängen gegeben hat, einer Hilfe, die sich auf die nächstliegenden und dringendsten Nöte der Nachkriegszeit bezog; von den ersten Kontaktversuchen mit dem Bauen der Welt, das im Laufe der 12 Jahre der Finsternis draußen nicht eingeschlafen war, bis zur adäquaten Begleitung moderner, konsequenter und aufgeschlossener Architekten und Bauschaffenden im In- und Ausland ist die Entwicklung gegangen. Die Zeitschrift hat gewonnen in der Vielfalt ihres Inhalts, in ihrer graphischen Erscheinung und in ihrer Ausstattung; sie hat gewonnen in ihrer Werbewirksamkeit und im Umfange ihres Anzeigenteils. Sicherlich hat sie auch etwas verloren: Tiefe und Intensität der Einsichten und Überlegungen der ersten Nachkriegszeit mögen wieder verflacht sein, obgleich die eigentlichen menschlichen Aufgaben heute noch mit dem gleichen Anspruch bestehen wie damals. Die Herausgeber wissen davon und sind bestrebt, diese wesentlichen geistigen Anliegen nicht zu vergessen. Es ist und bleibt die Hoffnung von Herausgeber und Redaktion, für möglichst viele Wünsche und Anregungen aus dem Freundes- und Leserkreis der Zeitschrift Verwirklichungsmöglichkeiten auch in der Zukunft zu finden.

BAUEN UND WOHNEN

JAHRGANG 1
HEFT 1
JULI 1946

ZEITSCHRIFT FÜR DAS GESAMTE BAUWESEN



OTTO MAIER VERLAG RAVENSBURG



Mit ein paar Blumen
fing es an . . .



Blumen und Bilder im Büro – doch ein ganz natürliches Bestreben, sich der tristen Büro-Atmosphäre zu entziehen? Dabei ist es nicht geblieben. Alle positiven Umweltfaktoren kommen heute bei Stahlmöbeln zur Geltung, die POHLSCHRÖDER für das Büro geschaffen hat: Form und Farbe entsprechen unserem Geschmack, die funktionsgerechte Gestaltung ist auf wirkliche Arbeitserleichterung abgestimmt.

POHLSCHRÖDER
STAHL-BÜROMÖBEL



FÜR DAS BÜRO UNSERER ZEIT

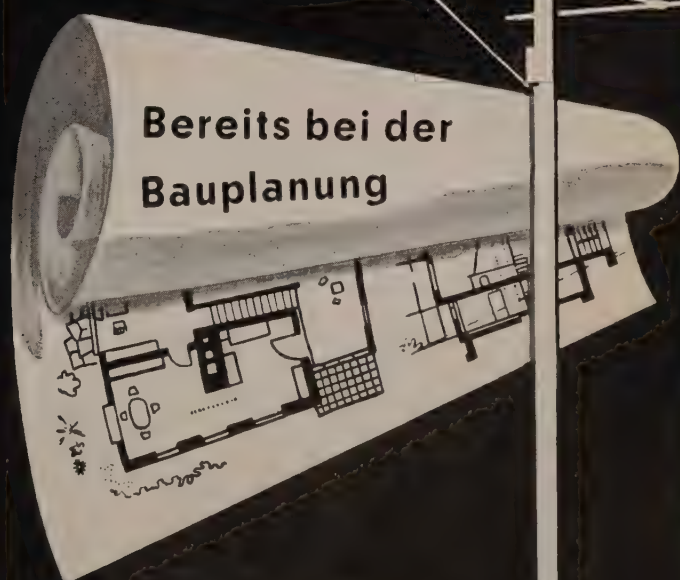
Prospekte sendet gern POHLSCHRÖDER · DORTMUND



SIEMENS

EMPFANGS ANTENNEN

für Rundfunk und Fernsehen



Bereits bei der
Bauplanung

Verlangen Sie bitte unsere
beiden Antennen-Druckschriften
2801 und 2850
mit interessanten Anregungen
speziell für den Architekten

SIEMENS & HALSKE AKTIENGESELLSCHAFT

Ant 17

Ausstellungen

Design Centre in London

Der Council of Industrial Design hat im Zentrum Londons, fünfzig Schritte vom Picadilly Circus, ein »Design Centre for British Industries« eingerichtet, das Ende April durch den Herzog von Edinburgh eröffnet wurde. Auf den Werbe-Slogan des Design Centre »Look before you shop!« anspielend, wünschte der Herzog von Edinburgh in seiner Ansprache, das Design Centre möge das breite Konsumentenpublikum dazu erziehen, »mit äußerst kritischem Auge das Angebot zu prüfen und eine strenge Auswahl zu treffen«. Durch beständige, wache Kritik der Konsumenten könne und werde der kulturelle und wirtschaftliche Standard der Produktion gesteigert werden. Den englischen Industriellen sagte der Herzog von Edinburgh: »Damit, daß ihr auf euren Lorbeeren ausruht und dreimal am Tag nach den Mahlzeiten sagt 'British is best', ist es nicht getan; intensive Arbeit, Kritik und Verbesserungen sind nötig, um im Wettstreit auf dem nationalen und dem internationalen Markt bestehen zu können.«

Mit dem Design Centre unternimmt der Council of Industrial Design den Versuch, die Produktion gut gestalteter Gebrauchsgüter durch eine sehr direkte Ansprache und Aufklärung breiter Konsumentenkreise zu fördern. Das Design Centre ist sozusagen ein Warenhaus der guten Dinge, in dem man nichts kaufen, aber alles besichtigen und prüfen kann. In den drei Stockwerken dieses Jedermann bei freiem Eintritt zugänglichen »Warenhauses« findet man über tausend Gegenstände der industriellen Serienproduktion; jeder Gegenstand ist mit Angaben über Preis, Material, Entwerfer, Hersteller usw. versehen. Die Anordnung nach Sachgruppen macht es einfach, Vergleiche hinsichtlich des Materials, der Form, der Brauchbarkeit und Preiswürdigkeit anzustellen. Eine ebenfalls mit ausführlichen Angaben versehene Kartei mit 8000 Fotos sowie Mustersammlungen von Tapeten und Dekorationsstoffen vervollständigen die Kollektion.

Hier soll der Konsument »schauen, bevor er kauft«, soll er sich mit gut gestalteten Erzeugnissen der jüngsten Produktion vertraut machen, soll er unbefangen und ungestört seine Wahl treffen. Eigentlich gehört es ja wohl zu den Aufgaben des Handels, dem Konsumenten diese Möglichkeiten der Information und Prüfung zu geben. Doch da viele Geschäftsinhaber (das ist in England nicht anders als in Deutschland) wenig Neigung zeigen, gute, neue, im Aussehen vielleicht etwas ungewohnte und in ihrer Wirkung auf die Registrierkasse noch nicht erprobte Erzeugnisse ins Schaufenster zu stellen, erfüllt der Handel diese Aufgabe nur mangelhaft. Unter Berufung auf einen imaginären »Publikumsgeschmack« weisen die Händler oft zurück, was ihrem eigenen Geschmack nicht behagt; erst wenn sich etwas Gutes, Neues gegen ihren Widerstand durchgesetzt hat und von den Kunden verlangt

wird, führen sie es und stellen es aus. Das Design Centre präsentiert also gewissermaßen stellvertretend für den Handel ein »Schaufenster der guten Form«, in der Erwartung, daß dieses Schaufenster Kunden heranzieht und erzieht, die dann durch ihre eindeutigen Forderungen an den Handel auch die Schaufenster der Geschäfte verändern.

In einem anderen Zusammenhang — beim Darmstädter Gespräch 1952 — hat Karl Sanders, der Direktor des holländischen Instituts für industrielle Formgebung, gesagt: »Was wir heranbilden müssen, das ist ein Kern eigenwilliger Käufer, lästiger Kunden mit eigenen Wünschen, denen man die Sachen nicht länger anschlammern kann; sie werden die selbstbewußte Gewandtheit des Handels untergraben, und damit wird schon viel gewonnen sein!« In dieser Richtung zu wirken, bedeutet nicht — auch für das Design Centre nicht —, gegen den Handel Front zu machen oder in Konkurrenz mit ihm zu treten. Es gilt vielmehr, gerade auch im Handel diejenigen Kräfte zu bestärken, für die es neben der unbezweifelbaren Wichtigkeit der Registrierkasse auch noch Interessen und Verpflichtungen kultureller und gesellschaftlicher Art gibt. So hat auch das Design Centre beim Handel Resonanz gesucht und gefunden: zur Eröffnung des Design Centre haben 105 Geschäfte und Einrichtungshäuser in 58 englischen Städten Extraschaufenster mit Gegenständen der vom Design Centre getroffenen Auswahl gezeigt.

Man kann das Design Centre in gewisser Hinsicht mit unseren Wohnberatungsstellen und mit unserer Sammlung Industrieform (Villa Hügel) und den temporären Industrieform-Ausstellungen, wie sie z. B. die Neue Sammlung in München veranstaltet und auf Wanderung schickt, vergleichen. Förderung material- und funktionsgerecht gestalteter, gebrauchstüchtiger, preiswerter Erzeugnisse durch Demonstration, Information und Beratung ist hier wie dort die Aufgabe. Aber im Unterschied zu den deutschen Institutionen, die sich mit einer relativ begrenzten, streng jurierten Auswahl auf die Präsentation vorbildlicher Spitzenleistungen beschränken, versucht das Design Centre, inmitten einer 8-Millionen-Stadt, mit einer weit umfangreicheren Kollektion, in der neben dem Guten auch das Noch-Passable geduldet wird, eine größtmögliche Breitenwirkung zu erzielen. Die Größenordnung des Design Centre deutet sein Jahresetat an: er beträgt 80 000 englische Pfund (nahezu eine Million Deutsche Mark), die etwa zu gleichen Teilen vom Staat und von den Herstellern der gezeigten Gegenstände aufgebracht werden. Die Auswahl wird, unabhängig von jeglichem Einfluß der Produzenten, von einer Kommission getroffen, die sich aus Mitgliedern des Council of Industrial Design zusammensetzt; Vorsitzender der Kommission ist Sir Gordon Russell, der Direktor des Council.

Das Design Centre zeigt vorwiegend Gegenstände, die zum Einrichten von Haus und Wohnung gehören; außerdem sieht man Büromaschinen, Reiseutensilien und — etwas überraschend in diesem Zusammenhang — Fahrrad und Motorräder. Die Fülle der Gegenstände wirkt zunächst, trotz geschickten Arrangements, etwas verwirrend; doch das haben die Veranstalter wohl bewußt in Kauf nehmen müssen, da sie dem Besucher ein reales, vielen individuellen Erfordernissen und Wünschen gerecht werdendes und damit notwendigerweise umfangreiches Angebot machen wollten. Diese Absicht muß man sich auch, wenn man nicht ungerecht werden will, bei einer kritischen Betrachtung der Auswahl gegenwärtig halten. Vieles, was gezeigt wird, hält einem strengen Urteil kaum stand, liegt aber dennoch weit über dem Durchschnitt dessen, was

man in den Schaufenstern Londons sonst zu sehen bekommt. Das Design Centre will nicht die Spitze der Entwicklung um einen Avantgardisten-schritt voranbringen, sondern es will das Gros der Konsumenten auf breiter Front in Richtung auf das Bessere in Bewegung setzen.

Hervorragende Leistungen findet der ausländische Besucher vor allem in zwei Produktionsgruppen: bei den Lederarbeiten und bei den Küchengeräten und -einrichtungen. Lederarbeiten, Koffer, Taschen und all die Utensilien, die für Reise, Jagd, Sport benötigt werden, sind eine alte englische Spezialität; in Material und Form besitzen sie jene straffe, gespannte, dabei aber betont unauffällige Eleganz, die ihrem Verwendungszweck ebenso entspricht, wie in ihr ein traditionsreich ausgeprägter Zug des englischen Wesens zum Ausdruck kommt. Dann — obwohl die englische Küche sich keines so guten Rufes erfreut — die Küchengeräte, Herde, Eisschränke, die höchste technische Perfektion mit einer bis ins kleinste Detail sorgfältig und zweckmäßig gestalteten Form vereinen; die fortschreitende Automatisierung vieler Geräte bedingt differenzierte Steuerungsanlagen, die das gewohnte Aussehen verändern: der mit einem »Timer« ausgestattete Elektroherd, der morgens auf bestimmte Kochzeiten eingestellt wird und abends, bei der Heimkehr der berufstätigen Hausfrau, das fertige Essen bereit hält, besitzt eine hochgestellte Schalttafel, die dem Armaturenbrett eines Autos ähnelt. Im Gegensatz zu solcher technischer Perfektionierung und funktionellen Gestaltung der Küche bevorzugt der Engländer im Wohnraum Gegenstände, die, obwohl sie der industriellen Serienproduktion entstammen, in Material und Bearbeitung an ihre alte handwerkliche Herkunft erinnern. Holz und Naturtextilien in meist dunklen Tönen herrschen vor; Metalle, Kunststoffe und helle Farben spielen eine weit geringere Rolle als bei uns auf dem Kontinent. Auch die Dekorationen auf Geschirr und Gläsern, die den ausländischen Besucher zunächst etwas verblüffen, lassen erkennen, wie stark in England die Bindung an Traditionen und Konventionen auch noch die jüngste Produktion bestimmt.

Wend Fischer

Tagungen

Stahlbau-Tagung 1956

Nach 1½-jähriger Pause kamen am 17. und 18. Mai in Köln die Stahlbauer wieder zu einer Tagung zusammen. Der Vorsitzende des Deutschen Stahlbauverbandes, K. von Oswald, wies auf die gute Beschäftigungslage im deutschen Stahlbau bei einer gewissen Überlastung der technischen Büros hin, ohne daß aber die letzte Kapazität schon ausgenützt wäre. Er betonte die Notwendigkeit, im Wettbewerb höchste Tragfähigkeit und Rationalisierung der Montagemethoden zu erreichen. Weiter werden verfolgt die Probleme: hochfeste Schrauben, Verbundbauweise, ausgesteifte und geschlossene Querschnitte, Dauerfestigkeit, Sprödbruchgefahr

und die Sorge um den technischen Nachwuchs. Er streifte die noch immer bestehende Versorgungslücke in Blechen und gewissen Stab- und Formeisen. Er hoffte, daß es gelingen möge, Finanzierungsinstitute für den Export zu schaffen, um die überlangen Finanzierungsfristen, die die ausländischen Auftraggeber verlangten, überbrücken zu können.

Oberbaudirektor K. Schüssler wies an Hand der Kölner Brücken in geschichtlicher Reihenfolge die Bedeutung des Stahlbaus für den Rheinbrückenbau auf. Nach den Schiffsbrücken wurde 1855—59 die erste Bahn- und Straßenbrücke von der Behörde selbst gefertigt und aufgestellt, die mit immer kühnerem Schwung die Spannweiten von 103 m zu 163 m bei der Hohenzollernbrücke entwickelte. Wenige Jahre später bei der neuen Deutzer Hängebrücke erreichte man 184 m Mittelspannweite, und bei der 1927—29 erbauten Köln-Mülheimer Brücke war man an 315 m Spannweite bei 708 m Gesamtlänge angelangt. Bei der neuen Rodenkirchener Autobahnbrücke und der in den letzten Tagen begonnenen Gotenringbrücke, einer seilverspannten Bauweise, werden die heute möglichen Spitzenleistungen im Stahlbrückenbau aufgezeigt. Jede der zerstörten und nach dem Kriege wieder aufgebauten Kölner Brücken ist infolge raffinierter Entwurfsgestaltung mit einem Bruchteil an Stahl gegenüber dem früheren Entwurf aufgestellt.

Der Schweizer Stahlbau-Professor Dr. Dr. Stüssi aus Zürich berichtete über »Grundzüge und Aufgabe einer Theorie der Dauerfestigkeit«, deren Wortlaut August Wöhler als erster bekanntgegeben hat. Für die Erforschung der Dauerfestigkeit schlug er eine Aufgliederung des komplexen Bereichs in eine Reihe von Teilfragen vor, über die nach seinen eigenen Untersuchungen am ehesten die Lösung zu erwarten sei. An Hand zahlreicher Lichtbilder von Untersuchungen an Vollstäben und gelochten Stäben mit und ohne Walzhaut aus St. 52 und Aluminiumlegierungen wies er nach, daß bei dieser Aufteilung die Ableitung einer Gesetzmäßigkeit zu erkennen ist, die die Grundlage für die weitere Forschung auf dem Gebiete der Dauerfestigkeit bietet.

Regierungsdirektor Dr.-Ing. K. Rühl von der Bundesanstalt für Materialprüfung in Berlin-Dahlem berichtete über »Zeit- und Zukunftsfragen der Festigkeitsforschung«. Sprödbrüche an geschweißten Behältern, bei den Libertyschiffen der Amerikaner in der Kriegs- und Nachkriegszeit und bei den Cometflugzeugunfällen in den letzten Jahren, lenkten erneut die Aufmerksamkeit der Festigkeitsforscher auf eine Reihe von Fragen, die für die allgemeine Entwicklung auch des Stahlbaus von Bedeutung sind.

Bundesminister für Verkehr Dr.-Ing. H. Chr. Seeböhm berichtete über »Aktuelle Fragen der Verkehrspolitik«. Bei der Instandsetzung und dem weiteren Ausbau der Verkehrswege unter Berücksichtigung der europäischen Verhältnisse erwachsen den Stahlbauern besondere Aufgaben beim Bau der Stahlbrücken und sonstigen Verkehrsanlagen. Seit Kriegsende sind auf dem deutschen Autobahnnetz 494 Stahlbrücken endgültig und 21 behelfsmäßig wieder hergestellt, wobei heute noch 27 Lücken vorhanden sind. Auf allen Straßen zusammen bestehen noch 200 Lücken. Rund 1500 Brücken mußten zum Teil neu, zum Teil umgebaut werden.

Als letzter Redner sprach Professor Dipl.-Ing. O. Kraemer, Karlsruhe, über »Der kluge Mann hat Zeit«. In geistvoll witziger Weise verstand er es, uns allen einen Spiegel vorzuhalten, wie wir heute am besten mit der »angina temporis« fertig werden, um so mehr als die Technik ja eine arbeitssparende Einrichtung ist.

K. Zendler

MAG 250 mit Zubehör 202



Der nächste "NEUE" von Vaillant

Normgerecht, entsprechend DIN 3368

Vaillant Geyser MAG 250

ein Gas-Wasserheizer der Spitzenklasse

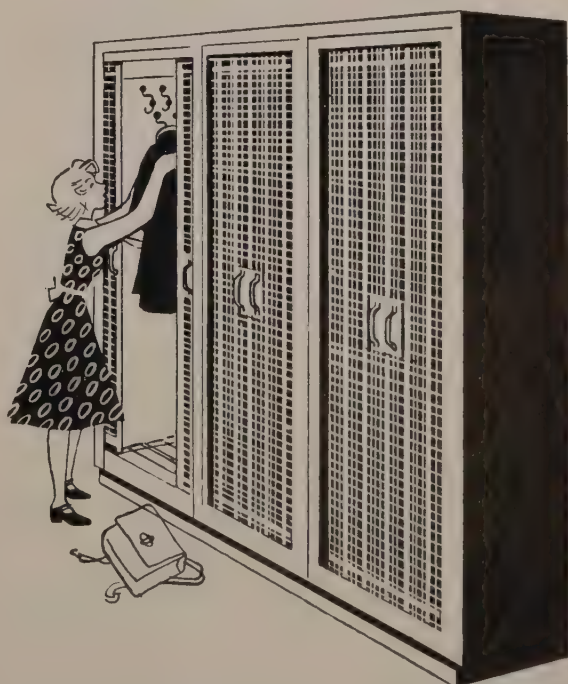
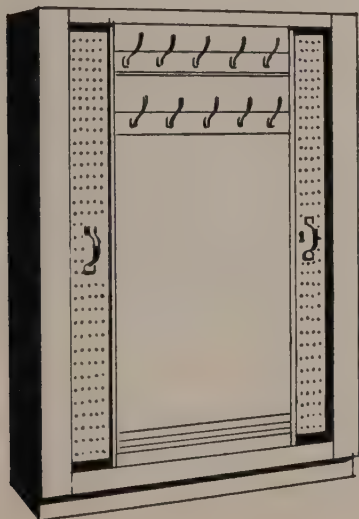
- Besonders niedrige Bauhöhe (von Unterkante Gasanschluss bis einschl. Strömungssicherung nur 800 mm)
- Formschöne geschlossene Bauart, Mantel ist leicht abnehmbar und verdeckt Armatur- und Anschlussteile
- Kupfer-Heizkörper hartgelötet und feuerverleitet
- Verkapselte Zündsicherung
- Neuartige Gasschalter (ein moderner Drehgriff betätigt ein Doppelventil)
- **Temperaturwähler** zur beliebigen Einstellung der Auslaufftemperatur zwischen handwarm und spülheiß
- Alle Armaturteile sind verchromt bzw. glanzvernickelt
- Patentierte Steckgriffe
- Lieferbar in 8 verschiedenen Farb-Emailierungen

Ausführliche Druckschriften durch:

Joh. Vaillant K. G.
Spezialfabrik für Gas-Wasserheizer
Remscheid



Ausführliche Unterlagen über den neuen Vaillant Geyser sowie der laufende Bezug der Vaillant-Geyser-Briefe (Arbeitsunterlagen für den Architekten) auf Anforderung!



**SCHULGARDEROBENSCHRÄNKE
AUS
STAHL**



MANNESMANN - STAHLBLECHBAU
SOLINGEN-OHLIGS

Bautechnik Baustoffe

Sperrholz, vielseitig verwendbar

Wie der Beton als homogen verformbares Material für die äußere Gestalt von Baukörpern einst stilbildend geworden ist, so fand im Innenbau und für Möbel jene Schaffensrichtung, die das Funktionelle betont, in flächenweiten Sperrholzarbeiten ihren klaren Ausdruck. Unsere gegenwärtige Zeit ist materialfreudiger geworden. Man entdeckte die Reize von Struktur und Farbe der Werkstoffe. Mit neuen Augen sehen wir die echte Schönheit der Holzoberfläche und sind empfänglich für die Geborgenheit und Ruhe, die ein holzumschlossener Raum gewährt. Der Wärmeschutz und die akustischen Eigenschaften des Holzes werden als Wohnwerte sehr geschätzt. Diese besonderen Vorzüge des Naturholzes bleiben auch im Sperrholz erhalten. Mehr noch, die kreuzweise verleimten Platten sind festigkeitstechnisch besser, ausgeglichener und leichter zu verarbeiten als das qualitativ unterschiedliche, den natürlichen Gesetzmäßigkeiten des Schwindens, Quellens und Sichverfälschens unterliegende Schnittholz.

Das fabrikmäßig hergestellte Sperrholz ist anders aufgebaut als die vom Tischler abgesperrten Bretter. Unter den Begriff Sperrholz fallen einmal die lediglich aus Furnieren bestehenden Furnierplatten und zum anderen die Tischlerplatten, deren Mittellagen sich, im Gegensatz zu den nur aus Furnieren bestehenden Furnierplatten, aus parallelen Leisten zusammensetzen. Je nach Art der Leisten spricht man von Stab- und Streifenplatten, wobei die Leisten aus Schnittmaterial hergestellt sind, und von Stäbchenplatten, bei denen man für die Mittellagen dünne, aus Furnieren erzeugte Leisten verwendet.

Textur und Farbe der Holzarten, in denen Sperrplatten geliefert werden, und die besondere Maserwirkung gemesselter oder geschälter Deckfurniere charakterisieren Sperrholz in seinen äußeren Merkmalen. Abgesperrte Platten erlauben, ganze Wände und Decken, ohne andere Unterbrechung als etwa eine kleine Fuge an den Stoßfugen, selbständig zu verkleiden. Andererseits ergeben beispielsweise Deckleisten eine maßstäbliche Unterteilung größerer Raumflächen. Die Sperrplattenverkleidung wirkt am besten, wenn sie einfach und materialgerecht verwendet wird. Die unverfälschte Natürlichkeit des Holzes läßt eine gute, schöne Alterung erwarten. Aber noch ist die technische Entwicklung im Sperrholzreich nicht abzusehen. Was vor Jahrzehnten mit der Konstruktion von Furniermesser- und Rundschälmaschinen begonnen hat, nimmt heute in der Hochfrequenzverleimung abgesperrter Holzteile seinen Fortgang. Die Vorteile der Sperrholzplatten liegen vor allem darin, daß die guten Eigenschaften des Massivholzes (Schönheiten der Holzmaserung, anheimelnde Raumwirkung, geringe Wärmeleitfähigkeit usw.) erhalten bleiben, die Nachteile des Vollholzes aber vermieden werden. Die Sperrholzplatte erlaubt die Anwendung von Holz in zusammenhängenden

großen Flächen, sie ist splitterfrei und kann in gleichmäßigen Stärken geliefert werden. Besonders vorteilhaft ist auch ihr hohes Stehvermögen, denn durch die kreuzweise Verleimung der Furniere wird das »Arbeiten« des Holzes, d. h. die Maß- und Formveränderung bei Temperatur- und Feuchtigkeitsschwankungen, weitgehend ausgeschaltet. Weitere Vorteile sind die Formbarkeit und die im Verhältnis zum relativ niedrigen spezifischen Gewicht vorhandene große Festigkeit.

Den größten Teil des Sperrholzes verwendet man in den europäischen Ländern seit jeher zur Herstellung von Möbeln. Es ist dabei kulturgeschichtlich interessant, daß schon bei den ältesten erhaltenen Möbeln der Welt, die zur Zeit der ägyptischen Pharaonendynastien entstanden sind, handwerklich hergestelltes Sperrholz verwendet worden ist. Heute gibt es kaum noch ein Möbelstück, das nicht Sperrholzteile enthielte, sei es in der Form der Furnierplatte oder in der Form der Tischlerplatte. Diese besteht aus Furnieren, die eine Mittellage aus Massivholz oder aus einer sonstigen Holzkonstruktion enthalten.

Ein weiteres großes Anwendungsfeld des Sperrholzes ist im Transportwesen zu finden. Es sind Luftschiffe und Flugzeuge aus Sperrholz gebaut worden. Ruder- und Segelboote werden mit wasserdichten Sperrholzplatten versehen, mit Kielen, Spanten und anderen Teilen aus Sperrholz. In der Automobilindustrie werden Seiten- und Bodenflächen der Fahrzeuge, ja sogar ganze Karosserien aus Sperrholz gebaut. Auch bei der Herstellung von Verpackungsmitteln, Behältern und Gehäusen greift man gern auf das bewährte Sperrholz zurück.

In der Bauwirtschaft wird Sperrholz als Bauelement im Hoch- und Tiefbau und als Hilfsstoff verwendet. Auch für den Innenarchitekten ist es nahezu unentbehrlich geworden. Der mengenmäßig größte Teil des von der Bauwirtschaft aufgenommenen Sperrholzes dürfte in Deutschland und den übrigen europäischen Ländern in die Fabrikation von Türen gehen, die fast durchweg Sperrholzkonstruktionen sind. Es gibt vor allem immer neue Arten von Füllungstüren, die sich durch ihre innere Bauweise den jeweiligen Bedürfnissen anpassen und die von Innen- oder Außentüren verlangten Eigenschaften in vollendeter Form aufweisen.

Allgemein bekannt ist auch die Verwendung von Sperrholz als Decken- und Wandverkleidung. Hier eröffnet es interessante architektonische und raumgestalterische Möglichkeiten, wobei die anheimelnde warme Raumwirkung des Sperrholzes besonders geschätzt wird.

Aber auch zu Trennwänden, denen selbst hohe statische Belastungen zugemutet werden können, läßt sich Sperrholz ausgezeichnet verarbeiten. Man braucht hierfür aber die stärkere Tischlerplatte, während zur Wand- und Deckenverkleidung im allgemeinen die Furnierplatte genommen wird. Besonders im Schiffbau sind solche Trennwände speziell aus wasserfest verleimten Sperrhölzern mit zweckentsprechender Mittellage bekannt. Mit genau dem gleichen Effekt lassen sich Trennwände aus Sperrholz im Hausbau verwenden. Dieser Möglichkeit wird bei uns aber noch viel zu wenig Rechnung getragen, und man benutzt zur Unterteilung der Räume herkömmlicherweise Stein- oder Plattenwände.

Bei dem Einbau von Fußböden ergibt Sperrholz als Blindboden einen weichen fugenlosen und gut isolierenden Untergrund, auf dem Bretterböden, Linoleum oder andere Belegstoffe gut verleimt werden können.

Die Errichtung von ganzen Häusern aus Sperrholz ist bei uns weniger üblich. Wir kennen eigentlich nur die Sperrholzbaracken, die besonders in der Kriegszeit in großen Mengen hergestellt wurden und sehr gute Dienste

geleistet haben, wo es galt, innerhalb kürzester Frist ohne umfangreiche Vorarbeiten und ohne allzu große Kosten dennoch dauerhafte und wetterfeste Unterkünfte zu schaffen. In Amerika aber beschäftigt sich ein ganzer Industriezweig mit der fabrikmäßigen Herstellung von Sperrholzhäusern. Der Kunde bestellt das ihm zusagende Haus laut Katalog, und innerhalb weniger Tage wird das Haus auf dem angegebenen Bauplatz aus genormten Teilen montiert und schlüsselfertig abgeliefert. Diese Art des Häuserbaues erweist sich erklärlicherweise als unerhört rationell und auch als preisgünstig, wobei die Qualität der Häuser durchaus nicht schlecht ist.

In Deutschland hat sich diese Form der Herstellung von vorfabrizierten Häusern bisher nicht durchgesetzt. Dabei braucht das Holzhaus und vor allem das vorgefertigte Sperrholzhaus einen Vergleich mit der Steinbauweise nicht zu scheuen. Die Wärmedämmwerte gehen weit über diejenigen der normalen Ziegelsteinbauweise hinaus, und auch die Prüfung der statischen Werte hat hervorragende Ergebnisse gezeigt. Die Dauerhaftigkeit des Holzhauses ist gewährleistet durch besondere Behandlungsverfahren, die die Häuser ungezieferfest, schwer entflammbar und wetterfest machen. Zudem kann durch die kleine Dimensionierung der Bauelemente die Uniformierung der Haustypen ausgeschaltet werden.

Auch die Anwendungsmöglichkeit des Sperrholzes beim Bau von Dachkonstruktionen und Tragböden mit großen Spannweiten, wie z. B. für Kirchen, Flugzeugschuppen, Säle u. a., wird in Deutschland noch zu wenig beachtet. Die im Luftschiff- und Flugzeugbau gesammelten Konstruktionserfahrungen lassen sich auf diesem Gebiet teilweise gut auswerten. Die häufig anzutreffende Meinung, Sperrholz könne als tragendes und konstruktives Bauelement nicht oder nur beschränkt benutzt werden, ist jedenfalls bei objektiver Würdigung nicht mehr aufrechtzuerhalten. Es kommt nur darauf an, daß sich Techniker, Konstrukteure und Architekten der Anwendungsmöglichkeiten bewußt werden und mit diesem Stoff bauen wollen und können. In neuerer Zeit hat die Herstellung von oberflächenvergütetem Sperrholz viele neue Anwendungsmöglichkeiten erschlossen. Die Vergütung erfolgt in vielen Fällen durch Heißverleimung mit kochfestem Leimfilm oder durch Flüssigharztränkung der Deckfurniere zwecks Erzielung besonders widerstandsfähiger Oberflächen. Die einfachste Form der Oberflächenvergütung besteht in einer Kaschierung des Sperrholzes mit Phenolpapieren. In den Vereinigten Staaten wird dieses Erzeugnis seit langem für die Herstellung von Betonschalbretern mit großem Erfolg benutzt. Die Lebensdauer dieser Schalbreter ist weitaus höher als die der bei uns verwendeten ungeschützten Erzeugnisse.

Über eine interessante Anwendung von oberflächenvergütetem Sperrholz wurde kürzlich aus England berichtet. Die Timber Development Association Ltd. hat verschiedene Versuchsbauten errichtet. Es wurde je ein Getreidesilo aus Stahl, Aluminium und aus Sperrholz in gleichen Abmessungen gebaut. Bei der Konstruktion hatte man den Sperrholzsilo aus drei Wandringen aufgebaut, deren jeder aus 9,5 mm dicken verformten Sperrholzplatten bestand. Das dreischichtige Sperrholz war abge bunden mit Phenolformaldehyd beim Hochfrequenzwärmebehandlung. Außen wurde es, ähnlich wie bei den Betonschalbretern erwähnt, mit einem Schutz aus phenolimprägniertem Papier versehen. Die jetzt im Gebrauch befindlichen drei Silos stehen unter ständiger Beobachtung und sollen auf Jahre hinaus kontrolliert werden. Die ersten, vorläufigen Ergebnisse sollen auf eine gute Be-

währung des Sperrholzsilos schließen lassen.

Auch bei der Herstellung von beweglichen oder feststehenden Rohren hat sich Sperrholz bewährt. Man benutzt hier meist schraubenförmig gebundenes Sperrholz, das aus ausgesuchten Harthölzern hergestellt und mit einem Phenolharz imprägniert und verdichtet wird. Solche Rohre haben Drücke von über 20 kg/cm² ausgehalten. Infolge des niedrigen Gewichts ist das Handtieren mit ihnen stark erleichtert. Das Gewicht einer Sperrholzleitung beträgt nur etwa ein Sechstel einer gleichlangen Leitung aus Stahlrohren. Wichtig ist auch, daß solche Sperrholzrohre gegen Säuren weitgehend unempfindlich sind. Ihre Lebensdauer ist daher bei größerer Betriebssicherheit bedeutend länger als bei Metallrohren, die sich meist als sehr wenig säurebeständig erweisen. Bewährt haben sich auch aus gekrümmtem Sperrholz hergestellte Rohre, deren einzelne Stücke leicht hydraulisch gekuppelt werden können. Es konnte hier nur an einigen wenigen Beispielen gezeigt werden, welche Möglichkeiten im Sperrholz stecken. Die Richtigkeit des Wortes, daß seine Anwendungsfähigkeit nahezu unbegrenzt sei, wird immer wieder erhärtet durch die Erfindung und Erprobung ständig neuer Sperrholzerzeugnisse.

Die Weltproduktion an Sperrholz beträgt gegenwärtig rd. 6 Millionen m³ im Jahr, wobei die russische Produktion nicht mit erfaßt ist. Dies bedeutet gegenüber der Vorkriegszeit eine Produktionssteigerung um weit mehr als das Doppelte. Die jährliche Erzeugung der Bundesrepublik bei etwa 120 Sperrholzfabriken beläuft sich auf zirka 500 000 m³ gegenüber einer Vorkriegsproduktion von jährlich rd. 420 000 m³ im ganzen Deutschen Reich. Die Kapazität reicht aus, um einen noch wesentlich gesteigerten Bedarf zu decken. Deutschland steht in Europa an der Spitze der sperrholzproduzierenden Länder.

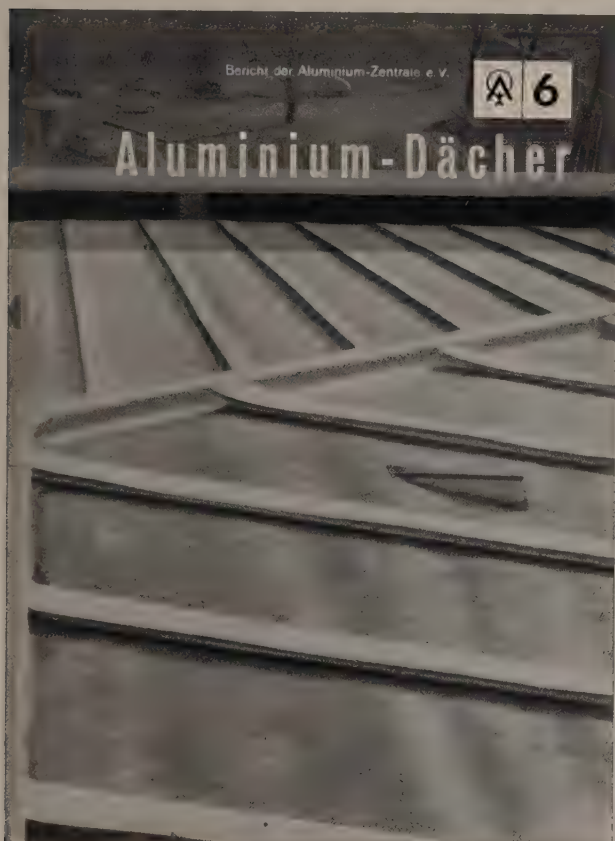
Deutsches Sperrholz ist durch Stempelaufdruck gekennzeichnet, z. B. »I/II feuchtfest«. Die beiden Zahlen kennzeichnen die Güteklasse der Vorder- und Rückseite, der Zusatz »feuchtfest«, »wasserfest« oder »kochfest« bezieht sich auf die Verleimung der Platten. Diese Verleimungsbezeichnungen stammen noch aus älterer Zeit und sind etwas mißverständlich. Sie besagen, daß Sperrholzproben bei genormten Prüfverfahren 24 Stunden lang (feuchtfest) oder 96 Stunden lang (wasserfest) unter Wasser von Raumtemperatur gelagert werden können und nach dieser Behandlung noch bestimmte Bindefestigkeit aufweisen. Sie besagen aber nicht, daß ein als »wasserfest« bezeichnetes Sperrholz auch wetterfest ist und beispielsweise für Außenwände von Holzhäusern oder für Boote verwendet werden kann. Auch ein als »feuchtfest« geliefertes Sperrholz ist nicht allen Arten von Feuchtigkeit gewachsen, die z. B. durch Temperatur- und Feuchtewechsel in einem nassen Neubau auftreten können. Dem Käufer von Sperrholz muß empfohlen werden, bei der Bestellung genau anzugeben, wofür er das Sperrholz verwenden will.

Die Sperrholzplatten haben beim Verlassen des Herstellungswerkes einen Feuchtigkeitsgehalt von 8 bis 12 Prozent. Bei normalem Klima (20° C und 65 Prozent relativer Luftfeuchte) befinden sich die Platten im Feuchtegleichgewicht. Sie nehmen also weder Feuchtigkeit auf, noch geben sie Feuchtigkeit ab. Für den Versand von Sperrholz werden gedeckte Waggons oder gedeckte Lastkraftwagen bevorzugt; offene Wagen sind mit Planen abzudecken. Niemals soll Sperrholz — auch bei kurzen Transporten mit Lastkraftwagen — offen befördert werden. Lagerräume für Sperrholz sollen stets normale Luftfeuchtigkeit aufweisen. Bei 20° C und bei einer relativen Luftfeuchtigkeit von 65 Prozent liegt der Feuchtigkeitsgehalt von

Das leichte Dach:

ALUMINIUM ist leicht und witterungsbeständig: Dächer aus Aluminium benötigen daher nur leichte Unterkonstruktionen und verursachen keine Unterhaltungskosten

Das Aluminiumdach reflektiert Hitze und schützt vor Kälte



Ausführliche technische Angaben finden Sie in unserer Schrift

Aluminium - Dächer

die wir Ihnen gerne kostenlos zusenden

111-303



Technische Beratung • Information • Schrifttum
ALUMINIUM-ZENTRALE e.V.

Düsseldorf, Jägerhofstraße 26/29 • Zweigstelle Stuttgart, Königstraße 27



**Wer bauen will,
muß viel fragen,**

**soll es ein
ZUHAUSE
werden!**

Es ist interessant und wissenswert, daß die Frauen selbst im modernsten Land der Welt, in den Vereinigten Staaten, den Baustoff HOLZ bevorzugen. Frauen verbringen die meiste Zeit ihres Lebens im Haus. Daher haben sie eine Vorliebe fürs HOLZ. Gerade sie wissen den Wert eines schönen Holzfußbodens zu schätzen, ihre Füße empfinden es dankbar, wenn sie geschont werden und nicht ermüden — HOLZ ist elastisch, es schwingt mit beim Gehen! Frauen wollen gerade ihr Haus wohnlich und zweckmäßig, dabei nicht kostspielig — HOLZ erfüllt ihnen diese Wünsche. Es hält außerdem die Sommerhitze fern, bewahrt im Winter die Heizwärme und vermittelt so die ersehnte Behaglichkeit. HOLZ ist richtig fürs ganze Haus, für Dach und Decke, für Fußböden und Fenster, für Türen und Treppen, für Wände und Möbel. **So entsteht WOHNBEHAGEN; so läßt sich preiswert und wirtschaftlich bauen!**

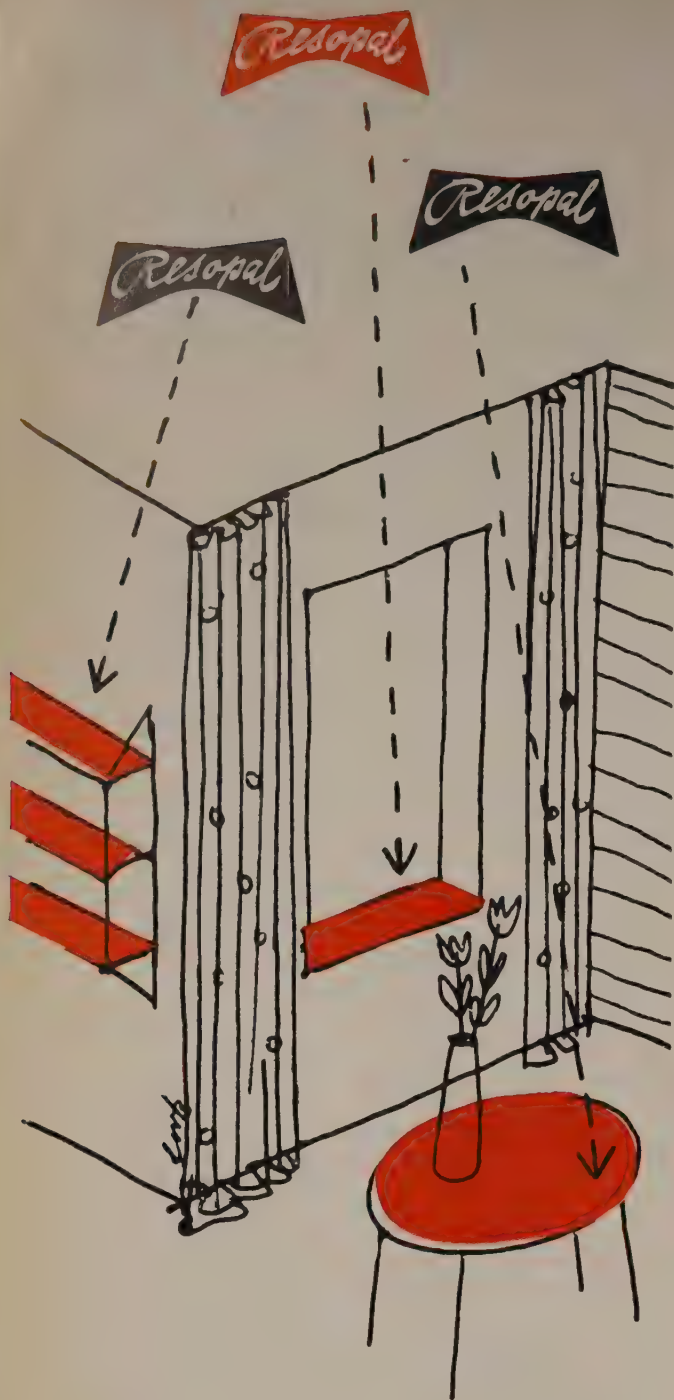
Fürs schöne Heim

vor allem



Auskunft über alle Fragen der Holzverwendung durch die

ARBEITSGEMEINSCHAFT HOLZ e.V.
Düsseldorf • Kronprinzenstraße 12



Resopal schmückt

mit seinen lichten, fröhlichen Farben jedes Zimmer. Es spart Zeit, Arbeit und – Nerven.

Resopal „verwohnt“ sich nicht.

Eine Vase wird umgestoßen, eine brennende Zigarette bleibt liegen, die Kognakflasche tropft beim Ausgießen –

Kein Grund zur Aufregung. Das Wischtuch nimmt alles fort – und **Resopal** bleibt schön wie am ersten Tag.

Resopal erhält man beim Fachhandel

H. Römmler GmbH. Groß-Umstadt/Odw.

Sperrholz bei 10 bis 12 Prozent. Mit höherer Luftfeuchte nimmt auch die Holzfeuchte zu. Wenn über den Feuchtigkeitszustand Zweifel bestehen, kann man die Sperrholzplatten durch elektrische Holzfeuchtemesser oder die Raumluft durch Hygrometer überprüfen. Sperrholz soll immer liegend, nie stehend gelagert werden, weil selbst bei trockenem Boden infolge der niedrigen Bodentemperatur die am Boden aufstehende Kante Feuchtigkeit aufnimmt. Auch bei sorgfältiger Lagerung wird es meistens notwendig sein, das Sperrholz vor der Verarbeitung nachzutrocknen. Da durch das Aufleimen von Furnieren, durch Beizen oder sonstige Oberflächenbehandlung erhebliche Feuchtigkeitsmengen in das Sperrholz dringen, ist es zweckmäßig, den Feuchtigkeitsgehalt der Platten vor der Verarbeitung herunterzusetzen.

Die Preiswürdigung des Sperrholzes erscheint im Verhältnis zu anderen Produkten sehr günstig. Während fast alle übrigen in der Bauwirtschaft verwendeten Industriestoffe gegenüber der Vorkriegszeit im Preise auf über das Doppelte, zum Teil sogar noch weit höher, gestiegen sind, kostet Sperrholz heute nur rd. 1,8 mal soviel wie vor dem Kriege. Mit den technischen Vorteilen vereint sich auf diese Weise die hohe Wirtschaftlichkeit des Sperrholzes zu einem Produkt, dessen Vorzüge wohl von keinem metallischen oder mineralischen Baustoff erreicht werden.

Wirtsch.-Ing. Kurt Löffelbein

Neue Krane, Hebezeuge und Transportgeräte auf der Technischen Messe Hannover 1956

In der Gruppe Turmdrehkrane hatte die Norddeutsche Schrauben- und Mutternwerke AG, Peine, den bisher kleinsten Typ ihrer Serie, den neuen Peiner Turmdrehkran Form 8, ausgestellt. Der sonst nach den üblichen Konstruktionsprinzipien der Peiner Krane gebaute Kran hat einen aus einem einzigen durchgehenden Stahlrohr bestehenden Ausleger, der bei einer max. Ausladung von 12 m (und einer zugehörigen Rollenhöhe von 17,2 m) 660 kg und von 5,2 m (und einer zugehörigen Rollenhöhe von 24,6 m) 1050 kg trägt. Der Turm besteht auch aus nur einem Stück; seine Eckstiele sind aus U-Eisen, seine Diagonalen aus Rohr. Zum Transport läßt sich die leichte Turmspitze abnehmen. Der Kran wiegt (ohne Kiesballast von rd. 8 t) 5,6 t; sein elektrischer Anschlußwert beträgt 13,1 kW (Abb. 1). Der neue Turmdrehkran Form WK 28 H von Jul. Wolff & Co. GmbH, Heilbronn a. N., ist ein Wippkran mit waagerechtem Lastweg. Sein Auslegereinziehwerk, das ein schnelles Verstellen des Auslegers unter Last gestattet, besteht im wesentlichen aus einer an der Rückseite des Turms angeordneten endlosen Gallschen Kette, die über ein Schneckengetriebe elektromotorisch angetrieben wird. Diese Kette ist mit einem in zwei Führungen des Turms auf und ab beweglichen Schlitten verbunden, an dessen



1 Peiner Turmdrehkran Form 8 (mit Stahlrohrausleger).

2 Wolff-Turmdrehkran Form WK 28 H (Wippkran mit waagerechtem Lastweg).

3 Kaiser-Turmdrehkran Typ TK 25,3 W (mit Wippausleger).

4 Schwing-Druckluft-Betonförderer mit einer Rohrleitung von 50 m Förderweite und 15 m Förderhöhe.





Zu keiner Zeit war ...

Sicherheit so wichtig wie jetzt. Der Umfang des Kraftverkehrs nimmt von Tag zu Tag zu. Immer größer wird die Beanspruchung der Fahrer. Entscheidend sind in jedem Falle die Reifen. Man verlangt von ihnen Rutschsicherheit, Bremsfestigkeit und natürlich auch lange Lebensdauer. All dies erfüllt in erstaunlich hohem Maße „VEITH - B.F. Goodrich“, die neue Reifenmarke, die innerhalb kurzer Zeit sich als Spitzenqualität erwies.

Fragen Sie bitte Ihren Händler, er wird bestätigen, daß man von diesen Reifen alles verlangen kann.

VEITH B.F. Goodrich
REIFEN VON WELTRANG

Einige Beispiele:

- | | | |
|----------------------|---|-----------------|
| 5.60 - 13 SB | Ford: 12, 12M und 15M · Opel: Olympia u. Rekord · Goliath: GP 700 u. GP 900 E | DM 57,60 |
| 5.90 - 13 SB | Borgward: Isabella | DM 61,80 |
| 6.70 - 13 SB Special | Mercedes: 220a | DM 106,- |
| 5.00/5.20 - 14 SB | NSU-Fiat: Neckar und Neckar-Sport · Fiat: 1100 und 1100 TV | DM 57,20 |
| 4.25 - 15 Ballon | Lloyd: LP, LC, LS 400 u. 600 · Fiat: 500 C · Maico: Champion MC 400 | DM 49,90 |
| 5.60 - 15 SB | Auto-Union: DKW 3=6 u. Sonderklasse · VW: Standard und Export | DM 60,70 |
| 5.60 - 15 SB Special | Porsche: 1300, 1300 Super, 1600 | DM 72,80 |



Ein neues Markenzeichen, das wirklich Ihr volles Vertrauen verdient. Es wird Ihnen auf allen Straßen begegnen und Sie an den Vorteil erinnern, der in der Wahl dieser Marke liegt.



GUTSCHEIN

An die VEITH-Gummiwerke AG, Höchst/Odenw. 25
Senden Sie mir unverbindl. Ihren neuen Farbkatalog für Qualitätsbereifung mit Preisen u. Luftdrucktabelle

Name:

Anschrift:

Unser bestes Stück ...



sagen wir - und meinen unseren AEG-Kühlschrank. Er gehört eben zur Familie und jeder hat ihn gern. Kein Wunder, bei all den Vorteilen, die wir durch ihn haben. Besonders ich als Hausfrau; er macht mir das Wirtschaften leicht und das Leben angenehmer.

Schön - sparsam - leise - unverwüstlich

das sind die vier Eigenschaften, die wir vor allem an ihm schätzen: schön in der Form, sparsam im Stromverbrauch. Leise, denn seine Kühlmaschine läuft wohlthuend ruhig. Und unverwüstlich, weil er Tag und Nacht ohne Wartung zuverlässig seinen Dienst versieht.

Kurz: ein kühler Freund und Helfer, für den man sich schnell erwärmt.

Sechs Größen stehen zur Wahl, fragen Sie Ihren Fachhändler.

AEG

Kühlschränke

ALLGEMEINE ELEKTRICITÄTS-GESELLSCHAFT

72 66



Rohglas gerippt, 4-6, 6-7, 7-9, 9-10 mm dick

Es gibt mehr als 50 Gußglasstrukturen.
Ein Muster aus dieser Auswahl:

ROHGLAS gerippt

Rohglas gerippt ist wie alle Gußgläser in hohem Maße lichtdurchlässig und eignet sich mit seiner Durchsicht hindernden Struktur u. a. für die Verglasung von Treppenhäusern und Türen, sowie für die Erstellung von Trennwänden, z. B. im Badezimmer.



Bezug über Flachglashandel
und Glaserhandwerk

Auskunft:
Agentur für Gußglas GmbH.
Düsseldorf



einer Umlenkrolle das Einziehwerk des Krans befestigt und über dessen Seilrolle eine Schleife des Hubsells geführt ist. Durch Auf- und Abbewegen des Schlittens mit dem Einziehgetriebe wird die Ausladung verstellt, ohne daß dabei der Lasthaken seine Höhenlage ändert. Die Tragkraft des Krans beträgt 1,25 t bei 22 m Ausladung (Rollenhöhe 29,3 m) und 3 t bei 7,5 m Ausladung (Rollenhöhe 45,3 m) (Abb. 2).

Der Turmdrehkran Typ TK 25,3 W von Otto Kaiser KG, St. Ingbert (Saar) und Oberlahnstein (Rhein), hat ebenfalls einen Wippausleger. Er ist wie alle selbstmontierbaren Kaiser-Krane mit automatischer Überlastsicherung, Hubendschalter, Auslegerendschalter und Fahrendschalter sowie mit geschlossenen Getriebekästen und Kiesballastbehältern ausgestattet. Seine Tragkraft beträgt 3 t im Ausladungsbereich von 7,5 bis 9,0 m und 1,25 t im Ausladungsbereich von 7,5 bis 20,0 m (Abb. 3).

In der Sonderausführung als Kletterkran zeigte H. L. Lieberr, Biberach (Riß), einen für Hochhausbauten geeigneten und von Stockwerk zu Stockwerk kletternden Turmdrehkran für waagerechten Lastweg (Wippausleger) und mit einem Sondergetriebe für gleichbleibende waagerechte Lastgeschwindigkeit. Er wird zunächst innerhalb des zu errichtenden Gebäudes möglichst mittig (etwa innerhalb des künftigen Aufzugschachtes) auf einer Betonplatte aufgebaut. Ähnlich wie alle anderen Lieberr-Turmdrehkrane kann er sich selbst aufrichten. Sobald die beiden ersten Stockwerke fertiggestellt sind, wird er mit entsprechenden Vorrichtungen gegen die Wände des Schachtes abgestützt und mit eigener Motorkraft stockwerkweise angehoben. Der Kran ist für Höhen bis 130 m geeignet; seine Arbeitsbewegungen werden ferngesteuert (Zahlentafel I).

Als Variante ihres bekannten Kletter-Turmdrehkrans Typ KTK 18 hat die Friedrich Wilh. Schwing GmbH, Wanne-Eickel, den Kletter-Turmdrehkran Typ KTK 25 herausgebracht. (Vgl. B + W Heft 1/1956: Kletter-Turmdrehkran Typ KTK 18.)

Bei diesem Kran wird der Klettervorgang für ein oder zwei Stockwerke mittels Seilzügen durch eine im Mast eingebaute Winde bewerkstelligt. Der Kran kann auch als gewöhnlicher

Turmdrehkran eingesetzt werden; dabei ist lediglich ein Schienenfahrwerk, in das der Kran eingebaut wird, erforderlich. Als fahrbarer Kran hat er eine Hakenhöhe von 18 m und einen elektrischen Anschlußwert von 36 kW; seine Spurweite beträgt 3,0 m und sein Achsabstand 3,4 m (Zahlentafel II). In der Gruppe Aufzüge zeigte die ORBIS, Duisburg, einen Doppelaufzug mit zwei sich gegenläufig bewegenden Plattformen (infolge gegenseitigen Aufhebens der Totlasten ist nur eine geringe Motorleistung für die Nutzlast erforderlich). Der Förderablauf geschieht selbsttätig durch Druckknopfbedienung. Der Transport des Aufzugsgerüsts erfolgt in einer Länge von 6,0 bzw. 9,0 m auf einem unterzubauenden Fahrgestell. Die Aufzugsendhöhe beträgt 18,0 m; bis 12,0 m ist der Aufzug freistehend.

Der neue Anlegeaufzug von Schwing Typ AF 60 hat den gleichen Aufbau wie der bekannte Aufzug Typ AF 6 (für 600 kg Tragkraft). Er wird unterschiedlich zu diesem durch eine druckknopfgesteuerte Winde betrieben.

Kleinaufzüge wurden in den verschiedensten Ausführungen und zu den verschiedenartigsten Zwecken angeboten. U. a. hatte Hermann Steinweg KG, Werne/Lippe, als Verbesserung ihres Aufzugs Typ 100 den Putzaufzug Typ 130 ausgestellt. Er ist mit einem 130 l fassenden Kippkübel und einer Fahrbühne ausgerüstet; der Kübel läßt sich in jeder beliebigen Höhe kippen.

Bei den Förderbändern waren fahrbare Gurtbandförderer als Steilbandförderer und in Leichtbauweise vorherrschend.

Als zusätzliche Neuerung für Handschraper wurde (zum Wegfall des Steuerkabels und der hierzu erforderlichen Spannvorrichtungen, Kabelwickeltrommeln usw.) Ultraschallfernsteuerung angeboten (Elba-Werk GmbH, Ettlingen, und Wieger Förderanlagen GmbH, Neuß/Rhein).

In der Gruppe der hydraulisch betriebenen stetigen Fördermittel für Beton war als Neuentwicklung die Betonpumpe Typ PB 6 der Torkret GmbH, Berlin und Essen, zu verzeichnen. Sie ist (außer für den Bergbau) vornehmlich für den Stollen- und Tunnelbau geeignet. Bei 20 Doppelkolbenhuben/min leistet sie 6 m³/h Beton. Die max. verarbeitbare Korngröße beträgt 30 mm, der Rohrlungsdurchmesser

Zahlentafel I. Technische Daten des LIEBHERR-Kletterkrans

Form	15 H	25 H
Maximale Ausladung m	18	20
Minimale Ausladung m	3	3,5
Tragkraft bei jeder Ausladung kg	850	1250
Hubgeschwindigkeit m/min	60	60
Drehgeschwindigkeit U/min	1,3	1,2
Auslegerverstellen, total sec	35	33
Horizontalgeschwindigkeit der Last m/min	25	30
Arbeitshöhe bei einer Seilauflege bis m	45	65
Arbeitshöhe bei doppelter Seilauflege bis m	90	130
Gesamtmotorenleistung PS	23,3	36

Zahlentafel II. Technische Daten des SCHWING-Kletter-Turmdrehkrans

Type KTK 25		
Ausladung m	20	
Tragkraft kg	1250	
Hub, max. m	100	
Hubgeschwindigkeit m/min	70 und 35	
Katzfahren m/min	30	
Drehen (360°) U/min	1	
Elektrischer Anschlußwert kW	30	
Deckenbelastung Klettern rd. kg	11000	
Deckenbelastung Arbeit rd. kg	13000	
Waagerechte Deckenabstützung rd. kg	3500	

Zahlentafel III. Technische Daten der TORKRET-Druckluft-Betonförderer

Typ	BF 5	BF 10
Inhalt l	500	1000
Gewicht kg	510	630
Rohrleitung mm	150 und 180 l. W.	
Max. Förderweite bzw. -höhe m	350 bzw. 30-35	
Leistung bis m ³ /h	30, Beton	50, Beton
Betriebsdruck atü	zw. 2 u. 8 atü je nach Förderweite u. -höhe	
Luftbedarf von m ³	3-40 je Förderung	

100 oder 150 mm l. W. und der Kraftbedarf 18 PS.

Bei den pneumatisch betriebenen stetigen Fördermitteln für Beton und Zementmörtel liefert die gleiche Firma ihre Betonspritzmaschinen Typen B 0 und N 1 in Neuausführung (max. Korngröße der Zuschlagstoffe 6 und 8 mm) und die neue Type S 3, in Einkammer- oder Zweikammerausführung (für Stollen- und Tunnelbau) (max. Korngröße der Zuschlagstoffe 15 mm). Druckluftbetonförderer wurden u. a. von der Beton-Spritzmaschinen GmbH, Frankfurt a. M., als Typen 702, 703 und 704 für 375, 500 und 700 l, von der Torkret als Typen BF 5 und BF 10 für 500 und 1000 l und von Schwing mit 500, 750 und 1000 l Förderkesselnutzinhalt angeboten (Zahlentafel III). Zum Schwing-Druckluftbetonförderer kann als neuentwickeltes Rohrleitungszubehör ein 2,0 bis 3,5 m langes ausziehbares Teleskoprohr, ein Rundverteiler mit Doppelbogendrehverbindung sowie ein höhenverstellbarer Stützbock für den Auslaufkessel geliefert werden. Unter Verwendung einer Spritzdüse mit Zusatzluft läßt sich außerdem das Aufspritzen von Beton und Mörtel (bis zu 25 mm Korngröße) erreichen. Für dieses Spritzverfahren ist dabei wesentlich, daß der Beton und Mörtel fertig angemacht, d. i. mit Wasser, unmittelbar in den Förderkessel gegeben werden (Abb. 5).

Dipl.-Ing. Erich Rathsmann, München

Nachrichten und Notizen

Le Corbusier verteidigt sich

Immer noch ruhen in Frankreich die Angriffe nicht, die die Errichtung der Cité Radieuse in Marseille herausgefordert hat. Im Jahre 1952 wurde diese erste Wohneinheit von Le Corbusier eröffnet, eine zweite Cité Radieuse ist inzwischen in der Nähe von Nantes auf Grund der in Marseille gemachten Erfahrungen entstanden.

Seitdem das Gebäude in Marseille bezogen worden ist, bleibt es das Ziel vieler Besucher; oft wird es täglich von bis zu tausend Personen besucht. England, Deutschland, die Vereinigten Staaten haben Le Corbusier aufgefordert, ähnliche Wohnblöcke nach dem französischen Vorbild zu errichten. In allen Hochschulen und Architekturbüros der Welt beschäftigen sich Techniker, Ingenieure und Architekten mit dem Studium der »Expérimentations Marseille«, wie diese Konstruktion in der offiziellen Fachsprache heißt.

Trotz dieser Tatsachen verstummen die Stimmen nicht, welche die zu hohen Baukosten rügen, von mangelnder Hygiene, von Lärmanhäufung, von Unrentabilität sprechen und behaupten, daß die Wohnungen keine Abnehmer fänden. Fünf Jahre schon dauert in Frankreich der Kampf gegen Le Corbusier, sogar Fachverbände versuchten die Unterbindung der Bauzuschüsse, die Stilllegung der Bauarbeiten in den Werkstätten zu veranlassen. Der Präsident des Gesundheitsamtes der Provinz Seine-et-Oise behauptete sogar, daß durch die Wohneinheit von Le Corbusier sich die Zahl der Irren in Frankreich vergrößern würde, da er in dem Zu-

sammenwohnen so vieler Menschen (bis zu 2000) eine Quelle des Lärms und heillosen Durcheinanders sähe. Diesem Vorwurf gegenüber konnte Le Corbusier nachweisen, daß innerhalb der Cité Radieuse völlige Ruhe zu finden ist und daß auf den Zufahrtsstraßen und den Korridoren innerhalb des Hauses kaum ein Mensch zu sehen ist.

Le Corbusier weist durch genaue Berechnungen nach, daß die Kosten für die von ihm erbauten Wohnungen genau im Rahmen dessen bleiben, was die Gemeinde Marseille für die Wohnungen verlangt, die in den von ihr nach dem Kriege wieder aufgebauten Häusern im alten Hafenviertel erhoben werden. Die Selbstkosten für eine Wohnung in jenen wie im Le-Corbusier-Haus, die 98 Quadratmeter groß ist, belaufen sich auf 5250000 Franken. Zu bemerken ist jedoch, daß in den Le-Corbusier-Wohnungen alle technischen Erleichterungen der Neuzeit eingebaut worden sind: Veranden mit besonderem Sonnenschutz, air condition, doppelte Schallsolation, Doppelfenster, mechanische Abzugsvorrichtung in der Küche.

Le Corbusier erklärte, daß die wichtigsten Merkmale seiner Wohneinheiten die folgenden sind: Absolute Schalldichte, Ruhe außen und innen, eine schnelle Zirkulation innerhalb des Gebäudes, völlige Isolierung jedes Bewohners gegen die übrigen Mieter, jede Wohnung hat nach vorn die Aussicht auf das Meer und nach hinten auf die Berge mittels großer Fenster in den Maßen 15 Quadratmeter nach vorn und 7 Quadratmeter nach hinten.

Sämtliche Wohnungen sind bewohnt, und immer wieder laufen neue Anfragen ein. Auch die Behauptung, daß die Bewirtschaftung unwirtschaftlich sei, wird zurückgewiesen. Es hat sich gezeigt, daß die Heizkosten nicht höher sind als in irgendeinem andern Miethaus, das einen viel geringeren Komfort bietet. Die Beheizungskosten in den ersten beiden Jahren sind noch weit hinter jener Summe zurückgeblieben, die das Baubüro von Le Corbusier berechnet hatte.

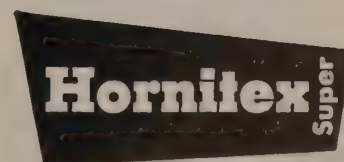
Nach dem Vorbild von Marseille sind in Frankreich bis heute drei weitere Wohneinheiten entstanden: Nantes-Rezé, Briey-en-Forêt und Meaux.

(Aus »Schweizer Baublatt«)

Probleme des Formenschutzes

Von dem niederländischen »Institut voor Industriële Vormgeving« wurde anlässlich seiner Ausstellung »Neue industrielle Form des Auslands« in Amsterdam auch die Frage des Formen- bzw. Musterschutzes aufgegriffen, und es interessiert auch deutsche Kreise, wie sich die holländischen Formgeber eine Regelung vorstellen und welche Wege hierzu bereits eingeleitet worden sind.

Das Amsterdamer Institut stellt fest, daß mit dem Zunehmen des Interesses im Betriebsleben für die industrielle Formgebung selbstverständlich auch das Problem des Formenschutzes — nach dem Beispiel des Musterschutzes — immer weiter in den Vordergrund tritt. Von Jahr zu Jahr wird es deutlicher, daß die Gesetzgebung in den Niederlanden ähnlich der anderer europäischer Länder hinsichtlich dieses Schutzes unzureichend ist. Trotz aller guten Vorsätze ist Holland noch immer das einzige westeuropäische Land, wo »die Freibeuterei auf dem Gebiet von originellen Modellen« im argen liegt. Man beruft sich meistens auf alte Gesetze, die mit der modernen Entwicklung nicht Schritt hielten. Wie hemmend dieser Zustand sich auswirkt, ist besonders gelegentlich der Vorbereitungen für die eingangs erwähnte internationale Ausstellung Industrieller Formgebung in Amsterdam festzustellen gewesen. Viele ausländische Interessenten, an erster Stelle aus der deutschen Metallindustrie, haben sich geweigert, hieran



Hornitexbeläge dienen der Hygiene und Sauberkeit. Das versinnbildlichen rein äußerlich schon die frischen Farbdessins, die jedem Raum zur Zierde gereichen, indem sie ihm »die Lichter aufsetzen«.

GEBR. KUNNEMEYER · Sperrholz- und Holzfasernplattenwerke · HORN-LIPPE

Zu beziehen durch den Fachhandel

teilzunehmen, weil sie befürchten mußten, daß ihre Modelle in Amsterdam nicht genügend geschützt sind. Die Beteiligung wäre wesentlich größer gewesen, wenn eine gesetzliche Vorsorge seitens der öffentlichen Stellen getroffen worden

wegen der Ungewißheit einer richtigen Prozedur, die nur einen kleinen Teil des gesamten Fragenkomplexes darstellen, sind die Konflikte in den holländischen Designer- und Fabrikantenkreisen in ein unangenehmes Stadium getreten. Das Institut hat sich schon mehrfach dafür eingesetzt, das Problem durch eine gesetzliche Regelung zu lösen, aber durch den bedauerlichen frühzeitigen Tod des großen Promoters und Denkers Prof. Meyer ist diese gemeinsame Angelegenheit von Künstlern, Technikern, Industriellen, Kaufleuten und auch Behörden leider auf weite Zukunft geschoben worden. Aber das dringende Verlangen nach einer zeitlich ausreichenden Maßregel darf nicht überhört werden. Es wäre zu begrüßen, wenn die bereits bei einigen industriellen Branchen im Gange befindlichen Vereinbarungen für einen Formenschutz weiter gefördert und gepflegt würden. Entsprechende Abkommen wurden schon unter Mitwirkung des Amsterdamer Instituts mit einer Anzahl von Stahlrohrmöbelherstellern getroffen, die man als verbindlich betrachten kann, und es ist zu wünschen, daß dieses Beispiel sich auch auf andere Branchen überträgt. cp.

Rationalisierungserfolge durch Schallschutz

In einer mechanischen Werkstatt, in der etwa hundert Werkzeugmaschinen einen ohrenbetäubenden Lärm gemacht hatten, wurde durch kunstharzüberzogene Glasfaserplatten, die man ohne Betriebsunterbrechung in mehreren Reihen senkrecht an der Decke aufhängte, der Lärm um nahezu 35 Prozent gedämpft. Langfristige Zeitstudienmessungen vor und nach dieser Veränderung wiesen im Durchschnitt 7,2 Prozent Zeiteinsparung an den untersuchten Arbeitsgängen nach. Dabei ergab sich eine Mindesteinsparung von täglich 78 Arbeitsstunden für die gleiche Produktionsleistung bei den dort schaffenden zwei Arbeitsgruppen von je 75 Mann, die im Zweischichtenbetrieb bei jeweils zehnstündiger Arbeit einander ablösen. Daraus errechnet sich, andersherum, eine Steigerung der Produktion bei gleichem Arbeitsaufwand, also der »Produktivität«, von mindestens 5,2 Prozent. Außerdem wurden weniger ausgefallene Arbeitsstunden und weniger unbrauchbare Arbeitsstücke registriert. Hinzu kommt, daß mündliche Anweisungen jetzt viel leichter gehört werden; es gibt nicht mehr so viel durch Hörfehler verursachte Mißverständnisse, also Leerlauf, und — die Arbeiter danken der Betriebsleitung für die Erlösung vom Lärm. RKW

Wirtschaftlich bauen - aber wie?

Vor zwei gleichzeitig begonnenen, gleichgroßen Abschnitten eines Bauvorhabens wurde der eine allein dadurch um drei Monate früher fertig und um 10% billiger, weil man vor Beginn der Hochbauarbeiten zunächst die Straßen- und Tiefbauarbeiten fertiggestellt hatte. Bei den anderen hatte man dagegen zuerst mit den Hochbauarbeiten begonnen. Dieses Beispiel über die Auswirkung von Rationalisierungsmaßnahmen in der Praxis des Wohnungsbaues stammt aus der jetzt vom Institut für Bauorschung in Hannover herausgegebenen 40seitigen Broschüre »Wirtschaftlich bauen!... aber wie?«, die mit zahlreichen Abbildungen in die Hand sowohl eines jeden Architekten und Bauingenieurs als auch Bauarbeiters und Bauherrn gehört (Verlag Kurt Reich, Hannover, Wilhelmstr. 8).

Neue Lehrtafelanhängung

Wer mit Lehrtafeln umzugehen hat, weiß, daß die bisher gebräuchlichen Aufhängevorrichtungen für nicht eingekollte, beiderseits mit Deckstäben versehene Lehrtafeln unterschiedlicher Größen mit verschiedenartigen Mängeln hinsichtlich des Raumbedarfes, des Materialverschleißes, der Übersichtlichkeit und der Handhabung behaftet sind. Die Firma C. W. Egeling, Bad Hersfeld, hat zusammen mit dem Botanischen Institut der Universität Frankfurt am Main nach dem Prinzip des »Cewee-Wandbuchgerätes« eine Tafelaufhängung entwickelt, die raumsparend, materialschonend, übersichtlich und leicht bedienbar zugleich ist. Diese Eigenschaften werden durch folgende Konstruktion erreicht:

Auf einer senkrechten Achse sind insgesamt 25 Metallschenkel zu einem Tafelaggregat vereinigt. Jeder Schenkel ist schwenkbar gelagert, mittels eines Seilzuges doppelt befestigt und gegenüber dem vorhergehenden Schenkel um die Dicke des normalen Kartendeckstabes (etwa 2,5 cm) in der Höhe und nach der Seite versetzt. Hierdurch wird erreicht, daß die an den Schenkeln befestigten Tafeln trotz Bestäubung auf ein Minimum zusammenrücken und jede Tafel doch völlig frei hängt. Zugleich wird eine übersichtliche Kennzeichnung auf kleinen Täfelchen möglich, die an den Vorderenden der Schenkel in aufsteigender Reihe befestigt sind (Abb. 1).

Die Aufhängung der Tafeln an den Schenkeln erfolgt mittels zweier Einschubknöpfe, die in der Nähe der beiden Enden des oberen Tafeldeckstabes befestigt sind und die in eine Schenkelnut bis zu einem Anschlag eingeschoben werden (Abb. 2). Durch entsprechendes Anbringen des äußeren Einschubknopfes auf dem Deckstab läßt sich der Anschlag auch bei Tafeln unterschiedlicher Breite so einrichten, daß alle Tafeln gleichmäßig etwa 20 cm über die Schenkelnenden hervorstecken, so daß eine leichte Handhabung möglich ist (Abb. 1). Eine Federsicherung sorgt dafür, daß ein Herausfallen der Tafeln aus der Schenkelnut bei möglichen Schwenkbewegungen ausgeschlossen ist; andererseits genügt ein relativ schwacher Zug, um die Tafeln nach Überwindung des durch die Federsicherung geleisteten Widerstandes aus der Nut herauszuziehen.

Durch ein geringfügiges seitliches Schwenken der Schenkel können die an ihnen befestigten Tafeln nach Art eines Buches »durchgeblättert« werden, wobei jede Tafel ganz zu überblicken ist (Abb. 3). Eine leichte Schwenkung der Schenkel jeweils um etwa 20 cm ist auch beim Entnehmen bzw. Einfügen der Tafeln vorteilhaft, weil dadurch jegliche Berührung der ansonsten eng nebeneinander hängenden Tafeln vermieden wird (Abb. 2). Bei einer größeren Anzahl nebeneinander angeordneter Tafelaggregate (z. B. in Lehrtafelarchiven) genügt ein Abstand von etwa 30 cm nach jedem dritten Aggregat, um diese Schwenkbewegungen durchführen zu können (Abb. 4 und 5).

Die Länge der Schenkel richtet sich nach dem vorhandenen Tafelmaterial. Bei Lehrtafeln unterschiedlicher Breite ist bei der Berechnung der Schenkellänge von der breitesten Tafel auszugehen. Als Norm können Schenkel von etwa 150 cm Länge angesehen werden, an denen die gebräuchlichen Tafeln mit Breiten zwischen etwa 60 und 200 cm aufgehängt werden können. Die Höhe der Anbringung des Tafelaggregates richtet sich nach der Höhe der größten vorhandenen Lehrtafeln. Wird das Aggregat dabei so befestigt, daß der oberste Schenkel 200 cm hoch hängt (bei einer Differenz von 60 cm zwischen dem untersten und obersten Schenkel), dann lassen sich auf einem solchen Aggregat praktisch alle gebräuchlichen Tafel-

formate aufhängen. Entnehmen und Einfügen der Tafeln ist unter diesen Voraussetzungen von jedermann ebener Erde ohne Schwierigkeiten durchzuführen.

Aus der Beschreibung ergibt sich, daß die Tafelaufhängung in mehrfacher Hinsicht vorteilhaft zu verwenden ist:

1. In Unterrichtsräumen: Mit Hilfe des Einzelaggregates können hier auf einem Bruchteil des normalerweise benötigten Raumes bis zu 25 Tafeln verschiedener Größen aufgehängt werden. Durch Schwenkung der Schenkel können die Tafeln einzeln gezeigt werden oder es können — durch entsprechende vorherige Anordnung — jeweils zwei Tafeln nebeneinander vorgeführt werden.
2. In Vorbereitungsräumen: Abgesehen von dem Vorteil der Raumeinsparung kann dem Vortragenden durch die Anbringung eines Aggregates die Möglichkeit gegeben werden, auch eine größere Anzahl zu besprechender Tafeln im Original vor dem Vortrag durchzusehen.
3. In Lehrtafelarchiven: Hier kann die Aufhängevorrichtung zur Aufbewahrung eines umfangreicheren Lehrtafelmaterials verwendet werden, wobei neben den genannten Vorteilen auch jener wesentlich ist, daß eine Raumersparnis von mehr als einem Drittel gegenüber den gebräuchlichen Systemen zu erzielen ist (Abb. 4 u. 5).

Dr. Günter Rosenstock



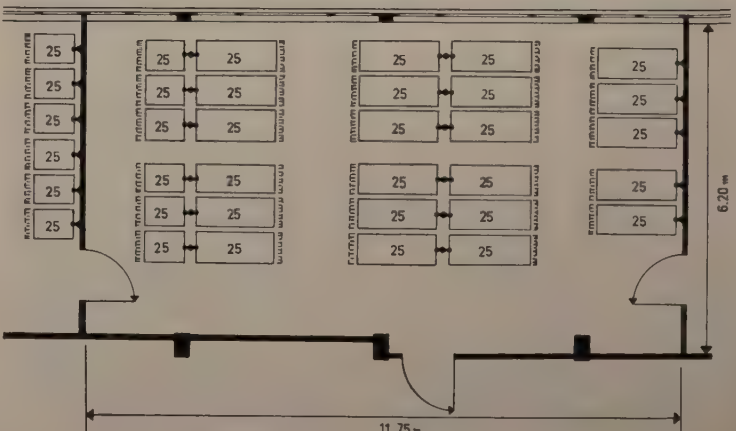
1 Einzelnes Tafelaggregat mit 25 Lehrtafeln.

2 Befestigung einer Lehrtafel an einem Schenkel.

3 Schwenkvorgang.

4 Ausschnitt aus dem Lehrtafelarchiv des Botanischen Institutes der Universität Frankfurt a. M. Mehrere nebeneinander angeordnete Aggregate mit Lehrtafeln unterschiedlicher Größen.

5 Grundriß des Lehrtafelarchives des Botanischen Institutes der Universität Frankfurt a. M. Große Aggregate mit je 25 Schenkeln von 160 cm Länge für Tafeln, die zwischen 60 und 200 cm breit sind. Kleine Aggregate mit je 25 Schenkeln von 80 cm Länge für einheitliches Tafelmaterial von jeweils 100 cm Breite.





Wirtschaftlich planen und Häuser zu bauen, in denen jeder Quadratmeter Raum richtig ausgenutzt ist: dazu trägt der **Rondo**-Waschautomat bei, der die Waschküche ersetzt.

Anstatt 25-30 cbm Raum für eine Waschküche zu umbauen und einzurichten genügt es, einen **Rondo**-Waschautomaten aufzustellen, der in gut einer Stunde 10 Pfund Trockenwäsche vom Vorwaschen bis zum letzten Trockenschleudern tadellos sauber wäscht.

Wenn mehrere Familien einen **Rondo**-Waschautomaten benutzen wollen, so können wir Ihnen einen Münzautomaten liefern, damit die Kosten für Strom und Wasser gerecht verteilt werden.

Verlangen Sie Prospekte.



Rondo-Werke Berning & Co.

Schwelm i. W.

Spezialfabrik für moderne
Haushaltwaschmaschinen

Beachten Sie bitte den Artikel von „Dr.-Ing. Werner Tesch“ über „Automatische Waschanlagen im Wohnungsbau, im Juniheft, Seite 192-194

DAS GANZE HAUS SIEHT

SAUBER AUS -

es ist hell, freundlich und wohlthuend klar in den Farben, vor allem durch **GENO-HANDLAUF** und **TRESPADA**.

Geno-HANDLAUF
der angenehm glatte, abriebfeste, geruchfreie und wetterfeste Treppenhandlauf in freundlichen Farben ist leicht zu verlegen.

TRESPADA
der moderne Plastik-Bodenbelag auf PVC-Basis, gibt dem Architekten ganz neue Möglichkeiten, Räume, Flure und Treppenhäuser zur Wirkung zu bringen. **TRESPADA** ist einfach zu verlegen und ohne Mühe zu reinigen.

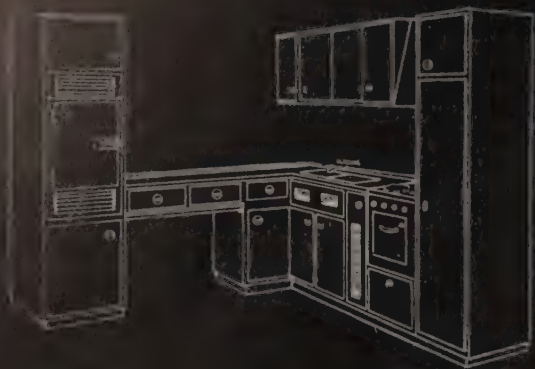
GENO-HANDLAUF und **TRESPADA** - diese beiden Namen begegnen Ihnen immer öfter. Man muß sich mit ihnen beschäftigen. Verlangen Sie unverbindlich Prospekte über **GENO-HANDLAUF** und **TRESPADA**.



ANORGANA G.M.B.H. · MÜNCHEN

POSTANSCHRIFT BIS AUF WEITERES: (13b) GENDORF (OBB.) - WERK

Electrolux EINBAU Kühlschränke



in „Küchen nach Maß“

überraschend preisgünstig

Umfassendes Material und Beratung durch die Architekten der Electrolux-Bezirksdirektionen

Hamburg 13 · An der Verbindungsbahn 4 · 44 58 41

Köln · Aachener Straße 62 · Fernruf: 571 47-49

München 27 · Siebertstraße 3 · Fernruf: 48 25 22

Berlin-Tempelhof · Oberlandstraße 36 · 7505 51

Rationalisierung beim Bau von Sportanlagen

Die Übungsstättenberatungsstelle des Deutschen Sportbundes in Köln-Müngersdorf hat die Aufgabe, die funktionellen Grundlagen für den Bau von Sportstätten herauszuarbeiten. Dazu gehört die Zusammenfassung, Ergänzung und Auswertung des Materials über den Bau von Übungsstätten und die Aufstellung von Musterplanungen einschließlich der durchschnittlichen Baukostenberechnung. Die Beratungsstelle arbeitet mit dem Deutschen Bauzentrum zusammen.

In ihrem Tätigkeitsbericht für die ersten 15 Monate — vom 1. Oktober 1954 bis 31. Dezember 1955 — teilt die Beratungsstelle mit, daß insgesamt 581 Beratungen für die zweckmäßige Anlage von Turnhallen, Sportplätzen und Bädern durchgeführt wurden. Für den Turnhallenbau und für die Schaffung von Erholungs-, Spiel- und Sportanlagen wurden Richtlinien ausgearbeitet, für den Bau von Rollschuhbahnen ist die Herausgabe einer Schrift mit Bauanleitungen vorgesehen. Es ist beabsichtigt, dem Rasenforschungsinstitut des Deutschen Golfverbandes einen Forschungsauftrag zur Erlangung einer guten Sportrasenmischung für alle Sportarten zu erteilen. Archiv und Bibliothek werden laufend erweitert.

Größte Ausstellungshalle Europas

Die Stadt Düsseldorf plant aus Anlaß der Drupa 1958 (Ausstellung Druck und Papier) den Bau einer dreistöckigen Mehrgeschoßhalle in Stahlbetonbauweise. Die Halle wird 50 x 120 m groß und dürfte damit die größte Halle dieser Art in Europa sein. Die Belastungsfähigkeit wird in den einzelnen Stockwerken mit 2000 kg/qm angegeben. Dadurch wird es möglich sein, auch schwerste Maschinen aufzustellen. Über das Projekt wird in Kürze endgültig entschieden werden. Im Zuge des Ausbaus des Düsseldorfer Messegeländes ist weiter eine Viergeschoßhalle in Spannbetonbauweise vorgesehen, die in vier Jahren fertiggestellt sein wird. Ihre Ausmaße betragen gleichfalls 50 x 120 m, ihre Nutzlast aber nur 500 kg/qm. Das Projekt wird im ersten Bauabschnitt mit 4,9 Millionen DM beziffert. Die endgültigen Kosten wurden mit 7 Millionen DM angegeben. lpi

Automatische Waschanlagen im Wohnungsbau

Zu unserem unter obigem Titel in Heft 6 erschienenen Artikel teilen uns die Vosswerke, Sarstedt, einige Nachtragungen und Korrekturen mit. Für die Voss V 6 gibt es im Bundesgebiet 62 Wartungen und Reparaturstellen; Beseitigung von Störungen erfolgt innerhalb zirka 24 Stunden; Durchmesser x Tiefe bei der Innentrommel = 480 x 330; Inhalt 58 Liter; Umdrehungszahl bei Waschen 47, bei Schleudern 415. Außerdem weisen die Vosswerke noch auf die Voss V 10 hin: Preis 5580 DM; Durchmesser x Tiefe bei der Innentrommel = 550 x 410 mm; Inhalt 95 Liter; 7,9 kg Wäsche bei 1:12; Umdrehungszahl bei Waschen 47, bei Schleudern 415; Boiler: Edelstahl 40; Elt-Gesamtanschlußwert kW 12,5; Gesamtgewicht 285 kg.

Neues Fernsehgerät



Die Firma Max Braun, Frankfurt a. M., hat als eines ihrer letzten Geräte den Fernsehempfänger FS/9 (43-cm-Bildröhre, Bildgröße 37 x 28 cm) in der Reihe ihrer formal überzeugenden Erzeugnisreihe folgen lassen. Für den Entwurf zeichnet wiederum Hans Gugelot von der Ulmer Hochschule für Gestaltung. Das Gerät ist in Ahornholz gehalten und paßt im Sinne zueinanderfügbarer Bausteine zu dem schon länger bekannten Super G 11 und dem 3-Touren-Plattenspieler G 12. Unser Foto zeigt das Gerät allein stehend auf einem Ahornholzgestell, das die klare Form des Gerätes gut unterstützt.

Buchbesprechungen

Saechtling, Kunststoffe im Bauwesen.

Econ-Verlag, Düsseldorf. 220 Seiten, zahlreiche Abb. 25 DM.

Der Autor gibt in seinem neuen Buche »Kunststoffe im Bauwesen« eine klare und übersichtliche Darstellung der Anwendung von Kunststoffen, und zwar im positiven wie auch negativen Sinne, was in einem wirtschaftlich so wichtigen und weitverzweigten Spezialfach, wie dem Bauwesen, nur zu begrüßen ist. Die Einteilung des Stoffes ist geschickt, der durch zahlreiche Bilder und Zahlentafeln auch dem mit dem Kunststoffgebiet nicht so vertrauten Baufachmann für die Auswahl der jeweilig in Frage kommenden Kunststoffe das nötige Verständnis wie auch zahlreiche Winke für die Praxis gibt.

Das Buch klärt auch den Fortgeschrittenen richtunggebend und hinweisend in vielen Variationsmöglichkeiten der Architektur und der Baupraxis auf.

Dr. Saechtling behandelt in seinem Werk einmal den Einsatz der Kunststoffe in der Bautechnik und zum anderen den Einsatz in der Bauausstattung. Beide Sparten des Bauwesens gehören für den Endzweck zusammen und demgemäß setzt sich der Autor mit dem Baupraktiker so auseinander, daß er aus allen Teilen seines Werkes praktischen Nutzen ziehen kann. Vom Aufbau und der Verarbeitung der Kunststoffe, ihren

physikalischen, chemischen und mechanischen Eigenschaften sowie deren Anwendungen in den einzelnen Sparten des Bauwesens als solcher oder in Kombination mit anderen Werk- und Hilfsstoffen ausgehend, werden u. a. wärmetechnische, schalltechnische als auch wirtschaftliche Fragen besprochen, die den Bautechniker bei seiner Planung und Ausführung weitgehend orientieren über das, was im jeweiligen Falle zweckmäßig ist. Gerade die Vielseitigkeit der Ausführungen und Hinweise machen das Buch für den Praktiker wertvoll. Dr. A. Foulon

Heinz Kiwitz, Lohnt sich ein Baukran? Krausskopf-Verlag, Wiesbaden, 1956, 104 Seiten, 15 Bilder und 1 Klappkarte. 6,80 DM.

In dem Buch wird die Wirtschaftlichkeit des Baukrans (= Turmdrehkrans) eingehend und in allgemeinverständlicher Art untersucht. Es werden eine Kostenanalyse des Turmdrehkraneinsatzes vorgenommen und Kostenvergleiche mit anderen Höhenfördermitteln angestellt. Die Untersuchung beginnt mit einer Charakterisierung der einzelnen Kranbewegungen und liefert Beziehungen zwischen dem für die Kennzeichnung der Krane benützten Lastmoment und der Motorleistung. An Hand eines Arbeitspiegels wird die durchschnittliche Benützungsdauer der Antriebe errechnet, die der Praxis Anhalte für die Ermittlung der Stromkosten gibt. Der Inhalt ist in sieben Abschnitte gegliedert: Geschichtliche und wirtschaftliche Zusammenhänge der Baustoffbeförderung — Technische Grundelemente des Baukrans — Kostenanalyse des Kraneinsatzes — Wirtschaftlichkeit der Turmdrehkrane und kostenbeeinflussende Faktoren — Konkurrenz zwischen Bauaufzug und Turmdrehkran — Spezifische Gefahren bei Kraneinsatz und Fragen der Unfallverhütung — Kalkulatorische Verrechnung der Turmdrehkrane. Das Buch kann jedem Bauunternehmer bei seinen eigenen Berechnungen für den Einsatz von Turmdrehkranen als Leitfaden dienen. E. Rathsmann

Baufachliteratur

Baufachbücher-Katalog kostenlos

durch die führende Fachbuchhandlung

KARL KRÄMER

Stuttgart W · Johannesstraße 23



Hans Werner Hegemann, Deutsches Rokoko. Karl Robert Langewiesche Verlag, Königstein im Taunus. Mit 80 Seiten, zahlreichen Abb. und 16 Farbtafeln. 4,80 DM.

Mit dieser Neuerscheinung fügt der Verlag Karl Robert Langewiesche seiner Bildbandreihe der Blauen Bücher wiederum einen wirklich schönen Band hinzu. Im Titel des Buches »Deutsches Rokoko« finden wir eine geographische Abgrenzung, in der das Rokoko seine eigentliche Entwicklung und höchste Blüte erreichte. Dementsprechend ist die Auswahl der Bilder und der kostbaren Farbtafeln mit Beispielen aus der Außen- und Innenarchitektur, die damals mehr und mehr — jede auf ihre Art vollkommen — einander durchdringen und schließlich ihre eigentlichen Grenzen aufheben.

Der Verfasser setzt diesen Sachverhalt in Beziehung zur ineinandergreifenden Entwicklung des abendländischen Raumes, die schließlich zu dieser letzten Konsequenz des Barocks in Deutschland führte. Dabei zeigt er zu Beginn des Buches die innere Notwendigkeit der Entwicklung der Kunst — vor allem der Baukunst — vor dem geschichtlichen und geistesgeschichtlichen Hintergrund auf.

Wie dies in die Gestaltung der Landschaft eingreift und an die Schwelle der Entgrenzung führt, wird recht überzeugend dargelegt. Daß bei diesem Streben nach Auflösung der Formen im Rokoko, ebenso wie in der nachfolgenden Romantik, der Geist dennoch auf das Bildmäßige, auf die Erscheinung gerichtet war, stellt der Verfasser abschließend fest. Damit klopft er an die Tür der Moderne, und dem Verlag wäre zu wünschen, daß er mit seiner Arbeit, die, wie der vorliegende Bildband erneut dokumentiert, zu einem Begriff wurde, diese Tür mit einer seiner kommenden Neuerscheinungen öffnet.

Jean Josef Keller

Fachschriftenschau

Raumplanung und Städtebau

Asbach (Informationsdienst der Landesregierung Schleswig-Holstein 7/1956) befaßt sich als Stellvertreter des Ministerpräsidenten mit der inneren Umsiedlung und empfiehlt den Gemeinden, mit allen Mitteln baureifen Grund und Boden zu erwerben, damit die Durchführung der Raumplanung nicht an entgegenstehenden Einzelinteressen scheitern kann. Das Hauptaugenmerk der schleswig-holsteinischen Planung ist auf den Raum um Hamburg gerichtet, wo die Entwicklung selbständiger und organisch gewachsener Trabantenstädte gefördert werden soll. Damit diese Trabantenstädte ein wirkliches Eigenleben neben der Großstadt führen können, wird eine Eisenbahnstrecke von einer Stunde Fahrzeit als optimale Entfernung angesehen.

Berg (Byggmästaren A 2/1956) bemängelt, daß die Stadtplanung sich im allgemeinen darauf beschränkt, für die Industrie ein Gelände vorzusehen, aber sich nur selten mit der eigentlichen Planung bzw. Erschließung befaßt. Die einzelnen Industriebetriebe legen zwar Wert auf einen

sinnvollen Aufbau und auf gute Gestaltung, jedoch wird die fehlende Gesamtplanung dadurch nicht ersetzt. Im Hinblick auf die amerikanischen Erfahrungen wird empfohlen, die speziellen und allgemeinen Probleme des Industriegeländes durch ein Team von Spezialisten bearbeiten zu lassen, wie es die großen amerikanischen Ingenieurbüros bieten.

Schnellen (Tijdschrift voor Volkshuisvesting en Stedebouw 2/1956) sieht eine gewisse Gefahr darin, daß die heutigen Stadtplanungen und Bauordnungen dem Geschäftsleben nicht die Beweglichkeit und Anpassungsmöglichkeit geben, die es benötigt, um sich den wechselnden Verhältnissen anpassen zu können. Starke Veränderungen sind möglich durch Änderungen der Verkaufsgüter, der Verkaufsweise, des Geschäftsumfanges, der Bevölkerungsverteilung, der sozialen Schichtung usw., und das Wirtschaftsleben einer Stadt kann nur dann eine gesunde Entwicklung nehmen, wenn die baulichen Voraussetzungen für ein optimales Verhältnis zwischen Käufern und Verkäufern gegeben sind.

»Bouw« (11/1956) berichtet auf Grund russischer Quellen über die Lösung der städtebaulichen Probleme Moskaus nach den neueren Gesichtspunkten. Von der streifenförmigen Bebauung der Hauptstraßen mit individuell gestalteten, repräsentativen Wohnhäusern wird abgegangen und dafür eine Blockbebauung mit 15000 bis 20000 Einwohnern/Block gewählt. Während die vielstöckigen Wohnhäuser an den Hauptverkehrsstraßen liegen, wird das Innere des Blockes vorwiegend von Schulen, Gemeinschaftshäusern, Ladenbauten, Kinderspielplätzen und Grünflächen eingenommen. Die Wohnhäuser müssen durch einen Grünstreifen von mindestens 15 m Breite von den Verkehrsstraßen getrennt werden, und es

ist ebenfalls der Bau von mehrgeschossigen Garagen vorgesehen, die jede etwa 400 Autos fassen sollen.

Vinck (Bauamt und Gemeindebau 3/1956) weist darauf hin, daß die in mehreren Ländern bereits als verbindlich erklärten »Richtlinien für Trinkwasserschutzgebiete« einen neuen Planungsfaktor darstellen, den Städtebau und Siedlungsplanung beachten müssen. Die für die verschiedenen Schutzzonen geltenden Vorschriften erfordern eine frühzeitige Berücksichtigung bei allen Neuanlagen, und auch bei bestehenden Anlagen müssen die Planungen auf eine allmähliche Anpassung hinzielen. Die Forderungen selbst stehen im Einklang mit den Bestrebungen nach Auflockerung der Bebauung und Schaffung von Grünflächen.

»Civil Engineering« (3/1956) teilt mit, daß man sich in San Francisco genötigt sieht, eine radikale und weitsichtige Lösung des Verkehrsproblems zu suchen. Der neueste Vorschlag sieht eine Schnellbahn vor, die ebenerdig, unterirdisch und auf Brücken verläuft und die weitverstreuten Vororte mit der Innenstadt und untereinander verbinden soll. Im ersten Stadium kann das Ziel in einfachster Weise mit einem Kostenaufwand von 586 Mill. Dollar, in vollkommener Weise mit 716,5 Mill. Dollar erreicht werden. Im Endstadium rechnet man mit Kosten von 1545 Mill. Dollar, aber schon das erste Stadium würde neben den Einnahmen aus Fahrgeldern während der nächsten 30 Jahre einen jährlichen Zuschuß der Stadt in Höhe von 33 bis 38 Mill. Dollar erfordern. Trotzdem glaubt man, daß diese geringer sind als die Kosten, die der Stadt früher oder später entstehen würden, wenn man heute auf den Aufbau dieses Schnellverkehrs verzichten würde.

Wind (Polytechnisch Tijdschrift 9-10 B/1956) stellt für Amsterdam fest,



Auch im Schuppen III im Europa-Hafen Bremen wurden viele Tonnen BSTG verwendet.

Für Hallenböden, Lagerplätze, Fahrbahnen, Kaianlagen, Wände, Decken, u. Dächer ist BAUSTAHLGEWEBE seit über 25 Jahren die ideale BEWEHRUNG!

BAUSTAHLGEWEBE GM BH **DÜSSELDORF**

Ein Plus für Sie ..

ist das Erstaunen Ihrer Gäste: Die Verwunderung über die zeitgemäße, aparte Form Ihrer Sitzgruppe. Noch mehr aber wird sie die anatomisch richtige Form dieser Sessel überraschen. Das Modell wird unter der Nr. 417 ohne, und unter 418 mit Armlehnen über den einschlägigen Fachgroßhandel geliefert. Prospekte und Bezugsquellennachweis senden wir Ihnen gerne.

Aug. Fröscher KG, Sitzmöbel, Steinheim/Murr



Gesamtbreite	50 cm
Gesamthöhe	79 cm
Gesamtiefe	73 cm
Sitzhöhe	38 cm
Sitzbreite	50 cm
Sitztiefe	47 cm



daß die verstreute Lage der Bahnhöfe den innerstädtischen Verkehr stark belastet, aber günstiger als der Bau verbindender Eisenbahnstrecken würde es sein, einen Teil des hierfür vorgesehenen Geländes für eine Straßenbahn zu verwenden, deren Haltestellen wesentlich enger liegen könnten. Da dies den Autoverkehr jedoch nicht vermindern würde, wird u. a. vorgeschlagen, am Innenstadtring in der Nähe öffentlicher Verkehrsmittel eine Reihe von Motels zu bauen und auch die Überlandautobusse nur bis an die Untergrundbahn heranzuführen. Wenn außerdem eine drastische Parkbeschränkung in der Innenstadt keine Besserung bringt, müßte der Autoverkehr im Stadtzentrum völlig untersagt werden. Eine Beseitigung der Grachten wird jedenfalls strikt abgelehnt.

»Tijdschrift voor Volkshuisvesting en Stedebouw« (2/1956) entnimmt einem Bericht der Stadtverwaltung den Haag, daß in der Innenstadt die täglichen Kosten eines Autostandplatzes in einer Hochgarage etwa 5,80 DM, in einer unterirdischen Garage etwa 5,00 DM und auf einem offenen Parkplatz etwa 0,80 DM betragen würden. Aus diesem Grunde schlägt man vor, die Parkplätze zu vermehren und die Möglichkeiten für eine Einführung von Parkuren zu untersuchen.

Dächer

Stevens (Civil Engineering 2/1956) beschreibt den Bau einer Sporthalle mit 10235 Sitzplätzen in den USA. Das Dach stellt eine Kugelschale mit einem Kugelradius von rund 84 m, einer Spannweite von rund 81 m und einer Höhe von rund 11,5 m dar, die aus stählernen Gitterlamellen errichtet wurde. Zwischen einem äußeren Zugring und einem inneren Druckring verlaufen 12 Radialbinder, die unter-

einander wieder durch parallel liegende Gitterträger verbunden sind. Das Konstruktionsgewicht beträgt 432 t. Für die Montage war im wesentlichen nur ein Zentralturmgerüst erforderlich, und sie konnte in 14 Tagen beendet werden. Die abschließende Verschweißung der Verbindungen wurde von neun Schweißern innerhalb von vier Wochen ausgeführt.

»Bauamt und Gemeindebau« (1/1056) zeigt einige neue Hallenbauten der Continental Gummiwerke in Hannover. Zwei dieser Hallen sind mit Shed-Betonschalen von 32 m Spannweite überdacht, wobei die Lüftungskanäle in den Shedrinnen liegen. Bei einer dritten Halle hat man eine tragende Konstruktion aus bogenförmigen, stählernen Fachwerkbändern und vorgespanntem Zugband mit einer Spannweite von 44 m gewählt, deren Ober- und Füllstäbe gleichzeitig als Verglasungssprossen dienen und die durch kegelmantelförmige Betonschalen verbunden sind. In allen Fällen wurden die Schalen mit 2,5 cm Kork wärmegeklämmert.

»Acier-Stahl-Steel« (7-8/1955) bringt Einzelheiten über die »Elaston-Stromliniengaragen«, die nur aus einem strömungstechnisch geformten, einseitig eingespannten Stahl-dach mit drei offenen Seiten bestehen. Wie eingehende Windversuche und die Erfahrung gezeigt haben, wird der Raum unter diesem Kragdach infolge der Dachform und des etwa 50-cm-Lüftungsschlitzes auf der Rückseite praktisch nicht erfaßt von Winden irgendwelcher Richtung. Die Garagen werden ausgeführt in Tiefen von 6,25 m, 9,30 m und 13 m, und nur für Längen von 15 m und weniger werden Seitenwände empfohlen.

Bergmann (Ziegelindustrie 2/1956) untersuchte die Frage, ob sich die

Frostbeständigkeit von Dachziegeln durch Behandlung mit Silikonen verbessern läßt. Die angestellten Versuche ergaben, daß dies je nach Art des Imprägnierverfahrens und des Scherbengefüges mehr oder weniger möglich ist. Das Eintauchen der Dachziegel in eine bewegte Silikonlösung erwies sich dabei gegenüber dem Bespritzen als die wesentlich wirksamere Methode.

»Ziegelindustrie« (3/1956) erörtert die zweckmäßige Ausbildung der Schornsteinköpfe im Ziegeldach und meint, daß das einfache Überkragen nicht in allen Fällen ausreichend ist, um Undichtigkeiten zwischen Schornstein und Dachhaut zu verhüten. Empfohlen wird die zusätzliche Einfassung mit Walzblei. Zu diesem Zwecke muß die Überkragung 2 bis 3 cm höher angesetzt werden als sonst üblich ist, und es ist ebenfalls darauf zu achten, daß das Blei gut am Schornstein befestigt wird.

Wände

Sorembe (Die Ziegelindustrie 6/1956) warnt davor, beim Anschluß an Altbauten einen Zahnschnitt mit vor- und zurückgesetzten Steinen zu wählen. Überall dort, wo verschiedene Setzungen zu erwarten sind, ist ein durchgehender, senkrechter Schlitz von 14 bis 16 cm zweckmäßig, in den die neue Wand dann eingreift. Wichtig ist, daß die unteren beiden Schichten des Schlitzes nicht ausgemauert werden, damit die Setzungsmöglichkeiten des Neubaus erhalten bleiben. Ferner sollten alle Verzahnungen nur in Kalkmörtel und nicht in Zement- oder Kalkzementmörtel ausgeführt werden.

Vogt (Die Ziegelindustrie 2/1956) beschreibt ein Gerät und Verfahren zum Abfangen von Mauerwerk unter An-

wendung von Vorspannung. Über der herzustellenden Wandöffnung werden nacheinander Betonkörper eingebaut, die mit Aussparungen für die später durchzuziehenden Spanndrähte versehen sind. Einpressen und Spannen erfolgt anschließend von der Seite her, so daß am Kopfende des neuen Trägers nur ein etwa 40 cm langer Mauerschlitz benötigt wird.

»Engineering News-Record« (11. 8. 1955) berichtet, daß in den USA Versuche mit einem neuen Wandbaustoff unternommen wurden. Es handelt sich um einen expandierten Kunststoff (Polystyren), der in Platten von etwa 22,5 x 30 x 7,5 cm verbaut wurde und anschließend beidseitig einen 2,5 cm dicken Torkretputz erhielt. Das Gewicht der Platten soll etwa 2 kg betragen, so daß eine gute Wärmedämmung vorhanden ist. Die Kosten werden mit etwa 70 Prozent der einer »traditionellen« Wand angegeben.

»Die Ziegelindustrie« (23/1955) veröffentlicht ein Merkblatt des Bundesverbandes der Deutschen Ziegelindustrie über die Ausführung von Klinkeraußenmauerwerk für Verblendbauten, in dem ausführlich auf die Materialauswahl, das Vermauern, die Fasadensanreinigung, die Verfugung usw. eingegangen wird.

»Bouw« (10/1956) weist darauf hin, daß die metallene Skelettverkleidung sich in den USA einer zunehmenden Beliebtheit erfreut, wobei man emaillierte Stahlbleche, nichtrostenden Stahl und Aluminium in den verschiedensten Formen verwendet. Wenn auch heute die gestellten Forderungen (z. B. Anbringung von innen her, Geräuschdämpfung, Wärmedämmung) noch nicht alle erfüllt werden können, so sind die bisherigen Erfolge doch sehr ermutigend.

Strapazoid Super der neuzeitliche Mammut-Dachstoff

mit eingelegtem, punktgeschweißtem, verzinktem Stahldrahtnetz und 320er-Jutegewebe-Einlage, zu verlegen auf Massivdach ohne Unterlagsplatte, mit heiß eingearbeiteter Aluminium-Deckschicht, beschiefert oder farbig

ERNST BOTZ · Spezial-Bedachungs- und Isolierstoffe · Mannheim-Feudenheim

Vogt (Die Ziegelindustrie 23/1955) beginnt eine Artikelreihe über bewehrtes Mauerwerk mit der Feststellung, daß sich die ersten größeren Beispiele für diese Bauart bereits um das Jahr 1800 finden. Heute hat die Bewehrung von Ziegelbauten eine besondere Bedeutung erlangt als Beitrag zur Industrialisierung des Bauens und als Maßnahme des Luftschutzes. In diesem Zusammenhang beschreibt V. in H. 24/1955 die Wandkonstruktion einer eingeschossigen französischen Schule. Die Wandelemente wurden samt der Fensteröffnungen in der Werkstatt als bewehrtes Hohlsteinmauerwerk hergestellt und zusammen mit dem Fundamentteil (rechteckiger Beton-Hohlkasten) versetzt. Anschließend fand eine Verbindung der Wandelemente durch Vorspannung nach dem System Freyssinet statt. Die Baustellenarbeiten bis zur schlüsselfertigen Ausführung dauerten für die zweiklassige Schule mit Lehrerwohnung sechs Wochen.

Vogt (Die Ziegelindustrie 6/1956) zeigt die Wandkonstruktion zweier amerikanischer Silos von 16 m Höhe, die in bewehrtem Mauerwerk errichtet wurden. Der kleinere Silo von 5,40 m Durchmesser erhielt eine Wanddicke von 23 cm mit einer Lage Bewehrung, während der größere von 8,40 m Durchmesser mit 34 cm dicken Wänden und zwei Lagen Bewehrung ausgeführt wurde.

Petersen (Betonstein-Zeitung 3/1956) erläutert ein dänisches Verfahren zur Ausführung von Silowänden. Es wurden hierfür U-förmige Betonformsteine von 4 m Länge und 0,50 m Breite entwickelt, deren zickzackförmige Querbewehrung seitlich in Gestalt von Schlaufen heraustritt. Mit Hilfe einer Streifenschalung werden die Formsteine so nebeneinander aufgestellt, daß sich die Schlaufen überschneiden und nach Ausbetonierung der Stoßfuge den Verbund ergeben.

Cammerer (Die Ziegelindustrie 24/1955) weist nach, daß man die Wärmedämmung von Gitter- und Bienenwabenziegeln nicht allein nach der besseren oder schlechteren Ausnutzung der Wegverlängerung in den Stegen beurteilen kann. Man muß dabei nicht nur von gleichen Steingrößen und gleichem Luftanteil ausgehen, sondern auch bedenken, daß noch andere Faktoren das Ergebnis stark beeinflussen können.

Fußboden und Decke

Van den Eijk (Bouw 11/1956) hat in Rotterdam und den Haag 1200 Familien hinsichtlich der Geräuschübertragung durch die Decken befragt und festgestellt, daß diese in über 50 Prozent aller Fälle als belästigend empfunden wird. Die Gründe werden darin gesehen, daß die niederländischen Mindestanforderungen an die Schalldämmung der Wohnungsdecken wesentlich geringer sind als die in Deutschland geltenden Vorschriften.

Eichler (Bauplanung — Bautechnik 3/1956) weist die Vorschläge zurück, den schwimmenden Estrich durch erhöhtes Deckengewicht, eine Wärmedämmung aus Schaumbeton und einen weichfedernden Spachtelbelag zu ersetzen. Bei einschaligen Decken im Wohnungsbau bleibt der schwimmende Estrich unentbehrlich, aber man sollte an seiner Verbesserung arbeiten. Als neuestes Beispiel aus dem sowjetzonalen Wohnungsbau wird eine Decke gezeigt, deren Dämmschicht aus kunststoffgebundenem Gummischrot besteht, die mit einem 22 mm dicken Estrich aus kunststoffgebundenem Hochofenschlackensand abgedeckt ist. Der Gehbelag ist in der üblichen Weise aufgeschaltelt.

Kristen und Blunk (Betonstein-Zeitung 12/1955) untersuchten das Verhalten von Massivdecken im Feuer.

Die in den Bauordnungen für verschiedene Anwendungsgebiete geforderten »feuerhemmenden« oder »feuerbeständigen« Eigenschaften werden nicht von allen Deckenarten erreicht, aber durch gewisse Maßnahmen sind Verbesserungen möglich. Hierzu gehören: Erhöhung der Putzhaltung durch Spritzbewurf, Anordnung untergehängter Decken möglichst aus wärmedämmendem Putz (Vermiculite, Gips, Porengips, Perlitgips u. a.) auf nicht brennbarem Putzträger oder aus entsprechenden Platten, Schutz der Bewehrung durch verstärkte Betondeckung oder durch eine unterseitige Leichtbetonschicht.

Van Tussenbroek (Bouw 6/1956) macht darauf aufmerksam, daß statisch unbestimmte Tragsysteme in Stahlbeton eine wesentlich bessere Feuerbeständigkeit haben als statisch bestimmte Systeme. Aus diesem Grunde empfiehlt es sich auch, vorgespannte Deckenbalken als eingespannte Balken anzuordnen.

Hoffmann (Bauplanung — Bautechnik 1/1956) befaßt sich mit dem Einfluß von Schwingungen auf Stahlbetondecken, wie sie im Industriebau von Bedeutung sein können. Für die Berechnung der Deckeneigenschwingung, die mit den Maschinenschwingungen verglichen werden muß, wird die Formel $n = k \cdot 300 \sqrt{\delta}$ empfohlen, in der δ die statische Durchbiegung und k ein Faktor 1,0 bis 1,25 ist, der die Eigenmasse und Auflagerbedingungen erfaßt. Allgemein sollte man sich bei Decken für Industriebauten nicht von dem Wunsche nach Materialeinsparung leiten lassen und monolithische Konstruktionen mit homogenen Baustoffen wählen.

Soretz (Bautechnik 1/1956) hat an Stahlbetonrippendecken Versuche mit langdauernder, ruhender Belastung durchgeführt, wobei Beton B 225 und Torstahl 60 zugrunde gelegt waren und der Torstahl mit 3500 kg/m² entsprechend der 1,7fachen rechnerischen Traglast belastet wurde. Es stellte sich heraus, daß die Ribbildung zuerst zunahm, um sich dann allmählich einem Beharrungszustand zu nähern, und es wird ganz allgemein der Schluß gezogen, daß eine Zulassung höherer Stahlspannungen für bestimmte Formstähle mit hoher Streckgrenze möglich ist.

Vogel (Die Ziegelindustrie 6/1956) beschreibt die Vogter Ziegelfertigträgerdecke, die vorwiegend für landwirtschaftliche Bauten gedacht ist. Ein Rundstahlträger wird zwischen Ziegelformsteine einbetoniert und bildet so den Deckenträger, der im Rasterabstand von 42 cm verlegt und zu Auflagerung der Deckensteine dient. Die Decke ist schalungsfrei auszuführen und bietet eine ebene Untersicht. Infolge des verwendeten Ziegelmateriale ist sie wärmedämmend, schwitzwasserfrei und feuersicher.

Heimberger (Betonstein-Zeitung 2/1956) hält es für unvermeidbar, in einem Neubau mit kurzem Baubeginn einen Steinholzestrich als Unterlage für Linoleum vorzusehen, weil die Baufeuchtigkeit dann nicht nur den Estrich zerstört, sondern auch zu ernststen Schäden an der Deckenbewehrung führen kann. Überhaupt sollte bei Steinholz stets beachtet werden, daß es bis zu seinem endgültigen Abbinden sehr empfindlich gegen Baufeuchtigkeit, aufsteigende Feuchtigkeit und Schwitzwasser (Rohrleitungen!) ist. In Heft 3 weist der Verf. auf Pflege und Fehler des Steinholzfußbodens hin. Hiernach sind Flecken (Verfärbungen, die sich nicht abwaschen lassen) als Verarbeitungsfehler anzusehen, während Ausblühungen (Salzausscheidungen, die sich mit warmem Wasser auflösen lassen) entweder auf Feuchtigkeit oder auf zu rasche Austrocknung während der Abbindezeit zurückzuführen sind. V.

Verlangen Sie bitte unser neues Prospektmaterial

gebogenes Glas



VEREINIGTE GLASWERKE · AACHEN

bietet dem Architekten
bei der Planung
übersichtlicher und
repräsentativer Schaufenster
durch vielfältige Biegeformen
die Möglichkeit
einer individuellen Gestaltung



SELL-Einbauküchen in Stahl- oder Holzausführung





Das Ergebnis eingehender Studien der Küchenarbeit verbürgt bei einer SELL-EINBAUKÜCHE stets die technisch vollkommene Lösung. Der planende Architekt hat aber für die individuelle Gestaltung noch ein weites Feld der Betätigung. Für die küchentechnische Beratung stehen Ihnen unsere Planungs- und Zweigbüros in: Berlin, Düsseldorf, Frankfurt, Hamburg, Hannover, München, Nürnberg zur Verfügung. So kann aus dieser Zusammenarbeit für den Bauherrn eine vollendete Küche »das Herz des Hauses« gestaltet werden.

SELL-HAUS- UND KÜCHENTECHNIK GMBH
HERBORN/HESSEN

Alt und Modern

ist bei MARLEY-Fußboden kein Widerspruch.
Ihre ganze Schönheit zeigt die alte Truhe
auf dem modernen Fußboden.
Neuzeitliche Möbel in lichten Räumen
erreichen auf dem farbigen MARLEY-Fußboden
die erstrebte wohltuende Harmonie.
Jede wohnliche Atmosphäre
kann vom Fußboden her geschaffen werden.
Jeder gewünschte Effekt ist erreichbar,
von der düsteren Mystik
bis zum farbenfrohen Übermut.
Das ist der Vorteil
von 33 ansprechenden Farben im MARLEY-Sortiment.

Modern ist vor allen Dingen das Material
und die ihm innewohnenden Eigenschaften.
MARLEY-Fußbodenplatten sind durchmarmoriert.
Die Zähigkeit des Materials
ergibt eine hohe Abriebfestigkeit
und eine schmutzabweisende Oberfläche.
Die Pflege ist darum auch einfach und mühelos.
Regelmäßiges Fegen und Säubern
mit klarem Wasser ist ausreichend.
Gelegentlich wird der MARLEY-Fußboden
mit dem Spezialpflegemittel „MARLETTE“ besprüht,
das nach kurzer Trocknungszeit
einen gediegenen, matten Selbstglanz entwickelt.
Die Farben erscheinen in ursprünglicher Schönheit,
die durch einfaches Nachreiben mit einem Tuch
noch gesteigert wird.

MARLEY ist schnell verlegt
und sofort nach Beendigung der Arbeiten begehbar.
Terminnöte werden durch Verwendung von MARLEY
auf ein Minimum herabgesetzt.
Werkseigene Verlegekolonnen
und im Werk ausgebildete Plattenleger
garantieren einwandfreie und pünktliche Arbeit.

Und die Preise?
Verlangen Sie bitte unser Angebot:
die aufgeklebte Karte macht es Ihnen leicht.
Die Preiswürdigkeit wird Sie überraschen.



*schnell zu legen
leicht zu pflegen*

DEUTSCHE MARLEY FUSSBODEN GMBH

Luthe-Wunstorf/Hannover B 102

Telefon: 21 34-37

Mitteilungen aus der Industrie

Wohin mit unseren Mülltonnen?

Die Straßen unserer Städte werden in einem nahezu schon unerträglichen Maße durch die überall im Wege stehenden Mülltonnen verschandelt. Eine an sich gute Idee — die Schaffung der 110 Liter fassenden Einheitstonne — droht zu einem ersten Problem zu werden. Denn die vor den Häusern stehenden Mülltonnen bieten nicht nur ein unschönes Bild, sie behindern außerdem vielfach den Fußgängerverkehr und stellen darüber hinaus vor allem für unsere Kinder eine sehr ernste hygienische Gefahr dar. Die Mülltonne ist das Stiefkind der Architekten. Selbst heute noch wird in Neubauten der Platz für die Tonnen glatt vergessen. Dann stehen sie entweder in den Höfen herum oder gar vor den Haustüren auf der Straße, oder sie beengen die Garageneinfahrten.

Bisherige Lösungsversuche waren zumeist unbefriedigend, da bei ihnen entweder die Tonnen für die Männer der Müllabfuhr zu weit weggestellt waren, oder aber Gruben und Nischen verwandt wurden, in denen sich Schmutz und Wasser sammelten, wodurch besonders im Winter bei Vereisung der Tonnen neue Probleme entstanden.

Hier will nun die Müllbox des Dortmunder Ingenieurs Otto Zweig Abhilfe schaffen. Die Tonne wird an eine stählerne Einheitstür gehängt und dann in eine Nische eingeschwenkt. Will man Müll einfüllen, muß die Tür

geöffnet werden, um den Deckel der Tonne heben zu können. So wird einmal toter Raum vermieden — die Müllbox hat nur die Höhe der geschlossenen Tonne —, zum anderen fällt loser Müll beim Aufschütten nicht wie bisher in die Nische, sondern vor sie, wo er leicht entfernt werden kann. Ein Festfrieren der Tonne ist ebenfalls unmöglich. Für ihren Einbau gibt es drei Möglichkeiten: 1. in die Hauswand, 2. an das Haus, 3. freistehend.

Richtlinien für die Unterbringung von Mülltonnen und Mülleimern

Mülltonnen und Mülleimer sollen so untergebracht sein, daß sie nicht weiter als 10 m vom Müllwagen (Straße) entfernt stehen; sie Kindern und Tieren (Hunde, Katzen, Ratten) nicht zugänglich sind; sie gegen Witterung und Vereisung geschützt sind; sie für die Hausbewohner wie für die Müllwerker gut und gefahrenfrei zugänglich sind; ein Anfrieren des Inhaltes im Winter vermieden wird; ein Verschmutzen des Mülltonnenraumes beim Füllen der Tonne nicht möglich ist.

Versenkte Mülltonnenplätze sind mit Rücksicht auf die Wasser- und Eisansammlung und die Gefahr des Festfrierens der Tonne unzulänglich. Auch beim sozialen Wohnungsbau und bei den Altbauten ist auf Erfüllung der vorgenannten Forderungen besonders zu achten.

1
Konstruktion der Müllbox.

2
Müllbox-Reihenanlage in Bochum, Dortmunder Straße.



MAUSER

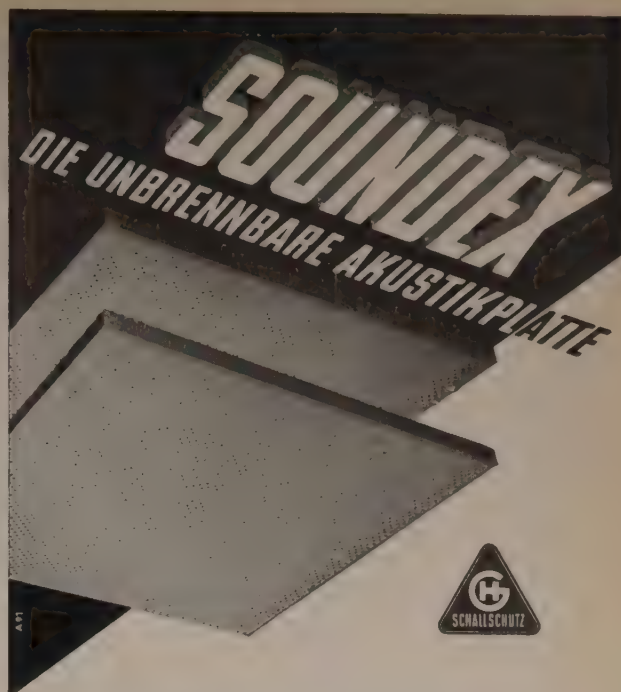


LIBELLE



Modell LS 41

MAUSER-WERKE G.m.b.H. · WALDECK, Bez. KASSEL



... für Lärminderung durch Schallschluckung,
für Raumbelüftung durch die Decke,
für die Kombination mit Deckenstrahlungsheizung.

Lassen Sie sich die Druckschrift »SOUNDEX« kommen.

GRÜNZWEIG & HARTMANN AG

LUDWIGSHAFEN AM RHEIN · BERLIN · DÜSSELDORF · FRANKFURT
HAMBURG · HANNOVER · MÜNCHEN · NÜRNBERG · STUTTGART

Glaxal überall

Leichtmetall Veredlung durch elektrolyt. Oxydation in allen Farben

Glaxal GmbH
Stuttgart-Feuerbach

Das führende Metallveredlungswerk Deutschlands

Wir Architekten wissen...

daß die Waschküche der Vergangenheit angehört. Wir planen heute anders. Uns genügt ein kleiner Raum in irgend einem Winkel, der allen Familien zugänglich ist. In diesen Raum setzen wir die CONSTRUCTA, das vollautomatische deutsche Waschgerät mit einer Leistung von 10 Pfund Trockenwäsche in gut einer Stunde

Wir Architekten wissen, daß wir damit eine vorbildliche Gemeinschafts-Waschanlage schaffen, die für jede Familie das Ende von Waschtage und großer Wäsche bedeutet.



Peter
PFENNINGSBERG
G.M.B.H.
DÜSSELDORF
OBERKASSEL



Constructa

Bitte, fordern Sie unverbindlich Prospekt B 14 an.

Verlangen Sie beim Fachhandel ausdrücklich die CONSTRUCTA



Andere lehnen jeden Klapperatismus ab.
Diese schreiben den ROTO-Drehkipp vor.
Den **Original ROTO-N** und den
Original ROTO-REKORD.
Sie selbst doch auch!

Sie sagen: **ROTO** ist besser!
An jedes Fenster kommt ein ROTO

STAPELSTUHL P22

aus Pagholz-Sitzschale und
PVC-überzogenem Stahlrohr
dazu die verstellbare Reihen-
verbindung. Entw. E. Kirchhoff



CASA GmbH, Gesellschaft für moderne Einrichtung, München 2, Gabelsbergerstr. 56

Neue Putzler-Leuchten

Schon seit einer Reihe von Jahren bringt die Firma Peill & Putzler, Düren, neben ihrem allgemeinen Fertigungsprogramm, das das gesamte Gebiet des Beleuchtungsglases umfaßt, Leuchten aus Putzler-Glas nach Entwürfen von Prof. Wagenfeld auf den Markt. Diese Gläser sind von den Architekten begeistert aufgenommen worden und finden vielfache Verwendung im In- und Ausland. Auf der diesjährigen Messe in Hannover zeigt die Firma nun auch Entwürfe von A. F. Gangkofner, dem Leiter der Glasabteilung an der Akademie der bildenden Künste in München. Ein Teil dieser Putzler-Gläser hat eine interessante Aufhängung, die neue Gestaltungsmöglichkeiten ergibt. Die Form der Glaskörper braucht sich nicht nach oben zu schließen und das Pendel taucht frei in das Glas ein. Ein weiteres Merkmal der Spezialaufhängung ist, daß die Glühbirne innerhalb des Glases in jede beliebige Höhe gerückt werden kann. Die von A. F. Gangkofner entwickelten Gläser werden in der bekannten seidenmatten Opalausführung geliefert. Außerdem wurde erstmalig eine Hüttenveredlung angewandt. In rhythmischem Wechsel umziehen unregelmäßige Streifen aus Opalglas die Putzler-Gläser. Das Opalglas ist in die klare Glasmasse eingebettet. Die Gläser sind innen mattiert, so daß eine gute Lichtverteilung gegeben ist. Gangkofner hat zusammen mit der Firma Peill & Putzler durch die Anwendung der Hüttenveredlung wieder eine alte handwerkliche Glasmacherkunst zu neuem Leben erweckt.

ISPO-PUTZ

Aus einem Gutachten: „Es war dem Unterzeichneten möglich, die Herstellung, Verarbeitung und die bereits ausgeführten Innenarbeiten aus Ispo-Putz kennen zu lernen. Gesamteindruck: Der Ispo-Putz ist praktisch erprobt und das Produkt jahrelanger Forschung. Er ist auf Zementbasis hergestellt und wird trocken an die Verwendungsstelle geliefert. Bei der Verwendung wird eine Lösung zugesetzt und mit elektrischem Quirlapparat im Kübel gemischt. Diese Mischung muß in 3–4 Stunden aufgearbeitet sein. Der Ispo-Putz kann auf neuem oder altem Zement-, Kalk- oder Gipsputz auf Stein, Holz, Blech, Eternit, altem Öl- oder Mineralfarbanstrich aufgetragen werden und zeigt eine außerordentlich gute Haftfähigkeit. Ein Abblättern oder Zersetzung auch bei vorübergehender Einwirkung von Schwitzwasser tritt nicht ein. Die Innenwände oder Decken erhalten nach gründlicher Reinigung einen Isolieranstrich mit einer Speziallösung. Dieser Putz wirkt nach Fertigstellung sehr dekorativ, bedarf keiner Nachbehandlung, ist elastisch, lichtecht, stoßfest und abwaschbar. Auf Wunsch können alle gewünschten Farbtöne nach Musterkarte geliefert werden. Durch die bekannten Ausgangsstoffe ist der Verputz auch feuerhemmend, stoßfest und geruchlos. Der Auftrag erfolgt erst auf völlig trockenem Untergrund, erhärtet deshalb in wenigen Tagen. Auch künstlerische Arbeiten wie mehrfarbige Sgraffitos oder Anstragarbeiten lassen sich ausführen. Gez. Winkler, gerichtlich anerkannter Putzsachverständiger, Waiblingen/Stuttgart.“

Bauen + Wohnen

Herausgeber:

Verlag Bauen und Wohnen GmbH,
München 8, Rosenheimer Straße 145
Postcheckkonto. München Nr. 103650.
Girokonto 105065 bei der Bayerischen
Gemeindebank München.

Redaktion:

Hans Maurer BDA, München, Ernst
Zietzschmann SIA, Zürich, unter
Mitwirkung von Hans Eckstein, Loch-
ham bei München, und Prof. Karl
Nothelfer, Hödingen-Überlingen.

Redaktionsbüro:

Dr. Ernst Appel, München 8, Rosen-
heimer Str. 145, Telefon 449831.

Druck:

R. Oldenbourg, Graphische Betriebe
GmbH, München, Rosenheimer Str.
145.

Anzeigenverwaltung und Auslieferung:

R. Oldenbourg Verlag, München 8,
Rosenheimer Str. 145.

Bezugsbedingungen:

»Bauen + Wohnen« erscheint einmal
monatlich.
Abonnementspreis . DM 9,75 im Quartal
Abonnementspreis . DM 39,— im Jahr
Einzelhefte DM 4,50
zuzüglich Porto.

Ausland:

Abonnementspreis . DM 11,25 im Quartal
Abonnementspreis . DM 45,— im Jahr.
Abbestellungen müssen jeweils 6 Wo-
chen vor Beendigung eines Kalendervier-
teljahres erfolgen. »Bauen + Wohnen«
kann bei jedem Postamt in Westdeutsch-
land, durch jede Buchhandlung oder di-
rekt durch den Verlag bestellt werden. In
Fällen höherer Gewalt kein Anspruch auf
Lieferung oder Rückzahlung des Bezugs-
preises. Erfüllungsort und Gerichtsstand
ist München.

Nachdruck auch auszugsweise, nur mit
Genehmigung des Verlages. Für unver-
langte Einsendungen keine Gewähr.

Liste der Fotografen:

Agafoba, Basel
Werner Bieler, Basel
Photo Blauel, München
Max Buchmann SWB, Zürich

Ohne ausdrückliche Genehmigung des
Verlages ist es nicht gestattet, dieses
Heft, einzelne Beiträge oder Teile daraus
auf fotomechanischem Wege (Fotokopie,
Mikrokopie) zu vervielfältigen.

Für Österreich verantwortlicher Her-
ausgeber: Architekt Professor Dr.
Roland Rainer, Wien.

Mitteilung über die Inhaber- und Betei-
ligungsverhältnisse des Verlags »Verlag
Bauen und Wohnen GmbH, München«
auf Grund des Bayerischen Gesetzes über
die Presse vom 3. Oktober 1949: Die Ge-
sellschafter-Anteile befinden sich im Be-
sitz von: Richard Paul Lohse, Zürich 2,
Stockerstraße 34, Otto Julius Maier,
Ravensburg, Marktstraße 22, Walter Nie-
vergelt, Zürich 3, Zentralstraße 12, Dr.
Rudolf Oldenbourg, München-Solln, Karl-
Singer-Straße 5, Adolf Pfau, Zürich,
Freiestraße 17, Gilbert Pfau, Zürich, Reb-
bergstraße 60.

Aus Bauen + Wohnen, Heft 6/56

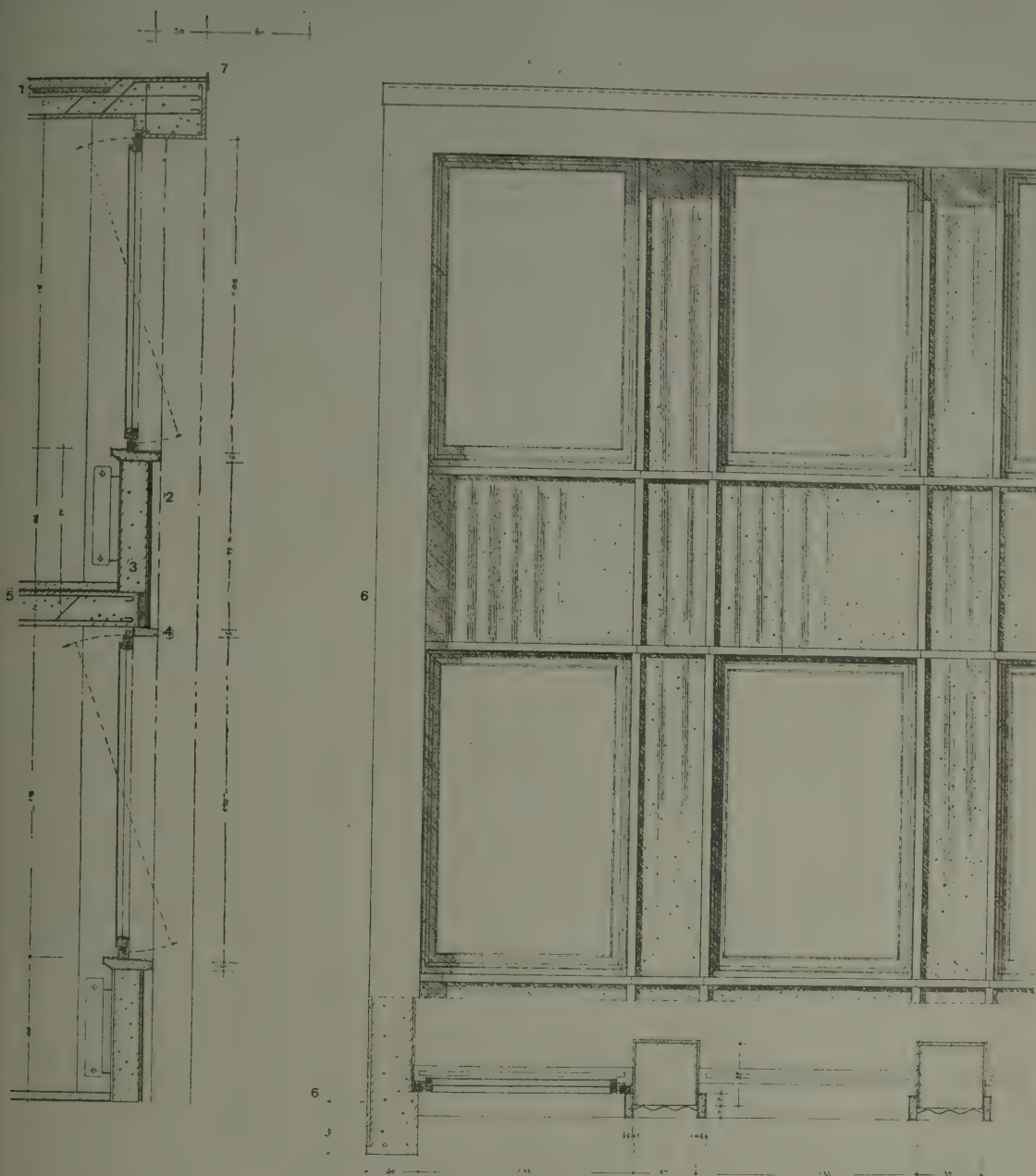
Wohnhochhaus am Kottbuser Tor in Ber-
lin / Mehrfamilienhäuser mit billigen Woh-
nungen in Ina-Casa in Mailand / Mehr-
familienhaus Solatia in Lugano / Mehr-
familienhaus mit Stockwerkseigentum in
Mailand / Apartmenthaus mit fünf
Wohnungen in Los Angeles / Zwei Ein-
familienhäuser am Tegernsee/Ober-
bayern / Wohnhaus in Riehen bei Basel /
Zweifamilienhaus in Riehen bei Basel /
Einfamilienhaus am Stadtrand von Köln /
Ferienhaus in Bollingen am Zürichsee /
Internationales Preisausschreiben für
Möbel in Cantù (Italien) 1955 / Neue
Verwandlungsmöbel / Projekt einer Wohn-
überbauung in Firminy (Haute Loire) /
Chronik / Konstruktionsblätter / Wettbe-
werbe (Beilage).

Aus Bauen + Wohnen, Heft 8/56

Fabrik-, Wohn- und Ausstellungsbauten
der Olivetti & Co SA / Chronik / Konstruk-
tionsblätter / Wettbewerbe (Beilage).

Max Dupain, Sydney
Hans Eichenberger, Luzern
Photo Henn SWB und Meyer, Bern
Sigrid Neubert, München
Fred Waldvogel, Zürich

Dunlop-Haus in München

Immeuble Dunlop à Munich
Dunlop Building in MunichArchitekt: Dipl.-Ing. Hartwig Oehler
Hanau/MainAnsichtsausschnitt mit Fassadenschnitt
der Hauptfassade / Détail et coupe de la
façade principale / Detail and section of
main elevation 1:40

- 1 Paratect, 5 cm Blims, 3,5 cm Glaswolle
Stahlbeton / Paratect, 5 cm ponce
3,5 cm laine de verre, béton armé
Paratect, 5 cm. of pumice, 3.5 cm. of
glass wool, ferro-concrete
- 2 Eternit dunkel, von den weißen Kunst-
steingewänden abgesetzt / Eternit foncé
contrastant avec les revêtements en
pierre artificielle blanche / Dark asbes-
tos-cement contrasting with white arti-
ficial stone facing
- 3 15 cm Ytong-Mauerwerk / 15 cm de
maçonnerie Ytong / 15 cm. of Ytong
masonry
- 4 Weißes Kunststeingewände / Revête-
ment en pierre artificielle blanche /
White artificial stone facing
- 5 Dunloplan - Fußbodenplatten 4 mm,
4,2 cm schwimmender Einkorn-Estrich,
Silan-Dämmmatten, Stahlbetondecke /
Panneau Dunloplan de sol 4 mm, 4,2 cm
d'aire flottante, nattes isolantes Silan,
dalle de plafond en béton armé / Dun-
loplan floor slabs 4 mm. thick, 4.2 cm.
floating flooring, Silan insulation matt-
ing, ferro-concrete ceiling
- 6 Weißgestrichener Sichtbeton / Béton
nu peint en blanc / Untreated concrete
painted white
- 7 Stirnblech / Tôle frontale / Fascia sheet
metal

Gewerbehaus beim Bahnhof Gleßhübel in Zürich

Immeuble pour artisans près de la gare
Giesshübel à Zurich

Factory building near Giesshübel Station
in Zurich

Architekt: Werner Frey BSA, Zürich

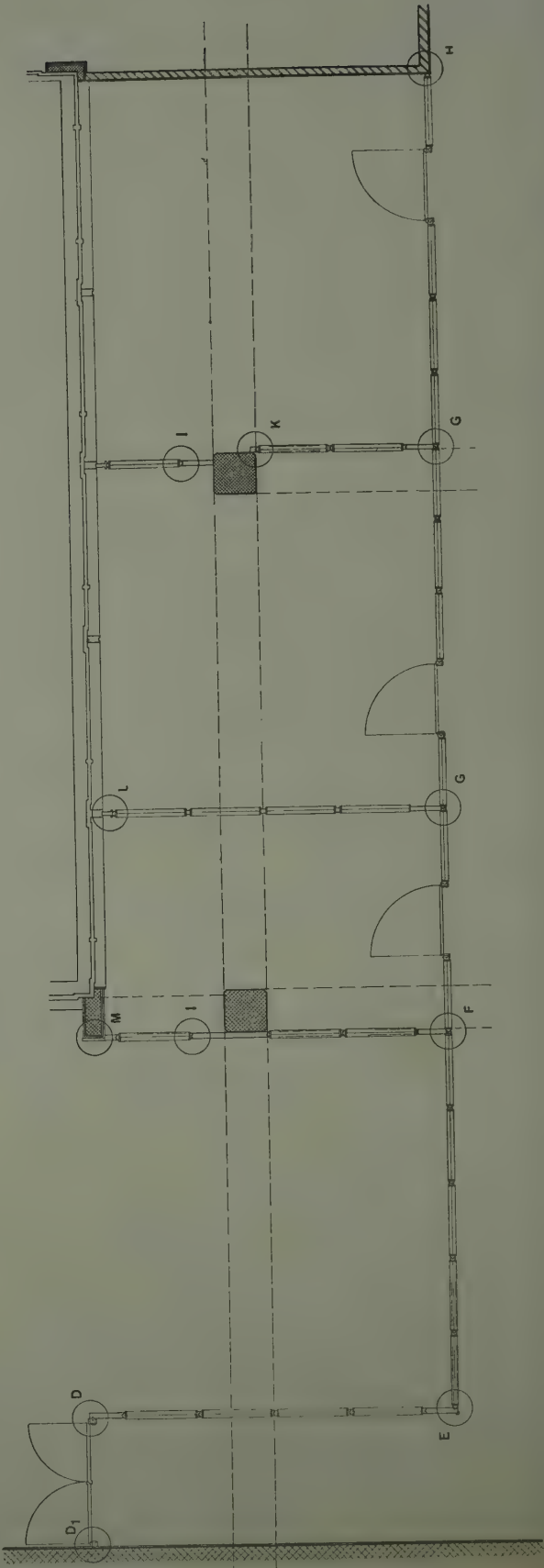
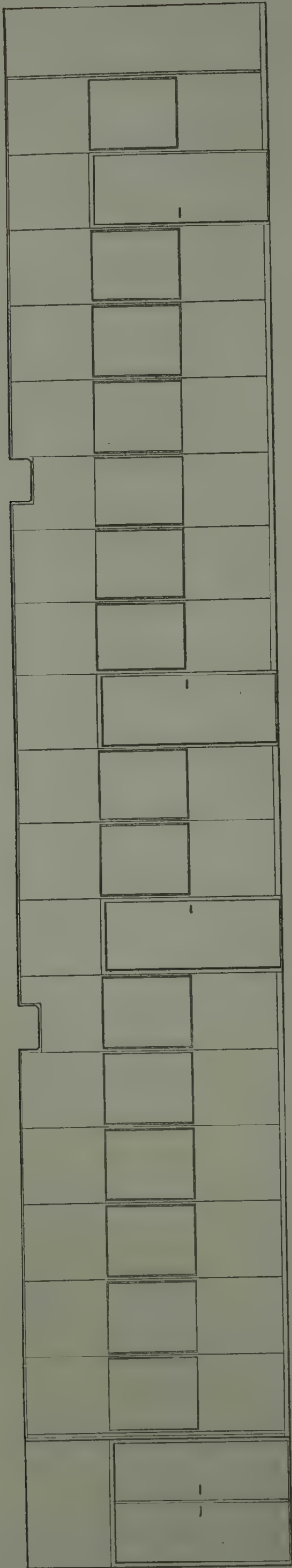
Ansicht / Façade / Elevation 1:80

Grundriß / Plan 1:80

Detailpunkte A, D, D₁, E, F, G, H, I, K, L,
M, siehe folgende Seite

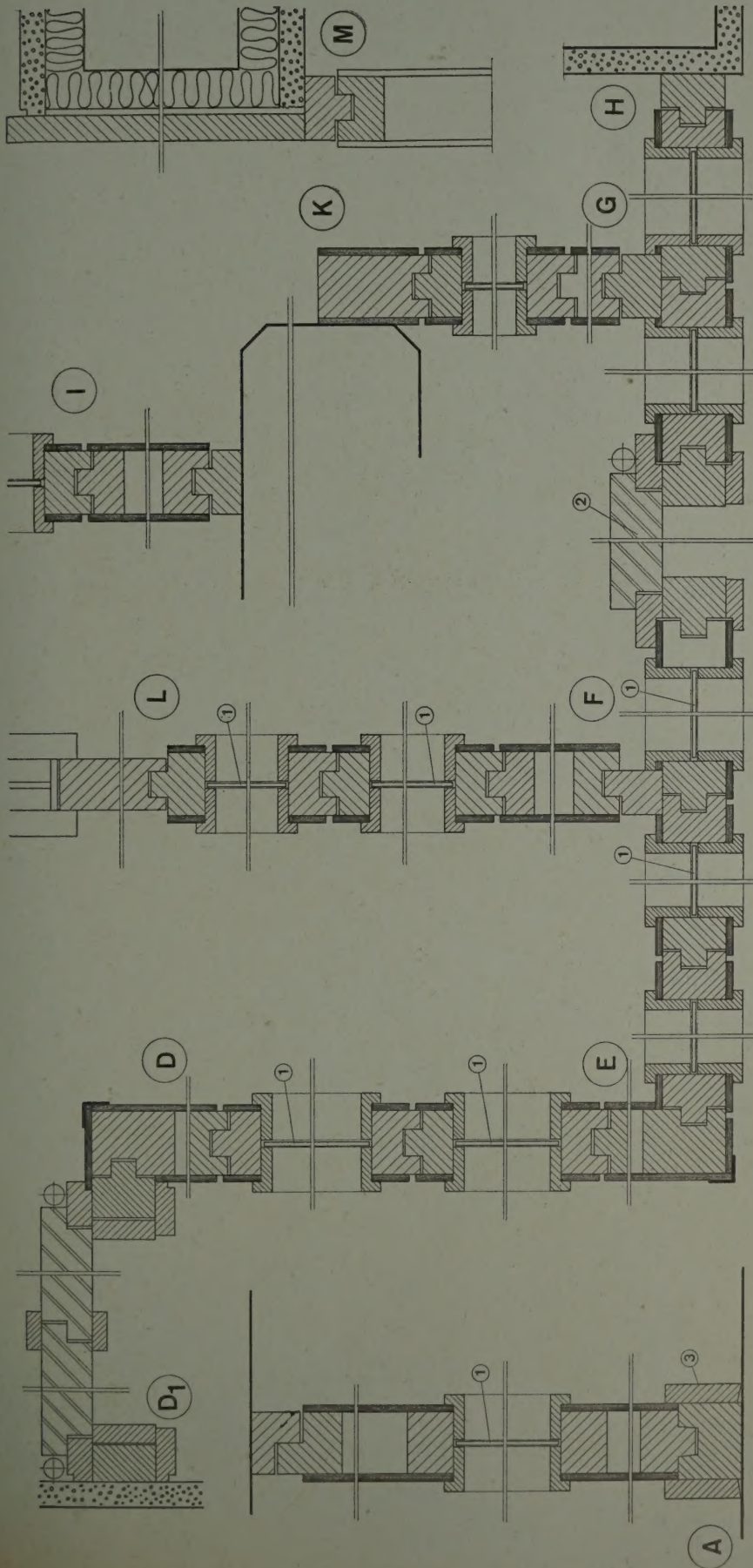
Détails A, D, D₁, E, F, G, H, I, K, L, M,
voir page suivante

Details A, D, D₁, E, F, G, H, I, K, L, M,
see following page



Gewerbehaus beim Bahnhof Giesshübel in ZürichImmeuble pour artisans près de la gare
Giesshübel à ZurichFactory building near Giesshübel Station
in Zurich

Architekt: Werner Frey BSA, Zürich

Detailpunkt A: Vertikalschnitt / Détail A:
coupe verticale / Detail A: vertical sectionHorizontalschnitt mit Detailpunkten D,
D₁, E, F, G, H, L, M, K, I / Coupe horizon-
tale et détails D, D₁, E, F, G, H, L, M, K,
I / Horizontal section with details D, D₁,
E, F, G, H, L, M, K, I1 Glas / Verre / Glass
2 Türe / Porte / Door
3 Fußleiste / Plinthe / Skirting board

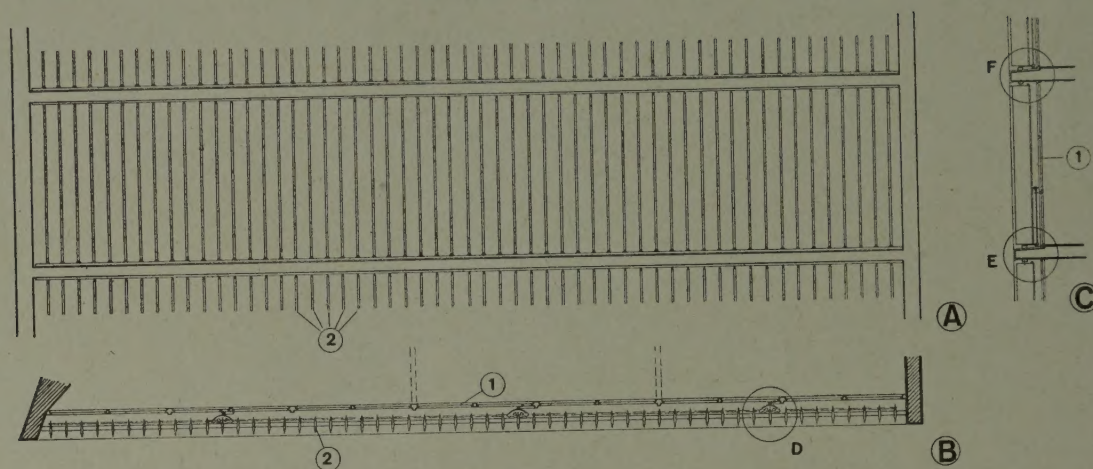
Geschäftshaus in Sydney

Immeuble commercial à Sydney
Store in Sydney

Architekt: Harry Seidler, ARAIA Sydney

- A Ansicht einer Etagenanlage / Vue d'un étage / View of a floor lay-out
B Grundriß / Plan
C Schnitt / Coupe / Section
D, E, F Detailpunkte siehe folgende Seite /
Détails voir page suivante / Details see
following page

- 1 Stahlfenster / Fenêtre en acier / Steel
frame window
2 Brise-soleil / Sun shield



Geschäftshaus in Sydney

Immeuble commercial à Sydney
Store in Sydney

Architekt: Harry Seidler, ARAIA Sydney

Drehmechanismus / Mécanisme pivotant /
Pivoting mechanism

D Grundriß / Plan

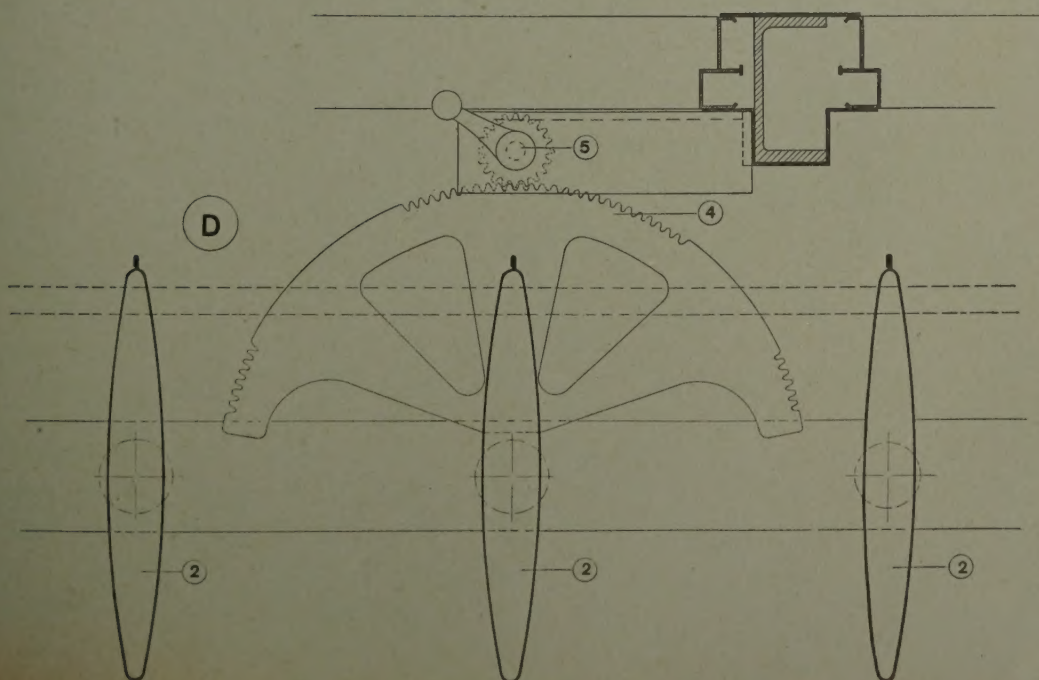
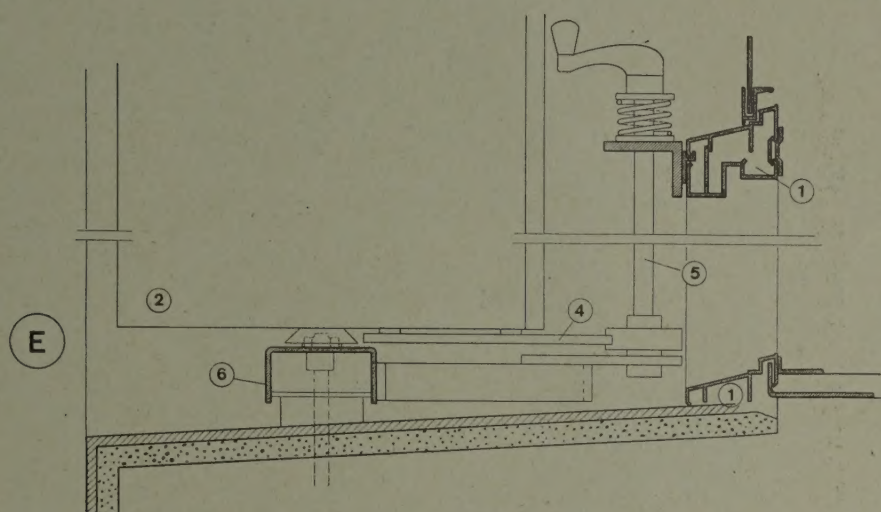
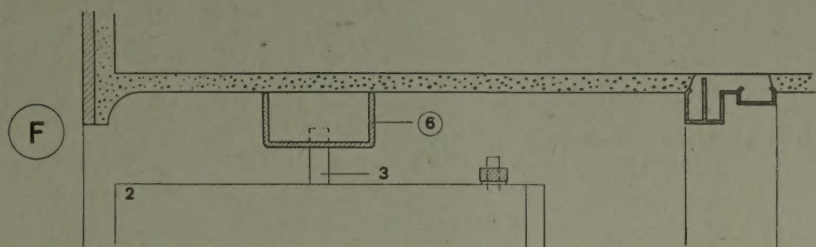
E Schwellenschnitt / Coupe du seuil /
Sill sectionF Sturzschnitt / Coupe du linteau / Lintel
section1 Stahlfenster / Fenêtre en acier / Steel
frame window

2 Brise-soleil / Sun shield

3 Drehachse / Axe de pivotement / Pi-
voting axis

4 Zahnradscheibe / Roue dentée / Gear

5 Kurbelwelle / Manivelle / Crankshaft

6 Sturz- und Schwellen-U-Eisen / Fer en
U du linteau et du seuil / U-iron in lintel
and sill

Dunlop-Haus in München

Immeuble Dunlop à Munich
Dunlop Building in Munich

Architekt: Dipl.-Ing. Hartwig Oehlert,
Hanau

- A Aufsicht auf die gesamte Treppe / Vue de dessus de l'escalier / Over-all view downstairs
- B Treppenloch im 1. Obergeschoß / Ouverture de l'escalier au 1er étage / Stairway opening in first floor
- C Stufendetail / Détail de marche / Detail of step
- D Schnitt A—B durch das Treppenauge / Coupe A—B de la lunette de l'escalier / Section A—B of stairway groin

- Mittelpunkt M_1 für Radius r_1 / Centre M_1 du rayon r_1 / Center M_1 of radius r_1
- Mittelpunkt M_2 für Radius r_2 / Centre M_2 du rayon r_2 / Center M_2 of radius r_2
- Für diesen Abschnitt gilt Punkt M_1 / Prendre le point M_1 pour cette partie / Take point M_1 for this section
- Für diesen Abschnitt gilt Punkt M_2 / Prendre le point M_2 pour cette partie / Take point M_2 for this section
- Untere Bruchlinie der Rabitzdecke. Von hier aus zieht die Verkleidung schräg zum Deckenaug an / Ligne de démarcation inférieure du plafond Rabitz. De là, le revêtement va obliquement jusqu'à l'ouverture du plafond / Lower line of demarcation of Rabitz ceiling. From here facing runs obliquely to ceiling opening
- Kunststein, 5 cm stark / Pierre artificielle de 5 cm / Artificial stone 5 cm. thick
- Stahlbeton / Béton armé / Ferro-concrete
- Stahlbeton 20 cm / 20 cm de béton armé / 20 cm. of ferro-concrete
- Lizackband zum Aufhängen der Zwischendecke / Ruban Lizack de suspension du plafond intermédiaire / Lizack strip for suspension of intermediate ceiling
- Zwischendecke, Rabitz läuft gegen Unterkante Unterzug / Plafond intermédiaire; le Rabitz va vers l'arête inférieure de la sous-poutre / Intermediate ceiling, Rabitz runs toward under surface of ceiling joist
- Kunststeinplatte, 20 cm breit, 5 cm stark / Dalle de pierre artificielle, 20 cm de largeur, 5 cm d'épaisseur / Artificial stone slab, 20 cm. wide, 5 cm. thick
- OKF 1. Obergeschoß. Belag = 2 cm Asphalt und Dunloplanplatten / Niveau supérieur du plancher du 1er étage. Revêtement = 2 cm d'asphalte et de panneaux Dunloplan / First floor. Flooring = 2 cm. of asphalt and Dunloplan slabs

